

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LANGUES ET DES LETTRES  
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



**Mémoire de Magister**

**Spécialité :** Langue et Culture Amazighes

**Option :** Linguistique

Présenté par :

**KICHOU Mourad**

**Thème :**

**Les expressions idiomatiques kabyles**

**(Région de Tizi-Ghennif) ;**

*Etude morphosyntaxique et sémantique.*

**Devant le jury :**

- Mohand-Akli HADDADOU, Professeur, (UMMTO)-----Président
- Moussa IMARAZENE, MCA, (UMMTO)-----Rapporteur
- Mohand MAHRAZI, MCA, (UAMB)-----Examineur
- Said CHEMAKH, MCB, (UMMTO)-----Invité

Soutenu le 09/12/2014.

## *Dédicaces*

*Je dédie ce travail :*

*À mes grands-parents ;*

*À mes parents ;*

*À ma sœur et mes frères ;*

*À tous mes amis ;*

*À la mémoire de KJCHOU F., une de mes informatrices ;*

*À tous ceux qui aiment « Tamaziyt » et « Imaziyen ».*

## *Remerciements*

*Je voudrais remercier mon encadreur, M. IMARAZENE Moussa, MCA à UMMTO, pour toute l'attention qu'il m'a portée à la réalisation de ce travail, pour les nombreuses et systématiques corrections, lectures et relectures, remarques et suggestions qui ont contribué à l'améliorer et à l'enrichir.*

*Tous ceux qu'ont contribué et participé, de loin ou de près, à la réalisation de ce mémoire.*

*Les membres du jury qui me font l'honneur d'évaluer ce travail, trouvent également ici l'expression de mes sincères remerciements et de ma profonde gratitude.*

## *Liste des abréviations*

- adj : Adjectif.
- a.n : Affixe de nom.
- a.v : Affixe de verbe.
- D.N : Déterminant nominal.
- E.D : Expansion directe.
- E.Ind : Expansion indirecte.
- E.I : expression idiomatique.
- E.Ind : Expansion indirect.
- E.Pré : Expansion prépositionnel.
- E.Préd : Expansion prédicatoire.
- E.R : Expansion référentielle.
- Fr : Français.
- I.Th : Indicateur de thème.
- Kb : kabyle.
- M.A : Monème autonome.
- MFPré : Monème fonctionnel prépositionnel.
- MOS : Modalité d'orientation spatiale.
- Neg : Négation.
- P.C : Particule de comparaison.
- P.P : Particule de prédication.
- CC : conjonction de coordination.
- SPN-V : Syntagme prédicatif non-verbal.
- SPV : Syntagme prédicatif verbal.
- SPImp : Syntagme prédicatif implicite.

---

<b>Introduction générale.....</b>	<b>06</b>
<b>Chapitre I : Cadre méthodologique et conceptuel.....</b>	<b>10</b>
1. Le cadre méthodologique.....	12
2. Le cadre conceptuel.....	15
<b>Chapitre II : Analyse morphologique des expressions idiomatiques.....</b>	<b>42</b>
1. Les expressions idiomatiques verbales.....	43
2. Les expressions idiomatiques non-verbales.....	80
3. Expressions idiomatiques à structures syntaxiques avec Indicateur de thème.....	84
4. Expressions idiomatiques à syntagmes prédicatifs implicites.....	88
<b>Chapitre III : Analyse sémantique des expressions idiomatiques.....</b>	<b>93</b>
1. Le type de relations sémantiques.....	95
2. Le type d'expression idiomatique selon le lexème de figement sémantique.....	108
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>143</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>147</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>153</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>213</b>

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

La langue est une représentation de la réalité vécue par le groupe ou la communauté linguistique. C'est une vision du monde représentée sous une forme sonore (phonèmes, monèmes, prosodie et autres éléments suprasegmentaux) qui résulte de l'expérience de l'individu et/ ou du groupe au contact avec son /leur(s) environnement(s).

Elle est une combinaison de monèmes, un niveau supérieur, nommée phrase. Ceux-ci se caractérisent à la fois par : la morphosyntaxe (la forme et fonction) et la sémantique (sens compositionnel ou encore non compositionnel).

*« On appelle expression tout constituant de la phrase (mot, syntagme). »<sup>1</sup>.*

Selon S. Kravtsov, l'expression est définie comme une combinaison *« de mots dont chacun reste « autonome » car chacun conserve sa signification lexicale et grammaticale. »<sup>2</sup>.*

*« Chez L. Hjelmslev, tout message comporte à la fois une expression et un contenu, c'est-à-dire peut être envisagé de point de vue du signifiant (expression) ou du signifié (contenu). »<sup>3</sup>.*

En passant d'une expression à une autre, nous pouvons retrouver des structures différentes, allant d'un noyau verbal (une expression verbale) au noyau non-verbal (une expression non-verbale).

En ce qui concerne le sens est compositionnel ; c'est-à-dire que le sens de l'expression est une combinaison des sens des monèmes (mots) qui la composent (sens littéral donné par les dictionnaires). Cependant, ce n'est pas le cas pour beaucoup d'expressions qui sont passées vers un autre sens (sens non-compositionnel, figuré ou métaphorique). C'est le cas des expressions idiomatiques, sur lesquelles nous mènerons notre recherche.

Une expression idiomatique dite aussi expression construite, est définie par C. Amyot et G. Lemay comme *« une suite de mots lexicalisée non-décomposable dont on ne peut prévoir le sens (sens idiomatique) par décomposition »<sup>4</sup>.* C'est une forme poly-lexicale non libre, expression qui a un sens ambigu et ritualisé, que seul le locuteur natif ayant une assez bonne maîtrise de la langue peut utiliser avec spontanéité et peut en faire le décodage sans difficulté, mais *« pour une personne apprenant une langue seconde, elle se maîtrise tardivement et demeurent longtemps un « mystère » »<sup>5</sup>* en raison du manque de contact et de la méconnaissance de la culture de la société où elles sont utilisées.

---

<sup>1</sup> Jean Dubois et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, p. 191.

<sup>2</sup> Sergueï Kravtsov, *Dictionnaire Russe-Français des locutions idiomatiques équivalentes*, L'Harmattan, France, 2005, p. 13.

<sup>3</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit.*, 1994, p. 192.

<sup>4</sup> <http://www.er.uqam.ca/nobel/scilang/cesla99/CAROLINE/CAROLINE.htm>, [Consulté le 06-01-2013].

<sup>5</sup> <http://www.er.uqam.ca/nobel/scilang/cesla98/textes/5TXTCARO.html>, [Consulté le 06-01-2013].

### Le choix du sujet

Nous avons choisi les expressions idiomatiques en kabyle comme objet d'étude de notre mémoire de magister pour approfondir notre connaissance dans le domaine et enrichir les travaux de recherche déjà initiés par quelques auteurs<sup>1</sup> qu'ont tenté d'élaborer des corpus et des chercheurs universitaires<sup>2</sup> (Des thèses de doctorats et quelques articles).

De même, cette thématique est abordée par des étudiants des départements amazighs dans le cadre des mémoires Magister<sup>3</sup> ou des mémoires de fin de cycle de licence<sup>4</sup>.

Pour notre part, il s'agit de faire un inventaire des expressions idiomatiques connues dans la région de Tizi Ghennif et de les étudier en s'inspirant des différents travaux initiés dans le domaine berbère et dans d'autres langues (Arabe et Français).

### La problématique

Notre travail traite les expressions idiomatiques en kabyle en se focalisant sur une région de la wilaya de Tizi-Ouzou, Tizi Ghennif. C'est une étude morphosyntaxique et sémantique, une analyse des expressions idiomatiques sur deux plans : la forme et le sens.

Dans ce cadre, deux questions sont abordées : la nature des structures morphologiques que peuvent avoir les expressions idiomatiques et leurs différentes significations selon les champs sémantiques abordés.

### Hypothèses

Les hypothèses avancées quant à la problématique sont les suivantes :

- Le parler étudié est riche en expressions idiomatiques qui ont des signifiants et

---

<sup>1</sup> - Belaid At Ali (1952) et Genevois (1963) ont publié les expressions relatives au corps humain de parler kabyle.  
- Hocine Toumi, *Awal s wawal*, éd savoir, 2008.

<sup>2</sup> - Tiliket Ourdia, *Les locutions à noyau verbal en Kabyle. Approches syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique*, Thèse de doctorat, INALCO-CRB, Paris, soutenue en 1999.

- Mustapha El Adak, *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*, thèses de doctorat, INALCO, Paris, soutenue en 2006.

<sup>3</sup> Mémoire de magister :

- Mahdi YAHIAOUI, *Essai de typologie syntaxique des expressions figées kabyles (parler de Tichy)*, Université de Béjaïa, 2008-2009.

- Kessal Nacera, *Etude Rhétorique des locutions (verbales) spécifiques aux noms des animaux, la région d'At Yedjer*, Université de Tizi-Ouzou, 2012.

<sup>4</sup> Mémoire de fin de cycle de licence:

- Ğaber Ibrahim, Ğadda Murad, *Aserwes gar tenfaliyin tukrifin yellan deg teqbaylit d tezrabt tayerfant n temnađt n Lexđariya ( Gergur – Buderbala) Annar : tasnilest-tasnilestmettit, tasdawit n Bgayet*, 2011.

- BUĜRIDA Đawiya, BAYU Fatiħa akked BEN KERRU Tafat-nneɣ, *Azraw n tseddast d yinumak n tenfaliyin tursilin n krađet n temnađin (Σġiba deg Tubiret, Imkiren deg Tizi-Uzzu, Iyrem deg Bgayet)*, Tizi-Ouzou, 2012.

des signifiés très variés.

- Elles présentent des structures (formes) très variées : expressions verbales et non-verbales.
- Ces expressions possèdent des significations variées qui touchent une multitude de champs sémantiques.

### **Démarche à suivre.**

Notre travail est subdivisé en trois chapitres :

Un premier chapitre composé de deux sous chapitres ; l'un est réservé au cadre méthodologique et l'autre pour le cadre conceptuel.

Dans le premier, nous avons essayé de présenter : notre démarche de recherche, notre corpus et nous avons délimité la zone d'investigation (situation géographique).

Dans le second, le cadre conceptuel, nous avons défini quelques concepts jugés essentiels pour notre travail.

Le deuxième chapitre traite le côté morphologique des expressions idiomatiques, c'est-à-dire le signifiant, en présentant toutes les structures possibles et attestés dans notre corpus (travail de terrain).

Le troisième chapitre et le dernier, comporte une analyse sémantique des expressions idiomatiques.

Dans un premier temps, elles sont traitées selon les relations sémantiques que peuvent existées entres eux (monosémie et polysémie, synonymie et antonymie).

Ensuite, elles sont répertoriées selon ce que V. Labre appelle l'*élément facteur de blocage*<sup>1</sup> ou de figement sémantique.

---

<sup>1</sup> Labre Virginie, *Expressions figées et collocations des sentiments : Analyse didactique pour la classe de Fle*, Volume 1, Mémoire de Master, Université Stendhal Grenoble 3, 2005-2006, p. 52.

**CHAPITRE I : CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET  
CONCEPTUEL**

Ce premier chapitre est subdivisé en deux parties :

Dans la première, nous allons exposer l'approche et la théorie dans laquelle s'inscrit notre travail, suivi d'une présentation de notre corpus, puis une présentation de la région à étudier et enfin une présentation des informateurs.

La seconde est consacrée au cadre conceptuel. Il comporte des éléments de définitions de quelques concepts clés jugés nécessaires pour notre travail.

## **1. Le cadre méthodologique**

### **1.1. Méthode de recherche**

Tout travail scientifique suit une démarche de recherche et se base sur une ou plusieurs théories précisée(s) et présentée(s) dès le départ. Le présent travail repose sur un travail de terrain, recueil d'un corpus des expressions idiomatiques employées dans les discours des locuteurs de la région de Tizi Ghennif (un parler kabyle).

Ce travail s'inscrit dans le domaine de *la phraséologie*, étude des formes figées. C'est une étude synchronique, sur le plan morphologique et sémantique, des expressions idiomatiques en kabyle, dans une région de la wilaya de Tizi-Ouzou, Tizi Ghennif.

Dans un premier temps, chapitre II, nous allons analyser le contenu de notre corpus (les expressions idiomatiques recueillies) en terme de leurs formes, voir la morphologie de chaque expression : structures et fonctions syntaxiques du noyau (verbale, non verbale).

Dans un second temps, chapitre III, nous allons étudier le côté sémantique de ces expressions et dégager leurs sens (le sens non-compositionnel). C'est une étude sémantique faite selon les relations entretenues entre les expressions idiomatiques, voir ; la synonymie et l'antonymie, la monosémie et la polysémie...

Et nous terminons avec un classement de ces expressions (E.I) selon l'*élément facteur de figement (blocage) sémantique* qui détermine leurs significations non-compositionnelles. C'est ainsi chaque expression idiomatique est répertoriée selon un champ sémantique aux qu'elle se rattache (Corps humain, botanique, animalière, couleurs, numération...).

### **1.2. Présentation du corpus**

Notre étude se base sur un corpus d'expressions idiomatiques recueillies par nos soins. Il est sous forme d'une liste qui présente les expressions idiomatiques avec leurs explications littérales (mot par mot) en français accompagnées de leurs sens non compositionnel.

C'est un corpus obtenu après avoir fait un travail de terrain. Il est élaboré après une

enquête auprès de certains locuteurs kabyles qui habitent certains villages de la région étudiée (une région avec plus de 79 localités ou villages). Ces sujets ou locuteurs sont interrogés de façon qui leur permette de se souvenir de certaines expressions idiomatiques déjà acquises. C'est-à-dire, de leur demander de citer des expressions dites idiomatiques hors contexte, après avoir proposé quelques-unes comme exemples. Parfois, nous ajoutons le lexème que nous souhaitons l'avoir dans l'expression idiomatique.

Au bout d'un certain moment, un travail de re-mémorisation et de réflexion, il nous dicte toutes les expressions qui lui viennent à l'esprit.

Chaque expression est accompagnée d'une petite explication et d'un petit aperçu du contexte et de la situation de son apparition.

Il faut noter que le corpus que nous proposons ici n'est pas exhaustif. Il ne représente qu'un échantillon, car nous ne pouvons pas recueillir toutes les expressions idiomatiques présentées et utilisées par tous les locuteurs de cette région vue le nombre important de villages et localités qui la composent.

A la fin de notre enquête, nous avons recueilli un corpus qui contient environ 827 expressions idiomatiques touchant des champs sémantiques variés. Ces expressions sont classées dans plusieurs tableaux en ordre alphabétique de l'unité lexicale essentielle (*élément facteur de figement de « blocage » sémantique*) de l'expression qui nous renvoie son champ sémantique (corps humain, animalière, botanique, chromatique, numérique, activité humaine et autres choses...).

Chaque tableau contient des expressions idiomatiques référant à un seul champ sémantique.

Un tableau est constitué de 4 colonnes<sup>1</sup> :

- La 1<sup>ère</sup> colonne contient le nom, en Kabyle (Kb) et en Français (Fr), et la racine de l'unité lexicale essentielle de l'expression.
- La 2<sup>ème</sup> colonne contient l'expression idiomatique, en Kabyle (Kb), avec sa structure syntaxique (forme).
- La 3<sup>ème</sup> colonne contient la traduction littérale, en français (Fr), de l'expression idiomatique.
- La 4<sup>ème</sup> colonne contient les signifiés non-compositionnels que peut une expression avoir.

Nous notons aussi, chaque *élément facteur de figement (blocage) sémantique*, une ligne,

<sup>1</sup> Cf. voir les annexes p. 153.

contient parfois plusieurs E.I, sous lignes, classées selon leurs structures syntaxiques (formes).

### 1.3. Présentation de la région d'étude

La présente recherche est menée sur une seule région de wilaya de Tizi Ouzou, la Daïra de Tizi Ghennif, une région située à 50 km au Sud-Ouest du chef-lieu de la wilaya, aux frontières Sud-est de la wilaya de Boumerdès. Elle est délimitée au<sup>1</sup> :

- Nord par : la commune de Timezrit et Chabet El Aneur (Wilaya de Boumedès) et la commune de Aït Yahia Moussa (Wilaya de Tizi-Ouzou);
- Sud par : La commune de Kadiria et Aomar (Wilaya de Bouira) et la commune de Draa El Mizan (Wilaya de Tizi-Ouzou) ;
- Est par : la commune de Aït Yehya Moussa et Draa El-Mizan (Wilaya de Tizi-Ouzou) ;
- Ouest par : la commune de Chabet El Aneur (Wilaya de Boumerdès) et la commune de Kadiria (Wilaya de Bouira).

La Daïra de Tizi Ghennif s'étale sur une superficie de 76,9075 km<sup>2</sup>, habitée par 47099 habitants. Cela donne une densité de 612 habitant/km<sup>2</sup>.

Cette région comporte deux communes<sup>2</sup> :

La commune de Tizi Ghennif avec une superficie de 41,0700 km<sup>2</sup>, habitée par 29 409 habitants qui fait une densité de 716 habitant/km<sup>2</sup>. C'est une commune composée de 37 villages<sup>3</sup>.

La commune de M'kira avec une superficie de 35,8375 km<sup>2</sup>, habitée par 17 690 habitants qui fait une densité de 494 habitant/km<sup>2</sup>. Cette commune est composée de 42 villages.

Selon la division tribale la région d'étude comporte trois principales tribus sont : La tribu d'*Imkiren* et la tribu d'*Ibuezunen* dans la commune de M'kira, La tribu *Imzalen* dans la commune Tizi Ghennif. Ces tribus faisaient partie de la confédération d'*Iflissen n Umellil*.

Selon la mémoire collective, le nom de la région « *Tizi Fennif* » ou bien « *Tizi R'nif* » vient de « *Tizi* » et « *Ayennif* » qui signifie en kabyle « le col de victoire » ou bien « le col de l'honneur ».

Notre zone d'étude se situe dans une région qui côtoie des régions peuplées, plus au moins, avec des arabophones telles que : Isser, Chabet El Aneur, Draa El Mizan –*Inezliwen*-.

<sup>1</sup> Voir les annexes, Carte géographique, p. 211.

<sup>2</sup> Statistiques de 2008.

<sup>3</sup> *Le journal officiel de la république Algérienne*, Décret n° 84-365 fixant la composition, les consistances et les limites territoriales des communes, 19 décembre 1984, p. 1507.

#### 1.4. Présentation des informateurs

Les informateurs de notre travail de terrain sont sélectionnés de façon à obtenir un bon résultat : une liste d'expression idiomatique qui ne contient pas des calques (des expressions idiomatiques traduites qui proviennent d'autres langues tels que : Arabe et le Français). Donc, le sujet interrogé est sélectionné selon les critères suivant : son âge (un locuteur âgé), originaire d'un des villages de la région étudiée, son niveau d'instruction et qu'il soit monolingue (un locuteur qui parle uniquement le parler kabyle).

La liste de nos informateurs est :

Nom de l'informateur.	Age	Village d'origine	Les langues parlées
K. F	90	Taka	Kabyle (monolingue)
M. T	78	Imlikchen	Kabyle (monolingue)
D. A	69	Tighilt Bougni	Kabyle (monolingue)
M. M	65	Imâandene	Kabyle (monolingue)
M. S	63	Tizi Ghennif	Kabyle (monolingue)
L. D	65	Tizi Lekhmis	Kabyle (monolingue)
B. H	70	Ibanddoutene	Kabyle (monolingue)

## 2. Le cadre conceptuel

### 2.1. Sens littéral et sens figuré

Les unités lexicales (les lexies ou les signes linguistiques) sont caractérisées par la double facette, la première est dite signifiant (une image acoustique) et la deuxième est un signifié (le sens). C'est cette deuxième qui nous intéresse dans cette partie.

Le sens d'un signe linguistique, selon Ferdinand De Saussure, « est constitué par la représentation suggérée par ce signe lorsqu'il est énoncé »<sup>1</sup>.

De ce fait, pour avoir le sens complet d'un signe linguistique, mot, « il faut le considérer dans le contexte de la langue à laquelle il appartient »<sup>2</sup>.

Emile Benveniste le définit comme une « [...] notion impliquée par le terme même de langue comme ensemble de procédé de communication identiquement compris par un ensemble de locuteurs et la forme est au point de vue linguistique [...], soit la matière des éléments linguistiques quand le sens en est écarté, soit l'arrangement formel de ces éléments au niveau linguistique dont il relève »<sup>3</sup>.

Pour André Martinet, la notion de sens est « la mise en rapport du concept et de l'unité de première articulation (monème) »<sup>4</sup>.

Le sens, donc, est l'ensemble des signifiés, des significations et des représentations que peut prendre une unité lexicale (monème, syntagme, énoncé...) dans un contexte, en situation d'énonciation (un énoncé).

Il peut-être un sens littéral, propre, ou bien un sens figuré dit aussi imagé, métaphorique.

Nous parlons aussi d'un sens secondaire, qui vient greffer au sens littéral dans ce cas on parle d'une extension du sens ou de la polysémie.

#### 2.1.1. Le sens littéral

Le sens littéral est un sens répertorié dans les dictionnaires littéraires des langues, il correspond au premier sens de l'unité lexicale. C'est un sens non figuré, non métaphorique, est un sens plus immédiat, plus simple, plus fondamental, le fondement précisément, la base de toute extension et/ou de toute interprétation.

Dans le dictionnaire de linguistique, nous trouvons que le sens littéral est synonyme de

<sup>1</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 427.

<sup>2</sup> Moshé Starets, *Principes linguistiques en pédagogie des langues, Un traité de linguistique appliquée*, PUL, Canada, 2008, p. 13.

<sup>3</sup> Emile Benveniste, *Problème de linguistique générale*, 2, TEL Gallimard, Paris, 1974, p. 217.

<sup>4</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 428.

la dénotation qui « est l'élément stable, non subjectif et analysable hors du discours, de la signification d'une unité lexicale. Il est appelé aussi, le sens premier ou sens propre du mot »<sup>1</sup>

Le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage nous donne la définition suivante « Une première perspective dans laquelle on peut distinguer plusieurs variétés de sens est le degré de codage du sens. Le degré le plus fort est justement appelé linguistique, et c'est le dictionnaire qui en porte témoignage : il s'agit d'un sens présent dans toute utilisation du mot et faisant sa définition même ».<sup>2</sup>

Nous parlons aussi de sens littéral d'une phrase (expression ou énoncé) qui résulte de la composition de tous les sens (signifiés) des monèmes dont elle se compose, c'est ainsi nous parlons du sens compositionnel.

John Searle donne la définition suivante du sens littéral d'une phrase : « Le sens littéral d'une phrase est le sens qui lui appartient dans « le contexte zéro » ou dans le « contexte nul » ».<sup>3</sup>

Il ajoute : « Le sens littéral de la phrase est le sens qu'elle possède hors de tout contexte ; et, mis à part les changements diachroniques, elle conserve ce sens dans tous les contextes où elle se trouve énoncée »<sup>4</sup>.

Ensuite, il nous évoque le sens compositionnel de la phrase et le définit ainsi : « Le sens littéral d'une phrase est entièrement déterminé par le sens des mots (morphèmes) qui la composent et par les règles syntaxiques suivant les lesquelles ces éléments sont combinés »<sup>5</sup>.

Par exemple :

Le mot kabyle « Axxam » qui signifie « maison, famille, foyer »<sup>6</sup>. (Le premier sens)

Dans le cas de « Yexdem axxam »<sup>7</sup>, nous obtiendrons une expression avec un sens ambigu. Cette expression peut être traduite comme :

- 1- « il a construit une maison », (sens littéral)
- 2- « Il a fondé un foyer »,
- 3- ou « il s'est marié ».

C'est ainsi, nous parlons du « sens figuré ».

<sup>1</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 135.

<sup>2</sup> Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972, p. 325.

<sup>3</sup> John Searle, *Sens et expression, études de théories des actes de langage*, Minuit, Paris, 1992, p. 167.

<sup>4</sup> Idem, p. 169.

<sup>5</sup> Idem, p. 167.

<sup>6</sup> Jean-Marie Dallet, *Dictionnaire Kabyle-Français, Parler des At Mangullat*, SELAF, Paris, 1982, p. 900.

<sup>7</sup> Cette E.I présente une variation est « Yerra axxam ».

### 2.1.2. Le sens figuré

Le sens figuré dit aussi un sens imagé qui est une connotation qui résulte d'une image figurée ritualisée, spécifique à une communauté linguistique. Il est appelé aussi sens métaphorique, un sens contextuel. Il est relié à la connotation qui « *représente les valeurs sémantiques secondes qui se greffent sur le sens dénotatif. Les valeurs connotatives sont hétérogènes et variables selon le contexte et selon aussi la culture* »<sup>1</sup>.

Irène Tamba-Mecz le définit comme suit : « *On définit en général le sens figuré comme un changement de sens qui « détourne » un mot de sa signification propre* »<sup>2</sup>.

Pour Roman Jakobson, « *l'interprétation de toute unité linguistique met en œuvre à chaque instant deux mécanismes intellectuels indépendants : comparaison avec les unités semblables (= qui pourraient donc lui être substituées, qui appartiennent au même paradigme), mise en rapport avec les unités coexistantes (= qui appartiennent au même syntagme). Ainsi le sens d'un mot est déterminé à la fois par l'influence de ceux qui l'entourent dans le discours, et par le souvenir de ceux qui auraient pu prendre sa place* »<sup>3</sup>.

Dans ce cas, nous pouvons parler de « sens non-compositionnel » d'une phrase, expression ou bien d'un énoncé. Qui est un détournement et une divergence de sens littéral. C'est un détournement qui peut engendrer une beauté de discours, mais parfois utiliser pour éviter les mots grossiers. Par exemple, en kabyle l'expression « *Aman n tasa* » « l'eau de foie » substitue le mot grossier « *ibeccan, ibeccicen* » « les urines ».

Ce détournement ou changement du sens est engendré avec des moyens linguistiques dit « la rhétorique » c'est-à-dire l'art de bien parler, avec des figures du style. Ils sont identifiés par la relation sémantique qu'entretient le sens figuré avec le sens littéral ou propre des unités lexicales. C'est ainsi, nous parlons de « *deux familles de tropes ; la métaphore et le groupe formé par la synecdoque et la métonymie* »<sup>4</sup>.

#### 2.1.2.1. Métaphore

Le mot « Métaphore » vient du grec « *metaphora* », qui signifie « *transport* »<sup>5</sup>. Elle est définie comme un trope (figure stylistique) qui met une relation de ressemblance et d'analogie entre le sens figuré et le sens littéral d'un mot. Elle consiste à détourner et changer le sens d'un

<sup>1</sup> Mohand Mahrazi, *Les concept de base en sciences de langage*, OPU, 2011, p. 173.

<sup>2</sup> Tamba-Mecz Irène, Sens figuré et changement de sens. In: *L'information grammaticale*, N° 3, pp. 10-13.

<sup>3</sup> Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, *Op.cit.*, 1972, p. 146.

<sup>4</sup> Catherine Fromilhague, *Les figures de style*, Amand Colin, Barcelone, 2007, p. 59.

<sup>5</sup> Cf. Le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française*, édition électronique, Le Robert/ SEJER, 2005.

mot en un autre sens en fonction d'une comparaison implicite.

Donc la métaphore est une sorte de comparaison sans particule grammaticale de comparaison.

Elle est considérée comme une source de création lexicale. Aristote la définit : « *La métaphore est le transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre, transport ou genre à l'espèce, ou de l'espèce au genre, ou de l'espèce à l'espèce ou d'après le rapport d'analogie* »<sup>1</sup>.

Paul Ricœur, dans la préface de son ouvrage intitulé « *La métaphore vive* » la définit comme suit : « *La métaphore, en conséquence, est classée parmi les figures de discours en un seul mot et définie comme trope par ressemblance; en tant que figure, elle consiste dans un déplacement et dans une extension du sens des mots; son explication relève d'une théorie de la substitution.* »<sup>2</sup>.

Donc, elle consiste à substituer un signe linguistique par un autre signe linguistique qui est en relation de ressemblance et d'analogie avec le signe substitué.

Elle est aussi définie selon Jean-Yves Pouilloux comme : « *Le terme « métaphore » appartient, à l'origine, au vocabulaire technique de la rhétorique et désigne une « figure de signification » par laquelle un mot se trouve recevoir dans une phrase un sens différent de celui qu'il possède dans l'usage courant* ».<sup>3</sup>

Exemple :

- *Argaz-agi d izem.* → Cet homme est un lion.

L'être humain « homme » est comparé à un animal « lion » sans utilisation de particule de comparaison. Il y a un partage d'une qualité c'est le « courage ».

Dans une énonciation métaphorique, le locuteur veut dire ou exprimer un sens qui s'éloigne et diverge du sens littéral, et donne à son discours une seconde intention. L'interlocuteur pour l'interpréter et le décoder, il fait intervenir des indices relatifs à la situation d'énonciation, le contexte, qui lui permettent de comprendre le sens exprimé, la seconde intention.<sup>4</sup>

### 2.1.2.2. Métonymie

La métonymie est une figure de style qui joue sur la relation référentielle. Elle est un

<sup>1</sup> <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm>, [Consulté le 06-01-2013].

<sup>2</sup> Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Seuil, Paris, 1975. p. 07.

<sup>3</sup> Jean-Yves Pouilloux, « Métaphore », In : *Encyclopaedia Universalis 2014*.

<sup>4</sup> Cf., John Searle, *Op.cit.*, 1992, p. 11.

trope par correspondance qui consiste à nommer un objet par le nom d'un autre objet en raison d'une contiguïté entre ces deux objets, existence d'une relation qui les unisse.

Aïno Niklas-Salminen la définit comme suit : « *la métonymie est un procédé par lequel un terme est substitué à un autre avec lequel il entretient une relation de contiguïté. Ce type de relation peut être varié* »<sup>1</sup>.

Elle est définie aussi comme « *une figure de rhétorique par laquelle un concept est exprimé au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est relié par une relation nécessaire* »<sup>2</sup>.

Donc, c'est une figure de substitution, une unité lexicale est substituée par une autre relié par une relation de :

- Cause pour l'effet,
- Le signe pour la chose signifiée,
- Le lieu pour l'événement,
- L'instrument pour l'action,
- Le producteur pour le produit,
- Le contenant pour le contenu...

### 2.1.2.3. Synecdoque

Selon Moshé Starets, la synecdoque « *est une figure de rhétorique qui consiste à prendre le plus pour le moins, la matière pour l'objet, l'espèce pour le genre, la partie pour le tout, le singulier pour le pluriel ou inversement.* »<sup>3</sup>

C'est un trope par connexion fondé sur la relation d'inclusion entre les référents dénotés (exprimés).

Exemples :

- *Leflani yur-s eecra yixfawen.*  
« *ixef* » singulier de « *ixfawen* » qui signifie « tête » qui représente une partie d'un tout « *ikerri* » « un agneau » et le désigné.
- *D azerqaq.* On désigne un homme par une de ses qualités « *azerqaq* » qui signifie « une personne aux yeux bleus ».

<sup>1</sup> Aïno Nikolas-Salminen, *La lexicologie*, Arman Colin, Paris, 1997, p. 152.

<sup>2</sup> <http://www.duo.uio.no/roman/Art/Rf17-03-1/06.Rydning.pdf>. [Consulté le 06-01-2013].

<sup>3</sup> Moshé Starets, *Op.cit.*, 2008, p. 135.

#### 2.1.2.4. Ironie

L'ironie est une des figures de rhétorique qui consiste à employer une unité lexicale et valoir dire l'opposé et le contraire de ce qui est énoncé, dit.

Elle est définie dans le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, comme l'« *emploi d'un mot avec le sens de son antonyme* »<sup>1</sup>.

Jean Dubois la définit comme « *une figure consistant à dire le contraire de ce qu'on veut dire pour railler, et non pour tromper* »<sup>2</sup>.

Paul Ricœur parle de l'ironie et dit : « [...] *c'est une autre tactique : vous suggérez le contraire de ce que vous dites en retirant votre affirmation dans le moment même où vous la posez* »<sup>3</sup>.

Nous donnons l'exemple de l'expression kabyle « *Yeder yef farrez mellal* »<sup>4</sup> « Il vit avec le jaune et le blanc d'œuf ». Elle est dite sur personne qui prétend qu'il ne mange pas beaucoup ou il mange très peu.

Cette expression veut dire que cette personne est comme tout le monde. Elle mange plus un œuf. Puisque, un œuf, très peu de nourriture, ne peut pas apaiser la faim d'un homme adulte.

## 2.2. Dénotation et connotation.

### 2.2.1. Dénotation.

Le mot dénotation est défini par opposition à la connotation. Elle « *est l'élément stable, non subjectif et analysable hors discours, de la signification d'une unité lexicale* »<sup>5</sup>.

Parfois le mot dénotation est défini par opposition à désignation. La dénotation « *renvoie à la classe des objets qui répondant à un concept constituant le signifié de la classe* »<sup>6</sup>.

Elle renvoie au sens premier de l'unité lexicale ou bien son sens littérale.

### 2.2.2. Connotation.

La connotation est « *constituée par les éléments subjectifs et variables selon les contextes* »<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972, p. 354.

<sup>2</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 258.

<sup>3</sup> Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Seuil, Paris, 1975, p. 122.

<sup>4</sup> La marque d'état d'annexion est omise.

<sup>5</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 135.

<sup>6</sup> Idem, p. 135.

<sup>7</sup> Idem, p. 135.

Elle désigne « *l'ensemble des significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel ou cognitif, fondamental et stable* »<sup>1</sup>.

La connotation renvoie aux autres sens qu'a une unité lexicale, c'est-à-dire un sens figuré qui provient d'un détournement de sens, une image métaphorique.

### 2.3. Monosémie et polysémie

#### 2.3.1. La monosémie.

Le mot monosémie est composé de deux unités, le préfixe « mono » « unique, un seul » est « *semaïnen* » qui veut dire « sens, signifié ».

Elle est la propriété ou le « *caractère d'un signe, d'un énoncé qui ne possède qu'un seul sens* »<sup>2</sup>.

Elle est définie comme la propriété dont « *un signifiant n'est en relation qu'avec un seul signifié, c'est-à-dire lorsqu'un mot n'a qu'un seul sens* »<sup>3</sup>.

La monosémie est observée plus fréquemment dans le lexique de spécialité, le domaine de spécialité, où un terme ou un concept (unité lexicale) ne peut avoir qu'un seul signifié. C'est-à-dire, chaque signifiant n'est en relation avec un seul et unique sens. De ce fait, il est utilisé dans un seul contexte.

Exemple :

Selon le dictionnaire Le Grand Robert, le terme ou concept « fer »<sup>4</sup> appartient au domaine de la chimie et désigne un métal blanc grisâtre dont ; le symbole chimique « Fe », numéro atomique 26, poids atomique 55,847, densité 7,8 environ, ductile, malléable et fusible à 1 535°.

Mais dans la langue commune, l'unité lexicale « fer » peut avoir plusieurs autres sens. Dans ce cas nous parlons de la polysémie qui sera défini dans ci-après.

#### 2.3.2. La polysémie.

Le terme polysémie est composé de « poly » « plusieurs » et « sémie » « sens, signifié ». Elle a été définie pour la première fois par le linguiste Michel Bréal pour désigner la possibilité et la capacité qu'a une unité linguistique pour avoir un nouveau signifié (sens), sans mettre fin

<sup>1</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 111.

<sup>2</sup> Le dictionnaire, correcteur et guide : *Antidote8 v.3*, ©2013 Druide informatique inc.

<sup>3</sup> [http://is.muni.cz/th/53189/pdf\\_m/Le\\_mot\\_et\\_son\\_sens\\_en\\_francais.doc](http://is.muni.cz/th/53189/pdf_m/Le_mot_et_son_sens_en_francais.doc). [Consulté le 19 Juin 2013].

<sup>4</sup> Cf., Le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française*, édition électronique, Le Robert/ SEJER, 2005.

à son sens premier. De ce fait, elle devient une unité à multitude de sens. C'est ainsi, est définie par Bréal :

« *Le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Ils existent tous les deux l'un à côté de l'autre. Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret [...] à mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie* »<sup>1</sup>.

Elle est « *la capacité qu'ont certains mots de « prendre un sens nouveau qui coexiste avec l'ancien* » (Victorri & Fuchs, 1996 : 11) »<sup>2</sup>.

Michel Braudeau la définit comme : « *la propriété qu'ont certains signes de la langue d'offrir plusieurs sens* »<sup>3</sup>.

Donc, la polysémie est la propriété d'une unité lexicale, d'un énoncé qui possède plusieurs sens secondaires qui viennent greffer au sens premier. C'est ainsi, nous trouvons des unités lexicales qui ont plus d'un sens et nous parlons de synonymes.

Contrairement à la monosémie, la polysémie signifie : avoir plusieurs signifiés, sens, pour un seul signifiant.

Exemple :

Reprenons l'unité lexicale citée précédemment « fer », dans langue française (commune), peut avoir plusieurs signifiés dans des contextes différents.

Elle peut signifier<sup>4</sup> :

1. Objet en fer ou en acier. Fer en T, en U. Fer électrique, chaud.
  - Partie tranchante en fer ou en acier ; lame d'un instrument, d'une arme. Fer d'une charrue, d'une pelle, d'un rabot.
  - Arme blanche.
    - Épée, fleuret. Croiser le fer.
  - Instrument en fer employé pour donner une forme à quelque chose. Fer à friser, à gaufrer.
  - Bande de métal utilisée pour renforcer les bouts de la semelle d'un soulier.

<sup>1</sup> Michel Bréal, *Essai de sémantique (science des significations)*, Paris, Hachette, 1897, pp. 154-155.

<sup>2</sup> Gaëlle Doualan, Introduction à une approche instrumentée de la synonymie, L'exemple du dictionnaire électronique des synonymes du CRISCO, *Cahier du CRISCO*, N°32 Septembre 2011, CRISCO et Université de Caen, France (Normandie), p. 19.

<sup>3</sup> Michel Braudeau, « Polysémie », In : *Encyclopaedia Universalis 2014*.

<sup>4</sup> Le dictionnaire, correcteur et guide : *Antidote8 v.3*, ©2013 Druide informatique inc.

- SPORTS – Bâton de golf à tête métallique employé pour les coups de moyenne et de courte distance.
  - *Fers* : MÉDECINE, VIEUX – forceps. Accouchement nécessitant les fers.
  - Chaînes servant à attacher un prisonnier. Mettre un prisonnier aux fers.
  - FIGURÉ, SOUTENU – Esclavage, assujettissement. Être dans les fers. Un peuple qui a brisé ses fers.
2. RELIURE – Outil servant à imprimer des ornements sur la couverture des livres, à froid ou à chaud. Fers à dos, fers à armes.

En langue Amazigh, le parler kabyle, le verbe « *Qqen* »<sup>1</sup> « attacher » a plus de neuf signifiés, nous le trouvons synonyme avec : « *yemdel* » « fermer », « *ieççel* » « retarder », « *yetteawad* » « répéter », « *iseqnee* » « se contenter », « *yegguma* » « ne pas pouvoir », « *yettwaḥkem* » « être sous ordre », « *yehda-t* » « guérir », « *yelsa* » « porter », « *yesseč* » « faire un don », « *yettes* » « dormir », « *yexdeb* » « se fiancer ».

## 2.4. Figement et composition.

Notre travail est porté sur un type d'expressions qualifiées comme « figées », les expressions idiomatiques.

Le figement est le concept primordial dans notre étude. Cette notion de « figement » présente des similitudes et se rapproche d'une autre notion qui est la « composition » ce qui présente une certaine ambiguïté au niveau définitoire des deux notions.

Dans ce qui suit, nous attarderons sur la définition des deux notions et présenter les distinctions et les déférences existantes entre les deux.

### 2.4.1. Le figement

Le figement est un procédé de création de nouvelles unités lexicales plus complexes (locution, expression idiomatique, idiotisme et toutes les formes qualifiées comme figées). C'est une conjecture ou une soudure entre deux ou plusieurs unités préexistantes pour former une autre lexie dont le sens est opaque, sens non-compositionnel, qui ne résulte pas de la combinaison des sens des unités qui la constitue, et une structure syntaxique plus ou moins fixe et stable.

<sup>1</sup> Tilmatin Lamia et Muhamdi Rachida, *Tagetnamka tumyigt di teqbaylit. (timnađin n Sidi Sli bunab akked Wed Qšari)*, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, soutenu en juin 2012, p. 53.

L'opposé de la notion de figement est la liberté combinatoire (sens et structure).

Selon Gaston Gross, ces deux notions sont traitées pour la première fois par O. Jaspersen dans son ouvrage « *Philosophy of Grammar* » (1924).<sup>1</sup>

Dans le dictionnaire de linguistique, le figement est défini comme « *le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes* »<sup>2</sup>.

Charlotte Schapira définit le figement comme une « *fixation, par l'usage, d'une séquence comportant deux ou plusieurs unités lexicales ensemble forment une nouvelle entité plus ou moins lexicalisée.* »<sup>3</sup>.

Gaston Gross dans son étude sur les expressions figées en langue française a énuméré onze propriétés ou critères descriptifs du phénomène de figement, sont<sup>4</sup>:

#### 2.4.1.1. La polylexicalité.

Le mot polylexicalité est une caractéristique des lexies ou des séquences formées de plus d'une unité lexicale.

Agnès Tutin définit les expressions polylexicales « *comme des associations lexicales :*

- *qui comprennent plusieurs mots (graphiques) généralement contigus et un blanc les séparant,*
- *dont les composants apparaissent fréquemment en cooccurrence, mais peuvent également apparaître de façon autonome,*
- *qui sont mémorisées comme un tout par les locuteurs.* »<sup>5</sup>

Selon cette définition donnée, nous remarquons que ce critère permet l'identification d'un figement mais n'est pas suffisant. Car le terme de polylexicalité inclut plusieurs formes d'expressions, sont selon Tutin : « *[...] des « mots composés » que des « collocations » ou des « formules routinières », ainsi que des expressions polylexicales opaques ou métaphoriques* »<sup>6</sup>.

Gaston Gross considère la notion de polylexicalité comme la première condition

<sup>1</sup> Cf., Gaston Gross, *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Ophrys, Paris, 1996, p. 3.

<sup>2</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1982, p. 202.

<sup>3</sup> Charlotte Schapira, *Les stéréotypes en Français*, Ophrys, 1999, p. 07.

<sup>4</sup> Maria Helena Svensson, *Crîtères de figement, L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå Universitet, 2004, pp. 30-31.

<sup>5</sup> Agnès Tutin, *Le sens et combinatoire lexicale : de la langue au discours*, Volume 1 : Synthèse, Université Grenoble 3, 2010, p. 18.

<sup>6</sup> Idem, p. 18.

nécessaire pour avoir et reconnaître le phénomène de figement et les séquences figées, et il fait l'exclusion de toutes les séquences qui résultent d'une dérivation, en ajoutant des affixes, et les mots composés.

Ainsi il écrit, « *La première condition nécessaire pour qu'on puisse parler de figement est que l'on soit en présence d'une séquence de plusieurs mots et que ces mots aient, par ailleurs, une existence autonome. Cela exclut les suites formées à l'aide d'un affixe (préfixe, suffixe), qui relèvent de ce qu'on appelle la dérivation* »<sup>1</sup>

#### **2.4.1.2. L'opacité sémantique.**

L'opacité sémantique est relative à un sens non compositionnel d'une expression ou locution, d'où le sens de celle-ci n'est pas le résultat de la composition des sens des unités lexicales (simples, dérivées) qui la composent. Un sens opaque est synonyme d'un sens figuré, un sens non compositionnel, c'est un sens mémorisé par les locuteurs de la langue concernée.

Nous disons qu'une expression a un sens opaque, quand celle-ci ne peut être interprété ou décodé par les locuteurs mot par mot et son sens ne peut être déduit des sens des unités lexicales qui la constituent.

#### **2.4.1.3. Le blocage des propriétés transformationnelles.**

Une expression dite figée présente des degrés de fixité syntaxique. Elle n'accepte pas des transformations et des changements au niveau des fonctions de ses unités qui la composent et sa structure syntaxique. Ce type d'expressions ne peut pas subir des transformations telles : la passivation, la pronominalisation, détachement, extraction ou relativisation.

#### **2.4.1.4. La non-actualisation des éléments.**

Gaston Gross considère le critère de non-actualisation des éléments une condition nécessaire est principale pour la définition d'une locution et/ ou une expression figée. Il l'a définie comme « *tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement* »<sup>2</sup>. Il ajoute : « *On peut donc appeler locution des suites à éléments non-actualisés* »<sup>3</sup>.

Pour illustré G. Gross, nous donne l'exemple de candidat qui est battu aux élections : « *Ce candidat a pris une veste.* ».

Le mot « *veste* » dans cette expression ne peut actualiser individuellement et ne réfère

<sup>1</sup> Gaston Gross, *Op.cit.*, 1996, p. 9.

<sup>2</sup> Idem, p. 14.

<sup>3</sup> Idem, p. 14.

à aucun vêtement. Il y a une contrainte de détermination.

#### 2.4.1.5. Portée du figement.

Dans une telle expression qui présente un certain figement, souvent nous trouvons des parties ou des unités qui peuvent être supprimées ou substituées. Dans ce cas, nous avons affaire à des unités lexicales qui ne sont pas concernées par le figement.

L'exemple de l'expression kabyle suivante « *Yečča aqerruy-is si lmeħna* » « Il a mangé sa tête de la souffrance », présente des unités qui peuvent être remplacées ou supprimées. Nous disons : « *Yečča aqerruy-is seg uxeddīm* » « Il a mangé sa tête de travail » ou tout simplement « *Yečča aqerruy-is* » « Il a mangé sa tête ».

Dans cette expression le figement concerne uniquement la séquence « *Yečča aqerruy-is* ».

#### 2.4.1.6. Degré de figement.

Les expressions peuvent être libres, présentant une combinatoire libre sur les deux plans (syntaxique et sémantique). Ils y a d'autres, expressions figées, qui présentent une certaine fixité, possibilité de transformation au niveau pragmatique ; elles permettent quelques changements sans infecter leurs sens et restent toujours des expressions figées à sens opaque.

##### Exemple :

L'expression kabyle suivante « *Yettef igeni tamurt.* » = « Il détient ciel terre » existe dans une autre version où nous avons le changement de mot « *tamurt* » avec un synonyme « *lqaεa* », un emprunt arabe, sans infecter ou changer son sens et nous obtiendrons « *Yettef igeni lqaεa.* » = « Il détient ciel terre ».

Nous pouvons aussi trouver la variation suivante : « *Yettef igeni akked tmurt.* » = « Il détient ciel et terre », dans cette version il y a ajout d'un monème « *akked* », une conjonction de coordination.

Dans ce cas, cette expression présente une certaine flexibilité, un degré de figement et nous pouvons parler de figement partiel.

#### 2.4.1.7. Blocages des paradigmes synonymes.

Nous, nous ne pouvons pas changer ou remplacer des unités lexicales dans des locutions ou expressions figées par leurs synonymes ou avec des unités équivalentes (dans la même catégorie sémantique). Ce remplacement sur l'axe paradigmatique est impossible dans ce type de locutions et expressions.

Dans l'exemple suivant cité par Gross<sup>1</sup> :

« *Cassé sa pipe* ». Cette expression ne peut être remplacée par une des expressions : « *Briser sa pipe* », « *Cassé sa bouffarde* ».

Nous constatons que le critère de blocage des paradigmes synonymes indique le phénomène de figement mais n'est pas une condition obligatoire.

#### **2.4.1.8. La non-insertion.**

Dans une expression figée le locuteur n'a pas de possibilité d'insérer ou d'ajouter quoique ce soit. C'est un critère qui indique le phénomène de figement mais n'est pas nécessaire.

Il y'a des expressions figées qui présentent une certaine flexibilité et permettent d'insérer quelques mots sans modifier leur propriété selon leur degré de figement.

#### **2.4.1.9. Le défigement.**

Le défigement consiste à déformer des expressions figées et les rendre plus au moins flexibles ou complètement libre, telles les slogans, les expressions publicitaires, les titre d'ouvrages...qui viennent généralement d'une expression figée très connu, pour attirer l'attention des locuteurs.

#### **2.4.1.10. Etymologie.**

Dans ce critère Gaston Gross parle sur l'étymologie d'une suite figée, son origine. Le figement peut parvenir d'une origine « *externe* »<sup>2</sup> tels les événements historiques, la mythologie, la religion, etc.

Il peut aussi avoir une origine relevée de « *l'histoire linguistique interne* »<sup>3</sup>, des restes et toutes les formes d'expressions très anciennes qu'on ne peut pas comprendre à l'état actuel de la langue (la synchronie) qui proviennent d'une époque lointaine.

#### **2.4.1.11. Les locutions sont-elles réductibles à des catégories ?**

Chaque séquence figée est assimilée à une unité lexicale simple. Elle peut assurer les mêmes fonctions syntaxiques qu'une catégorie d'unités simples. De ce point vue, Gaston Gross se demande : Est-ce que ces séquences figées peuvent-êtres répertories dans une telle ou telle

<sup>1</sup> Gaston Gross, *Op.cit.*, 1996, p. 18.

<sup>2</sup> Idem, p. 18.

<sup>3</sup> Idem, p. 18.

catégorie primaire ?

Il nous donne les deux exemples suivants : « *cassé sa pipe* » qui peut assurer la fonction rempli par un verbe et « *Cordon(-) bleu* » qui peut assurer les fonctions syntaxiques d'un nom, pour montrer que ni l'une ni l'autre ne peut être répertorié dans une catégorie syntaxique (primaire).

Il écrit : « *une locution n'est pas une catégorie primaire* »<sup>1</sup>. Donc, les séquences figées ne sont réductibles à des catégories.

Nous avons une autre étude portée sur les critères définitoire de phénomène de figement est celle de Maria Helena Svensson en 2004, portée sur les « *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain* ».

Dans cette étude, Maria Helena Svensson a fait une analyse bien détaillée de certains critères qui semblent comme indicateurs de figement et d'une séquence figée qui sont répertoriés comme suit <sup>2</sup>:

- 1- La mémorisation,
- 2- Le contexte unique,
- 3- Le sens non-compositionnel,
- 4- La syntaxe marquée,
- 5- Le blocage lexical,
- 6- blocage grammatical.

Nous avons présenté les deux importantes études portées sur les critères de figement d'où nous avons constaté une différence au niveau terminologique qui va de même les autres études existantes.

Nous donnons ce tableau qui englobe tous les termes utilisés pour décrire les critères de figement :

<b>Termes adoptés par Svensson</b>	<b>Termes employés par d'autres chercheurs</b>	<b>Nom</b>
Mémorisation	<i>Etymologie</i>	G .Gross (1996 : 21)
	<i>Préfabriqués, séquences</i>	Gülich Crafft

<sup>1</sup> Gaston Gross, *Op.cit*, p. 23.

<sup>2</sup> Taibaoui Mohammed, *Enjeux linguistiques des expressions figées dans les textes journalistiques : Pour une approche automatique (TAL)*, Mémoire de Magister, Université Kasdi Merbah-Ouargla, 2009, p. 40.

	<i>préformées</i>	(1997 : 243,244)
Contexte unique	<i>Archaisme ; déficiences lexicales</i>	Gülich, Crafft (1997 :243,244)
	<i>Eléments archaïques de nature lexicale</i>	Schapira (1999 : 243)
Non-compositionnalité	<i>Opacité sémantique.</i>	G .Gross (1996 :10)
	<i>Déficiences lexicale et sémantique</i>	Gülich Crafft (1997 :243)
	<i>Figurative meaning</i>	Hudson (1998 :9)
	<i>Restrictions sectionnelles, valeur intentionnelle, valeur non référentielle.</i>	Martin (1997 : 292, 293)
	<i>Non-compositionality</i>	Moon (1998 :8)
	<i>Conventionality, figuration.</i>	Nunberg et al (1994 : 492)
	<i>Séquence dite opaque</i>	Schapira (1999 : 11)
Syntaxe marquée	<i>Non-actualisation des éléments</i>	G .Gross (1996 :13)
	<i>Déficiences syntaxiques, anomalies</i>	Gülich Crafft (1997 :243,266)
	<i>Anomalous syntax or usage</i>	Hudson (1998 :9)
	<i>Eléments archaïques de nature morphologique, éléments archaïques de nature syntaxique, constructions elliptiques.</i>	Schapira (1999 :10)
Blocage lexicale	<i>Degré de figement, blocage des paradigmes synonymiques, défigement.</i>	G. Gross (1996 :16,17, 19)
	<i>Unexpected collocational restrictions, unexpected syntactic constraints.</i>	Hudson (1998 :9)
	<i>restrictions sectionnelles</i>	Martin (1997: 16)
	<i>L'impossibilité de remplacer l'un ou l'autre des mots du groupe,</i>	Schapira (1999 :09)
Blocage grammatical	<i>Blocage des propriétés transformationnelles, non-Insertion, -absence de libre actualisation des éléments</i>	G. Gross (1996 :12)

	<i>composant.</i>	
	- <i>Impossibilité de changer l'ordre des mots dans la séquence figée,</i> - <i>la suspension de la variation en nombre des composantes,</i> - <i>le segment figé n'admet pas les manipulations transformationnelles</i> - <i>le segment figé ne permet pas l'extraction d'un des composants pour la relativisation, la tropicalisation, la voix passive ou la mise en vedette au moyen de la corrélation c'est...que</i>	Schapira (1999:9)
	<i>Unexpected syntactic constraints.</i>	Hudson (1998:8)
	<i>Restriction de la variation ou de transformation</i>	Gülich, Krafft (1997:243)
	<i>Fixedness Variation</i>	Moon (1998: 120-150)
	<i>Inflexibility</i>	Nunberg et al (1994: 492)

Tableau 01 : Les différents termes employés pour décrire les critères du figement.

Source : Taibaoui Mohammed, *Op.cit.*, 2009, pp. 40-42.

### 2.4.2. La composition

La composition est un des procédés de la formation de nouvelles unités lexicales (lexies) par combinaison de deux ou plusieurs monèmes. Les unités formées sont identifiées par les locuteurs comme une seule lexie (monème amalgame). Emile Benveniste la définit comme suit : « *Il y a composition quand deux identifiables pour le locuteur se joignent en une unité nouvelle à signifié constant* »<sup>1</sup>.

Et L. Guilbert la considère comme « *la création de nouvelles unités lexicales par composition implique la conjonction de deux éléments constituants identifiables par le locuteur* »<sup>2</sup>.

Selon S. Chaker, la composition « *désigne la procédure de formation des mots par*

<sup>1</sup> Emile Benveniste, *Op.cit.*, 1974, p. 171.

<sup>2</sup> Louis Guilbert, *La créativité lexicale*, Librairie Larousse, 1975, p. 220.

*combinaison d'unités lexicales* »<sup>1</sup>.

De ce fait nous parlons de plusieurs concepts : mot composé, synapsie, synthème...

André Martinet évoque un autre terme c'est le « *synthème* » dont la définition est : « *un signe linguistique que la commutation révèle comme résultat de la combinaison de plusieurs signes minima, mais qui se comportent vis-à-vis des autres monèmes dans la chaîne comme un monème unique* »<sup>2</sup>.

Un synthème est une association ou combinaison de deux monèmes pour obtenir une unité qui fonctionne comme un seul monème (signifiant et signifié).

E. Benveniste introduit un autre terme est la « *synapsie* » qui la définit « *comme une unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux* »<sup>3</sup>.

Revenons au mot composé qui veut dire peut-être la même chose que le synthème de Martinet et synapsie d'E. Benveniste.

G. Gross le définit comme « *un mot contenant deux, ou plus de deux, morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative : chou-fleur, malheureux, pomme de terre sont des mots composés* »<sup>4</sup>.

Nous distinguons deux types de composition, composition proprement dite ou juxtaposée et composition synaptique.

#### 2.4.2.1. La composition proprement dite (juxtaposée)

L'unité lexicale qui résulte d'une composition proprement dite (juxtaposée) est formée de plusieurs types de monèmes ; noms, verbes, prépositions...

Exemples

- *Iyes* « os » + *idis* « côté » → *iyesdis* « côte » ;
- *Ilem* « peau » + *n* « de » + *idis* « côté » → *ilemndis* « flanchet » ;
- *Mager* « rencontrer » + *iṭij* « soleil » → *amagriṭij* « tournesol ».

#### 2.4.2.2. La composition synaptique

L'unité lexicale qui provient d'une composition synaptique est formée uniquement de noms séparés de la préposition « *n* » « de ».

Exemples :

- *Adrar* « montagne » + *n* « de » + *afud* « genou » → *Adrar n ufud / adrar ufud* (Tibia).

<sup>1</sup> Salem Chaker, Dérivation (linguistique), *Encyclopédie berbère*, XV, EDISUD, France, 1995, pp. 2277-2279.

<sup>2</sup> André Martinet, *Syntaxe générale*, Arman Colin, Paris, 1980, p. 37.

<sup>3</sup> Gaston Gross, *Op.cit.* 1996, p. 5.

<sup>4</sup> Gaston Gross, *Op.cit.*, 1996, p. 4.

- *Timceṭ* « peigne » + *n* « de » + *aḍar* « pied » → *timceṭ n uḍar* / *timceṭ uḍar* (partie inférieure du pied).

## 2.5. Locution et expression figée

### 2.5.1. Locution

Le mot locution vient du latin « *locutio* » de « *loqui* » qui veut dire « parler, s'exprimer »<sup>1</sup>. Elle est définie dans Grand Usuel Larousse : « Groupe de mots figé ayant la valeur grammaticale et/ou sémantique d'un mot unique »<sup>2</sup>.

La locution est formée d'un groupe d'unités lexicales libres qui constitue un tout figé, reconnue comme une seule unité lexicale douée d'un sens et d'une valeur grammaticale.

Gaston Gross la définit comme suit : « tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement »<sup>3</sup>.

Selon A. POLGUÈRE, la locution est « Une lexie, aussi appelée unité lexicale, est un regroupement [...] de constructions linguistiques qui ne se distinguent que par la flexion »<sup>4</sup>.

Une locution est une seule lexie formée d'un groupement de constructions linguistiques, syntagmes, monèmes libres qui se distinguent que par la flexion, la combinaison d'un radical avec des affixes. Elle n'est jamais considérée en elle-même comme une phrase complète. Elle constitue un syntagme d'une phrase complète.

Maryse PRIVAT ajoute à ce propos : « une locution est un syntagme, nominal, verbal ou adjectival mais jamais une phrase complète »<sup>5</sup>.

Selon cette définition nous pouvons répertorier plusieurs types de locution. Nous avons des :

- a- Nominales** : c'est un groupe d'unités lexicales qui ont la valeur grammaticale d'une unité lexicale nominale, le nom.

Exemple : La mise en contact, hors-jeu.

- b- Verbales** : c'est une locution qui a une valeur grammaticale d'un verbe. Elle est définie par Kamal NAÏT-ZERRAD comme : « verbe + groupe nominal, où l'association des deux éléments forme un composé dépassant leur sens. Le

<sup>1</sup> Alfred Emout Et Alfred Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Klincksieck, Paris, 2001, p. 366.

<sup>2</sup> Foncier Mandragore, *Grand Usuel Larousse, Dictionnaire encyclopédique*, vol 3, Larousse, Paris, 1997, P. 4398.

<sup>3</sup> Gaston Gross, *Op.cit.*, 1996, p. 14.

<sup>4</sup> Alain POLGUÈRE, *Notions de base en lexicologie*, (Version préliminaire septembre 2002, pour LNG 1080), Canada, 2002, p. 41.

<sup>5</sup> Maryse PRIVAT, Le nœud gordien des parémiologies: qu'est-ce qu'un proverbe?, *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 1998, pp. 253-264

*groupe nominal est en général réduit à un nom qui peut être précédé d'une préposition »<sup>1</sup>.*

Exemples :

Français : Faire grâce,

Faire la peau.

Kabyle : *ay lhal* → était,

*efk awal* → croire, écouter,

*yerra awal* → il a répondu.

**c- Adjectivale** : *tout de suite*

Nous pouvons aussi trouver des locutions <sup>2</sup>;

**d- Prépositives** : *au-dessus de*

**e- Conjonctives** : *pour que*

### 2.5.2. Expression figée

Avant de répondre à la question « Que est ce que une expression figée ? » il faut donner une définition de la notion « expression ».

Le mot expression veut dire une façon d'exprimer avec le langage une idée, une chose. C'est une manière de concrétiser une pensée, une idée virtuelle, sous une forme sonore (phonème). La définition donnée par le petit Larousse 2010 est : « *manière de s'exprimer par le langage ; mot ou groupe de mots de la langue parlée ou écrite* »<sup>3</sup>.

L'expression telle est définie, une manière de s'exprimer en utilisant la rhétorique, les figures de styles. Elle fait appel à une figure de style comme la métaphore, la métonymie, synecdoque etc.

Dans ce cadre Alain Rey dit : « *l'expression implique une rhétorique et une stylistique ; elle suppose le plus souvent le recours à une figure, métaphore, métonymie etc.* »<sup>4</sup>.

La notion « expression » est relative à une perspective sémantique (le sens). Elle s'intéresse à ce qui est exprimé par le locuteur.

Ce qui concerne le qualificatif « figée » est présenté dans le concept « figement ». Une expression figée est identifiée avec les critères cités par de Gaston Gross ou ceux de Maria Helena Svensson.

<sup>1</sup> Kamal NAÏT-ZERRAD, *grammaire du berbère contemporain (kabyle), II- Syntaxe*, ENAG, 1996, p. 74.

<sup>2</sup> Foncier Mandragore, *Op.cit*, 1997, p. 4398.

<sup>3</sup> Le dictionnaire *Le Petit Larousse 2010*, édition électronique, 2010.

<sup>4</sup> Cité dans : Maria Helena Svensson, *Critères de figement, L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå Universitet, 2004, p. 22.

## 2.6. Expression idiomatique et proverbe.

Le discours, oral ou écrit, est souvent une réalisation concrète, matérielle d'une idée, d'une pensée sous forme : sonore dans le cas de l'orale ou bien graphique dans le cas de l'écriture (écrit). C'est un discours constitué d'une combinaison de parties de discours, et chaque partie est formée d'une combinaison de monèmes (signifiants, signifiés). Il est souvent émaillé d'un ensemble d'expressions utilisées par le locuteur d'une langue avec spontanéité. Ces expressions donnent au discours sa beauté (Rhétorique et style), son degré et force d'argumentation.

Ils existent plusieurs types d'expression dont la phraséologie nous parle comme : phrasème, expression, stéréotype, expression idiomatique, proverbe...

Dans ce qui suit, nous allons définir deux types d'expressions qui émaillent et font renforcer le degré d'argumentation de notre discours, le proverbe et l'expression idiomatique.

Nous avons choisi ces deux concepts pour voir leurs similitudes, en ce qui concerne leurs formes syntaxiques et leurs propriétés sémantiques. Vu aussi l'intérêt de faire la référence entre ces deux concepts clés, car l'un d'eux est l'essentiel de la thématique de notre recherche, les expressions idiomatiques en kabyle.

### 2.6.1. Le proverbe

Le nom « proverbe » vient du nom latin « *proverbium* », c'est un court énoncé, une expression figée, métaphorique (imagée), qui exprime une vérité d'expérience ou une vérité de bon sens, un conseil. Il est jugé utile de rappeler.

Le proverbe est l'œuvre des anciens, n'est pas attribué à un auteur, contrairement à la citation. Il a une origine populaire à transmission souvent orale (le proverbe en langue Amazighe). Il est révélateur et le résultat d'une sagesse, d'une expérience et d'une longue méditation et un travail de pensée des anciens.

Il est défini dans le petit Larousse comme « *un court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui est devenu d'usage commun* ».

Il est aussi défini par Jacques Pinceaux dans son ouvrage intitulé « *Proverbes et dictons français* » comme « *une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, pour laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie* »<sup>1</sup>.

Pour M. Maloux (1960: 110): « *Le proverbe désigne une vérité morale ou de fait, exprimée en peu de mots, ou bien une expression imagée de la philosophie pratique, ou bien*

<sup>1</sup> Jacques Pinceaux, *Proverbes et dictons français*, que sais-je, P.U.F, Paris, 1967, p. 6.

*une parole mémorable, ou encore un vers ou un distique célèbre passé en proverbe »<sup>1</sup>.*

Algirdas-Julien Greimas définit le proverbe en le comparant au dicton et écrit : « *Les proverbes sont des éléments connotés. Les dictons sont, au contraire, des éléments non connotés* »<sup>2</sup>. Donc, les proverbes ont des sens détournés ou connotatif ce qui les distingue des dictons porteurs de sens non connotés.

**Exemple :**

- « *Tettædi yef wuccen yiwet n tikkelt* ». Ce proverbe kabyle a le même sens de proverbe (*proverbe d'Aristote*) « Bon renard ne se prend pas deux fois au même piège ». Il veut dire : Il faut apprendre à ne pas commettre deux fois une même erreur.

Le proverbe est une phrase complète, constitue un énoncé complet et fini. Il « *est une phrase à part entière* »<sup>3</sup>. Ce qui nous permet d'exclure son rapprochement aux termes locution et locution proverbiale.

Il est caractérisé par une structure rythmique, une mélodie, un nombre de syllabe et une rime. Ils sont souvent présentés sous une forme binaire, forme d'un vers poétique, de forme suivante : a(x) a(x).

Le domaine de la linguistique qui fait l'étude des proverbes est appelé « *parémiologie* »<sup>4</sup>.

Le proverbe a une grande série de synonymes comme : la maxime, le dicton, la sentence, l'adage, la pensée, la formule, la parole, la devise...

### 2.6.2. L'expression idiomatique

Notre parole est riche d'expressions qui peuvent influencées positivement, faire de bien et plaisir, et d'autres qui peuvent influencée inversement, négativement, blesser, c'est pourquoi on conseille de réviser et tourner sa langue dans sa bouche sept fois avant de parler, et réfléchir avant d'adresser la parole à son interlocuteur. C'est pour cela, on dit en Kabyle « *Anwi yescan iri anect n win n ulyem, ur d-yeqqar awal ama imeyyez* ».

Les expressions idiomatiques sont révélatrices d'une sagesse populaire, elles véhiculent une infinité d'informations, de conseils, de connaissances et d'un savoir-faire. Elles sont une preuve incontournable de maîtrise et de savoir manier sa langue. Elles représentent la sagesse

<sup>1</sup> Cité dans, Adrien Munyoka, *Analyse structuro-sémantique des parémies zoophytonymiques lubà*, Thèse de doctorat, université GENT, Belgique, 2011, p. 232.

<sup>2</sup> Algirdas-Julien Greimas, *Le proverbe et le dicton*, In *Du Sens*, Seuil, Paris ; 1970, pp. 310-311.

<sup>3</sup> Maryse Privat, *Le nœud gordien des parémiologies: qu'est-ce qu'un proverbe?*, In : *Thélème*. Revista Complutense de Estudios Franceses, 1998, pp. 253-264

<sup>4</sup> La parémiologie, vient de du grec : « *paroimia* » « proverbe » et « *logie* » « science », c'est la science qui fait l'étude des proverbes, des formes proverbiales.

populaire, un savoir ritualisé et transmet d'une génération à une autre, d'une époque à une autre...

Le mot expression idiomatique est équivalent à expression imagée, qui veut dire une expression particulière à une langue et qui n'a pas nécessairement d'équivalent littéral dans d'autres langues. Elle est souvent impossible ou difficile à traduire dans autres langues.

Algirdas-Julien Greimas définit l'expression idiomatique comme « [...] est idiomatique tout ce qui est propre à une langue »<sup>1</sup>.

Jean Nicolas De Surmont, définit l'expression idiomatique comme une « unité phraséologique »<sup>2</sup>. Cette dernière, Charles Bally la définit comme suit : « On dit qu'un groupe forme une unité lorsque les mots qui le composent perdent toute signification et que l'ensemble seul en a une ; il faut en outre que cette signification soit nouvelle et n'équivale pas simplement à la somme des significations des éléments (ce qui du reste serait absurde) »<sup>3</sup>.

De ces deux définitions, la notion d'expression idiomatique renvoie à l'ensemble des expressions qui présentent le phénomène de figement et dont la signification nécessite un travail de mémoire préalable. Elle est porteuse du sens par son tout et non par chacun des mots qui la composent. C'est-à-dire ; elle possède un sens non compositionnel, un signifié qui ne résulte pas de l'addition de l'ensemble des signifiés des unités lexicales qui la constituent.

De ce fait nous pouvons dire que le concept « expression idiomatique » est synonyme avec le concept « idiotisme », mais ce n'est pas le cas. Les deux termes renvoient à deux notions qui présentent certaines ressemblances, quelques caractéristiques communes...

L'idiotisme est défini dans le Petit Larousse 2010, comme une « expression ou construction propre à une langue et impossible à traduire littéralement. (On parle, selon la langue, de gallicisme, d'anglicisme, de germanisme, etc.) »<sup>4</sup>.

Le mot « idiotisme » est attribué à un groupe de mots au sein d'une même langue. C'est ainsi nous parlons de : anglicisme, hellénisme, gallicisme...

L'exemple suivant illustre la grande différence qui existe entre « idiotisme » et « expression idiomatique » :

En langue anglaise nous disons « *How do you do ?* » est un idiotisme, son sens n'est pas compositionnel, ritualisé et syntaxiquement est figée. Il peut être traduit en langue française

<sup>1</sup> Algirdas-Julien Greimas, *Idiotismes, proverbes, dictons*, Cahiers de lexicologie, les idiotismes, 1960, p. 42

<sup>2</sup> Cf., Jean Nicolas De Surmont, *Chanson, Son histoire et sa famille dans les dictionnaires de langue française. Etude lexical, théorique et historique*, De Gruyter, Allemagne, 2010, p. 155.

<sup>3</sup> Bally Charles., *Traité de stylistique française*, Vol 1, Paris, 1950, p. 74.

<sup>4</sup> Le dictionnaire *Le Petit Larousse 2010*, édition électronique, 2010.

« *enchanté* »<sup>1</sup>. Cet idiotisme est loin d'être une expression idiomatique.

L'expression idiomatique est caractérisée par un sens littéral dit aussi un sens du surface et un sens profond (métaphorique). Elle est obtenue en faisant appel aux figures de style (la métaphore, métonymie...). Il fait intervenir la rhétorique (l'art de bien parler). C'est ce qui donne au discours sa force, son degré d'argumentation, sa couleur et sa vivacité.

Elles sont décrites par Jana Slezáková « *ces expressions sont le plus souvent imagées, et familières : elles mettent dans le discours une couleur que les énoncés régulièrement produits n'ont pas.* »<sup>2</sup>.

Olga Diaz nous donne la définition suivante : « *l'expression idiomatique est « la plus grande unité codée de discours et la plus petite composition poétique. » Comme instrument figuratif, ces expressions métaphoriques et ces comparaisons - figures essentielles en poésie-, ont en effet dans l'usage quotidien de la langue, une dimension poétique* »<sup>3</sup>.

L'expression idiomatique est la plus grande unité codée en discours, un énoncé ou phrase, considérée comme une lexie complexe, une unité polylexicale. Elle se compose d'un groupe de mots vidés de leurs sens littéraux. Elle a un sens détourné du sens littéral obtenu avec utilisation une des figures de rhétorique (figures de style), voir la comparaison, métaphore, métonymie...

Elle a une origine poétique, provient de discours poétique, car elle est une petite composition poétique.

Le domaine de linguistique qui fait l'étude des expressions idiomatiques est appelé la phraséologie.

## 2.7. La variation

Une expression idiomatique peut être existée en plusieurs versions dans un même parler (même région) et même dans d'autres parlers kabyles. Donc ce cas, elle est touchée par le phénomène de la variation.

Cette dernière est définie dans le dictionnaire de linguistique ainsi : « *On appelle variation le phénomène par lequel dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque dans un lieu et dans un groupe social donné, identique à ce qu'elle est à*

<sup>1</sup> Le dictionnaire *Le Robert & Collins, français-anglais / anglais-français*, édition électronique, 2010.

<sup>2</sup> Jana Slezáková, *Les locutions figées et les expressions figurées dans les farces médiévales françaises*, Université Masarykova, République Tchèque, 2005-2006, p. 27. Disponible en version numérique : [http://is.muni.cz/th/40269/ff\\_m/Memoire.pdf](http://is.muni.cz/th/40269/ff_m/Memoire.pdf). [Consulté le 23.12.2013].

<sup>3</sup> Olga Diaz, Les expressions idiomatiques. In: *Communication et langages*. N°58, 4ème trimestre 1983. pp. 38-48. Disponible en version numérique : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan\\_0336-1500\\_1983\\_num\\_58\\_1\\_3566](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1983_num_58_1_3566). [Consulté le 15.03.2013].

*une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe sociale* »<sup>1</sup>.

Marie Louis Maureau donne la définition suivante : « *Aucune langue ne se présente comme en ensemble unique de règles, tout connaissent de multiples variétés ou "lectes" dont la diversité est marquée par des étiquettes au singulier (le français, le turque, ...) le caractère commode de ces dénominations, ne doit cependant pas masquer leur caractère abstrait et réducteur* »<sup>2</sup>.

Selon ces deux définitions le mot variation renvoie aux changements et aux pratiques langagières qui varient selon certains facteurs tels ; l'époque, l'âge et statut social des locuteurs, la situation géographique, etc.

C'est ainsi nous parlons de :

### **2.7.1. Variation diachronique**

Selon Marie-Louise Moreau, « *La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents* »<sup>3</sup>.

### **2.7.2. Variation diatopique**

Selon Marie-Louise Moreau « *La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes, de topolectes ou de géolectes* »<sup>4</sup>.

### **2.7.3. Variation diastratique**

Selon Marie-Louise Moreau « *La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. Il est question en ce cas de sociolectes* »<sup>5</sup>.

### **2.7.4. Variation diaphasique**

Selon Marie-Louise Moreau « *On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-*

---

<sup>1</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 504.

<sup>2</sup> Marie Louise Moreau, Variation, In : *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, 1997, pp. 284-285.

<sup>3</sup> Idem, p. 285.

<sup>4</sup> Idem, p. 285.

<sup>5</sup> Idem, p. 285.

*elle en des registres ou des styles différents* »<sup>1</sup>.

## 2.8. Les critères d'identification des expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques sont identifiées avec plusieurs critères sont :

- Une expression idiomatique est une phrase complète.
- Le sens d'une expression idiomatique est non compositionnel.
- Les expressions idiomatiques nécessitent une mémorisation préalable.
- Elles sont dotées d'une certaine flexibilité et présentent des changements et des variations au niveau syntaxique.
- Elles sont généralement des expressions et des structures qui ne présentent pas une structure rythmique, il y a ni mélodie, ni rime, un nombre de syllabe variable et défère de proverbe.
- L'expression idiomatique est une expression dite dans une situation et dans un contexte. Ce qui nous avons constaté lors de recueil de notre corpus, voir les difficultés trouvés par les informateurs pour se souvenir de toutes les expressions présentent dans leurs registres.
- Certaines expressions idiomatiques présentent le critère drolatique.

## 2.9. Les types des expressions idiomatiques.

Les expressions idiomatiques peuvent toucher plusieurs domaines de la vie, c'est l'objet de troisième chapitre, Analyse sémantique des expressions idiomatique, de ce fait nous avons une<sup>2</sup> :

### 2.9.1. Expression idiomatique exploitant les noms d'animaux

C'est des expressions idiomatiques qui comportent des mots renvoyant aux animaux ou à des choses relatives aux animaux, comportement, parties du corps...

« *Yesea tasa n tyaziqt* ». (Il a le foie d'une poule.)

Cette expression est dite d'une personne qui n'est pas courageuse ou peureuse.

### 2.9.2. Expression idiomatique exploitant les noms de la botanique

C'est des expressions qui utilisent des noms de la botanique, la végétation.

« *Yesea tinzar n wacnaf* ». (Il a les narines de roquette).

<sup>1</sup> Idem, p. 285.

<sup>2</sup> <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=86501802>, [Consulté le 15.03.2013].

C'est une expression idiomatique qui utilise le mot « *acnaf* », une plante nommée en français « *roquette (bot.), Erica stiva (T.)* »<sup>1</sup>.

Cette expression est dite d'une personne qui n'a pas de pudeur.

### 2.9.3. Expression idiomatique chromatique

C'est des expressions qui font appel à des couleurs (chrome) pour exprimer une image métaphorique.

« *Azger amellal d tassemt akk* ». (Le bœuf blanc est gras).

Cette expression est dite d'une situation où une personne apparaît en bonne santé mais la réalité est autre chose. « Le blanc » chez les kabyles peut-être un indice de bonne santé, en forme...

### 2.9.4. Expression idiomatique exploitant le corps humain

Ce type d'expression idiomatique utilise les noms des parties du corps, notamment le corps humains.

« *Yeqqen allen-is/ tiṭ-is* ». (Il a fermé ses yeux/ son œil.)

Cette expression veut dire qu'il a laissé passer quelque chose, sans la signalée.

### 2.9.5. Expression idiomatique gastronomique

C'est une expression idiomatique utilisent des termes liés à la nourriture, l'alimentation et la cuisine comme métaphore.

Exemple: « *Yuksan uqjun ad yečč rḥis*<sup>2</sup>! ». (Le chien peut manger des crêpes!).

Elle se dit lorsque quelqu'un râte une bonne occasion, une bonne chose, une chance et qui ne peut pas atteindre. Elle est presque équivalente de l'expression « *Yenna-as wuccen semmum-it* » ou bien « *Semmum lberquq* ».

### 2.9.6. Expression idiomatique numérique

« *Ad d-inniy tnac* ». (Je vais dire deuze.)

C'est une expression dite d'une situation de colère, pour exprimer son désaccord.

Selon le contexte d'usage, une expression idiomatique peut-être<sup>3</sup> :

<sup>1</sup>Jean-Marie Dallet, *Opcit.*, 1982, p. 98.

<sup>2</sup>« *Rḥis* » est un genre de crêpes, fait à base de la semoule et des œufs donné pour une femme qui vient d'accoucher. Elles représentent une forme de luxe assimilées à une bonne occasion, une chance...

<sup>3</sup> Isabelle Chollet et Jean-Michel Robert, *Précis des expressions idiomatiques*, CLE international, Espagne, 2008, p. 3.

1. **Une expression familière** : c'est des expressions utilisées dans un contexte de communication courante (orale ou écrite) avec des interlocuteurs et gens familiers.
2. **Une expression populaire** : pour les expressions les plus connus et familières, employer dans un cadre général à l'oral avec ses amis ou sa famille.
3. **Une expression vulgaire** : c'est des expressions avec un sens ou des groupes de mots grossiers, choquantes etc. Ces expressions inutilisées dans le discours écrit.
4. **Une expression recherchée** : pour les expressions appartenant à un langage soutenu, comprises et utilisées par les personnes cultivées, à l'écrit comme à l'oral.

Nous notons que dans le cas du berbère, le dernier type d'expression est peu et/ou inexistant. Car cette société a une littérature à tradition orale. Très peu d'œuvres littéraires sont écrites.

**CHAPITRE II : ANALYSE MORPHOLOGIQUE DES  
EXPRESSIONS IDIOMATIQUES (E.I)**

Dans ce second chapitre, nous allons traiter le volet morphosyntaxique des expressions idiomatiques, c'est-à-dire : étudier les expressions idiomatiques du point de vue de la structure et de la forme ainsi que des fonctions syntaxiques, donc « *la relation qu'entretient un constituant de l'énoncé avec un (ou les) autre(s) élément(s)* »<sup>1</sup>, des unités qui les constituent.

Les expressions idiomatiques s'analysent, globalement, du point de vue morphologique, comme des phrases ordinaires. Leurs sens non compositionnels ne portent aucun changement ou modification sur leurs structures syntaxiques.

Ces expressions peuvent être répertoriées en deux grandes catégories : la première est celle des expressions idiomatique avec des prédicats verbaux, dites expressions verbales, et la deuxième est celle des expressions avec des prédicats nominaux et non verbaux, qui regroupe toutes les autres formes d'expressions, que nous désignons ici par expressions non-verbales.

Chacune de ces deux catégories comporte plusieurs sous-catégories :

### 1. Les expressions idiomatiques verbales.

Nous sous-entendons par ce type, toute expression idiomatique constituée d'une phrase complète dont le sens est non-compositionnel et qui est exprimée sur la base d'un noyau prédicatif verbal.

Les expressions idiomatiques verbales sont des phrases à énoncé minimum, obligatoire non supprimable, autour duquel s'organise le reste de l'énoncé, qui a la fonction principale « Prédicat Verbal ».

La fonction de prédicat est défini par S. Chaker comme « *la fonction centrale, nécessaire à l'existence même de l'énoncé. Le prédicat est l'élément (ou le groupe d'éléments) obligatoire, non supprimable, autour duquel s'organise le reste de l'énoncé* »<sup>2</sup>.

Selon G. Gross une expression figée verbale est défini comme « *une suite verbe + complément si l'assemblage verbe-complément n'est pas compositionnel ou si les groupes nominaux sont figés* »<sup>3</sup>.

Selon cette définition, une expression idiomatique dite verbale est une suite d'un verbe, un prédicat verbal, et de compléments à condition qu'elle présente les conditions de figement citées dans le chapitre précédant, dans les critères de figement.

Quant à la phrase verbale, elle est constituée d'un noyau essentiel dit le prédicat verbal, le syntagme prédicatif verbal, qui est « *un groupe de mots constituant une unité syntaxique dans*

<sup>1</sup> Salem Chaker, Fonctions (Syntaxiques), in : *Encyclopédie berbère*, XIX, EDISUD, France, 1997, pp. 2880-2886.

<sup>2</sup> Idem, pp. 2880-2886.

<sup>3</sup> Gaston Gross, *Opcit*, 1996, p. 69.

la phrase, organisée autour d'un verbe. Le syntagme verbal peut aussi consister en un verbe isolé »<sup>1</sup>, et d'un ensemble d'unités syntaxiques facultatives dites des expansions.

Une expansion est définie selon André Martinet comme « un élément ou un syntagme que l'on peut ajouter ou retrancher à un énoncé sans modifier les rapports mutuels et la fonction des éléments qui s'y trouvaient déjà »<sup>2</sup>.

Elle est définie aussi, comme un « mot ou groupe de mots facultatifs qui accompagne(nt) un autre mot dont ils dépendent »<sup>3</sup>. Seulement, dans le cas des expressions idiomatiques, la suppression de ce type d'unités syntaxiques affecte souvent leur sens non-compositionnel, figuré.

**Exemple :**

- *Yečča timest.*
- (Il a mangé le feu). (Sens littéral)
- « Il est en regret » ou « Il est furieux ». (sens figuré)

Nous remarquons que cette expression idiomatique est une phrase verbale, avec un syntagme prédicatif verbal « *Yečča* » « il a mangé », composé de l'indice de personne (y) et du verbe (*čča*), et une expansion primaire directe « *timest* » « le feu ».

En supprimant l'expansion directe, on aura l'expression suivante :

- *Yečča.*
- (Il a mangé). (Sens littéral).
- « ensorcellement ».
- « corruption ».

Nous notons que cette dernière expression, sans expansion directe, a d'autres sens figurés « ensorcellement » et « corruption ».

Donc, dans le cas des expressions idiomatiques, figées, les expansions jouent un rôle très important pour maintenir le sens non-compositionnel en fonction, les expansions sont obligatoires.

Après l'analyse de notre corpus, nous avons remarqué que les expressions idiomatiques verbales représentent un grand pourcentage (85,57%), elles font la part de lion par rapport à l'autre type d'expressions.

Après avoir fait une petite définition des expressions idiomatiques verbales, nous allons

<sup>1</sup> Moshé Starets, *Principes linguistiques en pédagogie des langues, Un traité de linguistique appliquée*, Pul, Québec, 2008, p. 65.

<sup>2</sup> Louis-Jean Calvet, Expansion, linguistique, In : *Encyclopædia Universalis 2014*.

<sup>3</sup> Le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française*, édition électronique, Le Robert/ SEJER, 2005.

procéder à leur classement selon leurs structures syntaxiques.

C'est un classement qui se fait sur le plan syntagmatique, voir les fonctions syntaxiques assurées par les unités et les groupes syntaxiques qui forment ces expressions.

Donc, une expression idiomatique verbale peut-être formée comme suit :

- Prédicat(s) verbal (aux). (juxtaposés).
- Prédicat(s) verbal (aux) + Expansion(s).

Les types d'expansions, déterminants, que nous pouvons trouver sont :

- Expansion interne (E.Int) ;
- Expansion directe (E.D) ;
- Expansion indirecte (E.Ind) ;
- Expansion référentielle (E.R) dite aussi complément explicatif (CE) ;
- Adjectif (Adj) ;
- Déterminant nominal (DN).

Nous trouvons aussi des expressions qui ont plusieurs types d'expansions allant des expansions primaires aux expansions secondaires.

### 1.1. Expressions idiomatiques verbales sans expansions (énoncé minimum).

Le premier type d'expressions que nous pouvons répertorier concerne les expressions idiomatiques verbales sans expansions ou à énoncé minimum. Ce sont des expressions constituées uniquement d'un seul syntagme prédicatif verbal, un prédicat verbal, ou plusieurs juxtaposés.

Elles présentent un pourcentage de 1.09 % par rapport à l'ensemble de notre corpus.

Elles présentent la forme suivante :

Expression Idiomatique Verbale = Syntagme(s) Prédicatif (s) Verbal(aux)

Ce type d'expressions est vraiment rare, il se présente dans notre corpus en quelques reprises. Nous avons très peu d'expressions formées d'un syntagme prédicatif verbal sans expansions.

Nous notons les exemples suivants :

Expression idiomatique 01 :

- *Zzant, rryant.*
- SPV<sub>1</sub> + SPV<sub>2</sub>.
- [z̄zanəθ r̄r̄anəθ]
- (Elles sont grillées et brûlées).

- « Je vais faire ceci et j'assume les conséquences ».

Nous trouvons aussi, la même expression idiomatique à la forme négative :

Expression idiomatique 02 :

- *Ur zzint, ur rryint.*
- SPV<sub>1</sub> + SPV<sub>2</sub>.
- [U  $\widehat{zzin}\theta$  u  $\widehat{rr}\kappa en\theta$ ].
- (Elles ne sont ni grillées, ni brûlées).
- « Rien n'est perdu ».

Expression idiomatique 03 :

- *Yebges, yettes.*
- SPV<sub>1</sub> + SPV<sub>2</sub>.
- (Il a mis la ceinture et s'est endormi).
- « Il est prêt mais il ne fait rien ».

Expression idiomatique 04 :

- *Teddez, tebrez.*
- SPV<sub>1</sub> + SPV<sub>2</sub>.
- (Elle est concassée et triée).
- « Tout le travail est fait/ Tout est fait/ Tout est clair/ Tout est réglé ».

Expression idiomatique 05 :

- *Yekkat, yettru.*
- SPV<sub>1</sub> + SPV<sub>2</sub>.
- (Il frappe et il pleure).
- « Faire du mal est faire semblant de le regretter ».

Toutes ces expressions sont formées de deux syntagmes prédicatifs verbaux juxtaposés sans aucune expansion et sans élément de liaison entre eux.

## 1.2. Expressions idiomatiques verbales avec expansion(s).

Ce type d'expressions idiomatiques présente des ramifications ou des expansions. Elles sont structurées comme suit :

Expression idiomatique verbale = syntagme(s) prédicatif(s) verbal + (expansion) (s)

Ce type présente plusieurs catégories d'expressions idiomatiques. Nous trouvons, selon le type, le nombre et l'ordre des expansions qui entrent dans la structure syntaxique de ces

expressions ce qui suit :

### 1.2.1. Expansion interne (E.Int) (Complément interne).

Le complément interne est l'une des caractéristiques des langues chamito-sémitiques. Selon M. Imarazene, « [...], le complément interne est l'un des aspects linguistiques que se partagent ces langues. C'est d'ailleurs une spécificité qui leur est commune et qui semblerait être caractéristique du chamito-sémitique uniquement [...] »<sup>1</sup>.

Il ajoute pour la définir : « Le complément interne désigné aussi par « expansion verbale directe », cette expansion directe qui vient après le verbe et qui est issue du même radical que lui. [...] C'est une expansion liée directement au verbe puisqu'il n'y a que le nom d'action verbal et le nom concret, tous deux dérivés du verbe, qui ont la faculté d'occuper cette fonction et cet usage de reprise sémantique et morphologique du verbe en lui apportant intensité et précision »<sup>2</sup>.

Le complément interne (E.Int) dit aussi « expansions verbale directe »<sup>3</sup> est une expansion qui complète et détermine le prédicat verbal. Elle vient après le verbe, sans qu'un monème fonctionnel le sépare, d'où elle est qualifiée d'expansion « verbale directe ».

C'est une expansion qui a le même radical que le verbe qu'elle complète. Elle peut être un nom d'action verbal ou un nom concret, une forme dérivée du radical ou de la racine verbale.

En ce qui concerne sa sémantique et sa morphologie, le complément interne vient pour renforcer le sens et apporter un plus de précision au prédicat verbal.

Les expressions idiomatiques qui présentent une expansion interne qui vient après le syntagme prédicatif verbal représentent 0,48 % de notre corpus.

Nous avons répertoriés comme structures syntaxiques ce qui suit :

#### 1.2.1.1. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Interne (E.Int) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).

Exemple 01 :

- *Yeffey tuffya n uberriq.*
- SPV+E.Int+MF.Pré+D.N.
- (Il est sorti (action de sortir) d'une fourmi ailée.)
- « Il est parti pour toujours, sans retour. ».

<sup>1</sup> Imarazene Moussa, L'expansion interne entre les spécificités morphologiques, syntaxiques et sémantiques, In : *Berber Studies*, Vol 35, 2012, pp. 123-128.

<sup>2</sup> Idem, pp. 123-128.

<sup>3</sup> Idem, pp. 123-128.

Exemple 02 :

- *Iɛac tamɛict n uqjun.*
- SPV+E.Int+MF.Pré+D.N.
- (Il vit (action de vivre) d'un chien.)
- « Il vit une très dure vie. »

Exemple 03 :

- *Ad txelɛɛd lexlaɛ n yiɖan.*
- SPV+E.Int+MF.Pré+D.N.
- (Tu paieras (action de payer) des chiens.)
- « Tu vas souffrir. ».

Cette troisième expression présente d'autres variations avec d'autres structures syntaxiques comme suit :

- *Ad txelɛɛd d lexlaɛ. ~ - D lexlaɛ ad txelɛɛd*

Ces deux expressions, variations de l'expression 03, présentent un nom d'action verbal « *lexlaɛ* » « action de payer » dérivé du verbe « *Xelleɛ* » « payer » sans aucune expansion, verbe et nom d'action verbal (SPV et SPN).

Dans ce cas, le nom d'action verbal « *change complètement de fonction, [...] il est devient prédicat nominal placé avant le verbe ou après* »<sup>1</sup>.

Dans ces trois exemples, le complément interne vient directement après le verbe et complété par une autre expansion secondaire dit « Déterminant Nominal » ou « *Complément déterminatif* »<sup>2</sup>. C'est une des caractéristiques de complément interne, qui vient souvent complété.

### 1.2.1.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Interne (E.Int) + Déterminant Nominal (D.N).

Dans cette deuxième structure, le déterminant nominal n'est pas introduit par un monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré).

Elle est rencontrée une seule fois dans notre corpus.

- *Ad txelɛɛd lexlaɛ aberkan.*
- « ad » non réel+SPV+E.Int+D.N(adj).
- (Tu vas payer (action de payer) noir.)

<sup>1</sup> Imarazene Moussa, L'expansion interne entre les spécificités morphologiques, syntaxiques et sémantiques, In : *Berber Studies*, Vol 35, 2012, pp. 123-128.

<sup>2</sup> Lionel Galand, *Etudes linguistiques Berbères*, Peeters, Paris, 2002, p. 199.

- « Tu payeras cher. » ou « Tu vas souffrir. ».

Le déterminant nominal (D.N) dans cette dernière E.I est un adjectif, une couleur, « *aberkan* » « noir » vient déterminer l'expansion interne sans qu'un monème fonctionnel l'introduit.

En ce qui concerne le déterminant nominal (D.N), comme son nom l'indique, est un type des expansions nominales. Il détermine et complète un nom et vient après la préposition « n ».

Dans le cas générale, cette expansion déterminative de nom vient souvent à l'état d'annexion puisqu'elle est introduit par la préposition « n ». De ce fait, l'état d'annexion et le fonctionnel (n) semblent former une redondance ; un groupe prépositionnel (MF.Pré + D.N). Sauf si, elle est de nature adjectif (adj) ou un affixe de nom (a.n).

Le déterminant nominal (D.N) indique la possession, l'origine ou la matière.

Nous trouvons aussi d'autres structures syntaxiques avec un complément interne qui vient après un affixe de verbe (a.v), Expansion directe (E.D), qui vont être exposées plus loin.

### 1.2.2. Expansion référentielle (E.R).

Salem Chaker nomme l'expansion référentielle (E.R) avec « *le complément explicatif* »<sup>1</sup> et le définit comme « *lexème nominal, marqué par l'état d'annexion, postposé à l'élément qu'il détermine, souvent le **prédicat*** »<sup>2</sup>.

L'expansion référentielle (E.R) détermine plus précisément l'**indice de personne** qui fait partie de syntagme prédicatif verbal (SPV).

Les expressions idiomatiques qui présentent l'expansion référentielle (E.R), comme première expansion qui vient après le syntagme prédicatif verbal (SPV), dans leurs structures syntaxiques présentent un pourcentage de 22.61% par rapport à notre corpus.

Nous avons comme structure ce qui suit :

#### 1.2.2.1. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (E.R).

Nous pouvons donner les exemples suivants :

Exemple 01 :

- *Yemmut wawal.*
- SPV+E.R.
- (La parole est morte.)

<sup>1</sup> Salem Chaker, Fonctions (Syntaxiques), in : *Encyclopédie berbère*, XIX, EDISUD, France, 1997, pp. 2880-2886.

<sup>2</sup> Idem, pp. 2880-2886.

- « Demande de se taire, ou le garder comme secret entres eux. »

Exemple 02 :

- *Tejreh tasa.*
- SPV+E.R.
- (Le foie est signé.)
- « Eprouver le sentiment de peine. »

Exemple 03 :

- *Yeffey lexber.*
- SPV+E.R.
- (La nouvelle est sortie.)
- « La nouvelle s'est répandue. »

Dans ces trois E.I l'expansion référentielle (E.R) est un nom, à l'état d'annexion et dans la première « *wawal* » et un état d'annexion non marquée dans la deuxième « *tasa* » et la troisième « *lexber* » (un emprunt arabe), vient déterminer l'indice de personne « Y-/ T- » de prédicat verbal (SPV).

Dans cette structure, parfois, nous notons une modalité d'orientation spatiale (MOS), une modalité périphérique de verbe, qui accompagne le syntagme prédicatif verbal (SPV) qui nous amène aux structures illustrées dans :

- \* La modalité d'orientation spatiale (MOS) vient après le syntagme prédicatif (SPV) et précède l'expansion référentielle (E.R).

Exemple 04 :

- *Flin-d ibuqalen.*
- SPV+MOS+E.R.
- (Les pots sont tombés.)
- « Se dit d'un petit enfant qui pleure. ».

Exemple 05 :

- *Yeqqers-d yigenni.*
- SPV+MOS+E.R.
- (Le ciel est percé.)
- « Il fait pleuvoir à torrents. Il pleut fort. »

- \* La modalité d'orientation spatiale (MOS) peut précéder le syntagme prédicatif verbal (SPV) et l'expansion référentielle (E.R). Nous le constatons dans :

Exemple 06 :

- *Ad d-γlin yimqerqeren.*

- « ad » non réel+MOS+SPV+ E.R.
- (Les crapauds vont tomber (de ciel).)
- « C'est un mauvais temps avec des fortes pluies. »

### 1.2.2.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER<sub>1</sub>) + Conjonction de Coordination (CC) + Expansion Référentielle (ER<sub>2</sub>).

Cette structure syntaxique possède deux expansions référentielle (ER), dites Complément explicatif, reliées avec une conjonction de coordination (*d = akked*) « et ».

Cette structure est illustrée avec les exemples suivants :

Exemple 01 :

- *Yemlil qedran d ulili.*
- SPV+ER<sub>1</sub>+CC+E.R<sub>2</sub>.
- (Le goudron a rencontré le laurier-rose.)
- « Se dit de la rencontre de deux mauvaises personnes, choses... »

Exemple 02 :

- *Yemlil wuɛwij d wuqqin.<sup>1</sup>*
- SPV+E.R<sub>1</sub>+CC+E.R<sub>2</sub>.
- (Le tordu a rencontré le fermé.)
- « Se dit de la rencontre de deux mauvaises personnes. »

Exemple 03 :

- *Xelɛen waman d yiɣi.*
- SPV+E.R<sub>1</sub>+CC+E.R<sub>2</sub>.
- (L'eau et le petit lait sont mixés.)
- « Se dit d'une situation où on ne peut pas distinguer entre le bon et le mauvais, l'ami de l'ennemi... »

### 1.2.2.3. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER) + Expansion Direct (ED).

Nous notons dans cette structure syntaxique une deuxième expansion dite directe qui vient compléter le syntagme prédicatif verbal (SPV). Nous revenons sur la définition d'une expansion directe (E.D) dans le (sous chapitre 1.2.3.).

Les exemples suivants illustrent et éprouvent cette structure syntaxique :

<sup>1</sup> Dans la région le verbe « mlal » se réalise « mlil », donc la forme de l'aorite est « yemlil » non pas « yemlal ».

Exemple 01 :

- *Yettak warzezzan tament !*
- SPV+ER+ED.
- (La guêpe donne de miel !)
- « Un malfaiteur ne peut pas faire une bonne chose. »

Exemple 02 :

- *Yettak laz ayrum.*
- SPV+ER+ED.
- (La faim donne de pain.)
- « La personne qui n'a pas une chose ne peut pas la donner. »

Dans ces deux E.I, l'expansion directe (E.D) est un nom à l'état libre qui vient déterminer le syntagme prédicatif verbal (SPV).

Dans certains cas, cette structure présente une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui vient avant le syntagme prédicatif verbal (SPV). L'exemple suivant le montre :

Exemple 03 :

- *Ad d-icawwed umadey afer.*
- « ad » non réel+MOS+SPV+E.R+E.D.
- (La broussaille va refaire les feuilles.)
- « L'impossibilité de refaire sa jeunesse, c'est un phénomène irréversible. »

#### 1.2.2.4. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER) + Expansion Direct (ED) + Déterminant Nominal (DN).

Ce type de structure est presque la même que la précédente, seul il y a un déterminant nominal (D.N) qui vient compléter l'expansion directe (E.D).

Les E.I suivantes le montrent :

Exemple 01 :

- *Yuffa uzduz afus-mes.*
- SPV+E.R+E.D+D.N(a.n).
- (Le mortier a trouvé sa main.)
- « Une personne qui trouve son âme sœur. »

Dans cette EI le déterminant nominal (D.N), complément de nom, est un affixe de nom «-mes», un possessif.

Exemple 02 :

- *Ad teeqel fađma argaz-is.*
- « ad » non réel+SPV+E.R+ E.D+D.N(a.n).
- (Fatma reconnaîtra son mari.)
- « La situation va se compliquer. »

Cette E.I présente déterminant nominal (D.N) « -is » = « nnes », un affixe de nom, possessif, de forme brève. Cette forme d'affixe de nom est rarement utilisée par les locuteurs de région de Tizi Ghennif.

#### 1.2.2.5. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER) + Monème Fonctionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Dans ce cas l'expansion référentielle (E.R) est suivie d'une expansion prépositionnelle. Les exemples suivants le confirment :

Exemple 01 :

- *Tecceel tmest di ssuq.*
- SPV+E.R+MF.Pré+E.Pré.
- (Le feu est allumé au marché.)
- « Tout est hors prix. »

Exemple 02 :

- *Yewhel uxlul di lyađa.*
- SPV+E.R+MF.Pré+E.Pré.
- (La morve est restée dans la flûte.)
- « La situation se complique. »

Dans ces expressions idiomatiques, nous notons après l'expansion référentielle (E.R) un groupe prépositionnel constitué d'un monème fonctionnel (préposition) et d'une expansion prépositionnelle (nom).

Exemple 03 :

- *Yekker uferteđtu deg-s.*
- SPV+E.R+MF.Pré+E.Pré(a.).
- (Un papillon s'est levé en lui.)
- « Se dit d'un gourmand qui manger sans cesse et sans se rassasier. »

Dans cette troisième E.I l'expansion prépositionnelle (E.Pré) est un affixe de monème fonctionnel prépositionnel, préposition.

Cette structure peut contenir une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui vient après

le syntagme prédicatif verbal (SPV). Les exemples suivants le montrent :

Exemples 04 :

- *Yeyli-d yizi yer yiɣ<sup>1</sup>.*
- SPV+MOS+E.R+MF.Pré+ E.Pré.
- (Une mouche est tombée dans le petit lait.)
- « Il me dégoute, ce type est agaçant. »

Exemple 05 :

- *Yeyli-d amey<sup>2</sup> izi.*
- SPV+MOS+MF.Pré(P.C)+ E.Pré.
- (Il est tombé comme une mouche.)
- « Il est indiscret, importun, crampon. »

Parfois, l'expansion prépositionnelle de cette structure peut être déterminée avec un déterminant nominal (D.N), la structure suivante le montre :

#### 1.2.2.6. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER) + Monème Fonctionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).

Cette structure est justifiée avec ces exemples, E.I, suivants :

Exemple 01 :

- *Yesqaqa yizrem deg uebbuɗ-nnes.*
- SPV+E.R+MF.Pré+E.Pré+D.N(a.n).
- (Un serpent lui crie dans le ventre.)
- « Il est toujours faim. »

Exemple 02 :

- *La yekkat tɛbel deg uebbuɗ-inu.*
- SPV+E.R+MF.Pré+E.Pré+D.N(a.n).
- (Le tambour est entrain de frapper dans mon ventre.)
- « J'ai très faim. »

Dans ces deux E.I, le déterminant nominal (D.N) est un affixe de nom, un possessif, qui détermine une autre expansion, l'expansion prépositionnelle (E.Pré).

<sup>1</sup> Nous notons une variation de cette E.I est « *Yeyli-d yizi yer lqehwa* » « Une mouche est tombé dans le café ».

<sup>2</sup> Dans cette cinquième E.I, nous remarquons que le monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) est une particule de comparaison (P.C) « *amey* » « comme, tel » qui peut être réalisé sous une autre forme « *aney* ». Ce sont des variantes de « *am* » « comme, tel » spécifiques à la région de Tizi Ghennif.

### 1.2.2.7. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (E.R) + Monème Fonctionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).

Dans ce type de structure, nous donnons comme titre d'exemple les E.I suivantes :

Exemple 01 :

- *Tettergigi teyrut n yilef.*
- SPV+E.R+MF.Pré+D.N.
- (L'épaule de sanglier tremble.)
- « Il fait très froid. »

Dans cet exemple le déterminant nominal (D.N), expansion secondaire, est un nom qui est précédé d'un monème fonctionnel prépositionnel (un groupe prépositionnel).

Exemple 02 :

- *Σeddan idarren-nnes.*
- SPV+E.D+D.N(a.n).
- (Ses pieds sont passés.)
- « Il est mort. »

Exemple 03 :

- *Yezha ufrux-nnes.*
- SPV+E.R+D.N(a.n).
- (Son oiseau est heureux.)
- « Il est heureux. »

Ces deux exemples présentent un déterminant nominal (D.N), régime affixe de nom.

Parfois, une modalité d'orientation spatiale (MOS) accompagne le syntagme prédicatif verbal (SPV) pour donner à la structure illustrée dans les exemples suivants :

Exemple 04 :

- *Flint-d wallen-nnes.*
- SPV+MOS+E.R+D.N(a.n).
- (Ses yeux sont tombés.)
- « Il a bien apprécié et admirer la chose vue. »

Exemple 05 :

- *Yuli-d ujenniwi-inu.*
- SPV+MOS+E.R+D.N(a.n).
- (Mon mauvais esprit est monté.)
- « Je suis en colère, nerveux. »

Dans ces E.I, le déterminant nominal (D.N) est une expansion secondaire, affixe de nom, qui détermine l'expansion référentielle (E.R).

L'expansion secondaire, le déterminant nominal (D.N), peut être suivie d'une expansion prépositionnelle (E.Pré). Nous citons comme titre d'exemple les E.I suivantes :

Exemple 06 :

- *Tcaḡ tebbuḡt-inu fell-ak.*
- SPV+E.R+D.N(a.n)+MF.Pré+E.Pré (a.).
- (Mon ventre est brûlé sur toi.)
- Éprouver un sentiment de manque et d'envie de voir une personne.

Exemple 07 :

- *Ileḡḡu uksum-inu amey awuṭṭuf.*
- SPV+E.R+D.N(a.n)+MF.Pré (P.C)+E.Pré.
- (Ma chair marche comme les fourmis.)
- « Éprouver la peur ou la colère. »

Dans les deux exemples 06 et 07, le déterminant nominal (D.N) est suivi d'un groupe prépositionnel constitué d'un monème fonctionnel (MF.Pré) et expansion prépositionnelle (E.Pré).

#### 1.2.2.8. Monème Autonome (M.A) + Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (E.R).

Le syntagme prédicatif et l'expansion référentielle peuvent être précédés par un monème autonome.

Un autonome est défini dans le dictionnaire linguistique comme suit : « On dit d'une unité qu'elle est autonome quand elle peut apparaître dans différents points de l'énoncé sans que la différence de place modifie en quoi que ce soit son rôle ou son acception propre. »<sup>1</sup>.

Nous donnons les expressions idiomatiques suivantes, à titre d'exemples, qui présentent une structure avec un monème autonome (M.A).

Exemple 01 :

- *Asmi ara taru tserdunt.*
- M.A+ « ara » non réel+SPV+E.R.
- (le jour où la mule va vèler.)
- « C'est de l'impossible. ».

<sup>1</sup> Jean Dubois, *Op.cit.*, 1996, p. 59.

Exemple 02 :

- *Asmi ara yewewer Imelh.*
- M.A+« ara » non réel+SPV +E.R.
- (Le jour où le sel fleurira.)
- « C'est de l'impossible. ».

Dans ces deux expressions idiomatiques, le monème autonome (M.A) est un adverbe de temps, qui ne peut être déplacé, venant avant le syntagme prédicatif verbal (SPV) et l'expansion référentielle (E.R).

### 1.2.2.9. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (E.R) + Expansion Prédicatoire (E.Préd).

Dans cette structure syntaxique, nous notons une expansion avec un syntagme prédicatif (SP) dite « expansion prédicatoire » (E.Préd) qui vient après l'expansion référentielle (E.R).

Cette structure est attestée dans une seule expression, dans notre corpus, est la suivante :

- *Yuksan uqjun ad yečč rrfis !*
- SPV+E.R+E.Préd[« ad » non réel+SPV+E.D].
- (Le chien peut manger les crêpes.)
- « Il parle au-dessus de ces capacités, de son pouvoir... »

### 1.2.3. Expansion directe (E.D).

L'expansion directe fait l'objet de l'énoncé minimal, le syntagme prédicatif verbal. C'est « *le nominal directement postposé au verbe, avec la marque de l'état libre. Il s'agit là d'une fonction nominale caractéristique de l'énoncé à prédicat verbal (contrairement au complément explicatif)* »<sup>1</sup>.

Une expansion primaire détermine directement l'un des deux constituants du syntagme prédicatif verbal, énoncé minimum, sans faire recours à un monème fonctionnel, un monème qui détermine la fonction d'un autre monème dit aussi indicateur de fonction.

Nous la trouvons aussi dans la grammaire traditionnelle sous le nom de « complément direct » défini dans le Grand Robert comme suit :

« [...] on appelle aujourd'hui « complément direct » tout complément rattaché directement au mot complété, c'est-à-dire sans mot-outil. C'est à une construction que se

<sup>1</sup> Salem Chaker, Fonctions (Syntaxiques), in : *Encyclopédie berbère*, XIX, EDISUD, France, 1997, pp. 2880-2886.

*rapporte désormais cette appellation. De sorte qu'un complément direct peut être un complément d'objet : une mère gronde son enfant, elle ne le bat pas ; mais un complément direct peut être aussi tout à fait autre chose qu'un objet. Ainsi : il empoisonne l'ail, il a couru vingt pas, elle va le matin à la clinique »<sup>1</sup>.*

Les expressions idiomatiques à expansion directe (E.D), comme première expansion après le syntagme prédicatif verbal (SPV), présentent un pourcentage de 34.34% par rapport à l'ensemble de corpus.

Après l'analyse de notre corpus, nous avons trouvé les structures suivantes :

### 1.2.3.1. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D).

Nous donnons comme titre d'exemples ce qui suit :

Exemple 01 :

- *Yerra ađar.*
- SPV+E.D.
- (Il a rendu le pied).
- « Il a bien retenu la leçon. »

Exemple 02 :

- *Yečča timest.*
- SPV+E.D.
- (Il a mangé de feu.)
- « Eprouver un grand regret, et de la colère. »

Ces deux E.I présentent des structures syntaxiques formées d'un syntagme prédicatif verbal (SPV) et une expansion directe (E.D).

Exemple 03 :

- *Yecru-tent.*
- SPV+E.D(a.v).
- (Il les a essuies.)
- « Avoir ou faire une chose difficilement. »

Dans cette E.I, l'expansion directe (E.D) est un affixe de verbe.

Nous avons des cas où l'expansion directe est précédée d'une modalité d'orientation spatiale (MOS), qui présentent la structure suivante illustrée par les exemples suivants :

Exemple 01 :

<sup>1</sup> Brunot Ferdinand, *La pensée et la langue [1922]*, Masson, 1926, p. 300. (Cité dans Le Grand Robert électronique 2005)

- *Yeğğa-d lwehc.*
- SPV+MOS+E.D.
- (Il a laissé un monstre.)
- « Il a laissé un grand vide, il nous manque beaucoup. »

Exemple 02 :

- *Issemyi-d tacciwin (acciwen).*
- SPV+MOS+E.D.
- (Il a fait pousser des cornes).
- « Il est devenu insupportable et incontrôlable.

Dans ces E.I, l'expansion directe (E.D) vient après une modalité d'orientation spatiale (MOS).

### 1.2.3.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Expansion Interne (E.Int).

Cette structure est illustrée par :

Exemple 01 :

- *Yewwet-it tiyita n uqjun.*
- SPV+E.D(a.v)+E.Int+ MF.Pré+D.N.
- (Il l'a frappé (action de frapper) de chien.)
- « Il l'a frappé avec violence. »

Exemple 02 :

- *Isserd-it tarda n lkerc.*
- SPV+E.D+E.Int+MF.Pré+D.N.
- (Il l'a lavé, (action de laver) de ventre.)
- « Il lui a dit tous en face. ».

Ces deux expressions idiomatiques montrent une structure syntaxique constituée d'un syntagme prédicatif verbal (SPV), une expansion directe (E.D) affixe de verbe qui détermine le prédicat verbal, suivie d'une expansion interne (E.Int) déterminé avec un groupe prépositionnel constitué d'un monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré), préposition, et un déterminant nominal (D.N), un nom.

Exemple 03 :

- *Wweten-t-d tiyita (n) uceqquf.*
- SPV+E.D(a.v)+MOS+E.Int+(MF.Pré)+D.N.
- (Ils l'ont frappé (action de frapper) de morceau de poterie.)

- « Il n'a pas réussi son examen. ».

La structure syntaxique de l'expression idiomatique de l'exemple 03 présente une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui accompagne le syntagme prédicatif avant l'expansion interne (E.Int).

### 1.2.3.3. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Expansion Référentielle (E.R).

Exemple 01 :

- *Cerken-ten idamen.*
- SPV+E.D(a.v)+E.R.
- (Le sang les unit.)
- « Ils ont des liens parenté. Ils sont de la même famille. »

Exemple 02 :

- *Tečča-yi tmest.*
- SPV+E.D(a.v)+E.R.
- (Le feu m'a mangé.)
- « Je suis dans une situation très délicate, pleine de problèmes. »

Dans cette structure syntaxique l'expansion directe (E.D) vient en régime affixe de verbe suivie d'une expansion référentielle à l'état d'annexion.

Exemple 03 :

- *Ad tečč lēcba tmerqemt<sup>1</sup>.*
- « ad » non réel+ SPV+E.D+E.R.
- (Le chardonneret va se nourrir.)
- « Cette idée me déplaît, ne conduit à rien. »

Dans cette troisième E.I, l'expansion directe (E.D) est un nom « *lēcba* ». Cette structure peut être complétée avec :

#### 1.2.3.3.1. Une expansion prépositionnelle (E.Pré) :

Exemple 01 :

- *Yerra-t ar lyar.*
- SPV+E.D(a.v)+MF.Pré+E.Pré.
- (Il l'a poussé jusqu'à la grotte.)

<sup>1</sup> Cette expression a presque le même sens de " *Yelha ray !* " « C'est une bonne opinion ! ».

- « Il le domine. »

Exemple 02 :

- *Yewwet-it laz ar uqerruy.*
- SPV+E.D(a.v)+E.R+MF.Pré+E.Pé.
- (La faim l'a frappé à la tête.)
- « Il ne peut pas oublier son passé miséreux, sa faim. »

Dans ce cas, l'expansion directe (E.D) vient comme affixe de verbe, prédicat verbal, suivie d'une expansion référentielle (E.R) qui est son tour suivie d'un groupe prépositionnel, un monème fonctionnel prépositionnel et une expansion prépositionnelle.

### 1.2.3.3.2. Un déterminant nominal (D.N).

Exemple 01 :

- *Yetteḏ-itt memmi-s.*
- SPV+E.D(a.v)+E.R+D.N(a.n).
- (Il l'a tété son fils (son petit).)
- « Il n'y a rien à donner. Il ne reste rien. »

Exemple 02 :

- *Yečča-t wul-nnes.*
- SPV+E.D(a.v)+E.R+D.N(a.n).
- (Son cœur l'a mangé.)
- « Être déranger de quelques chose à point de se manifester. »

Selon notre corpus, le déterminant nominal (D.N) vient souvent comme un affixe de nom et détermine l'expansion référentielle (E.R).

Ce déterminant nominal peut être suivi d'une expansion prépositionnelle comme le montre l'exemple suivant :

Exemple 03 :

- *Itett-yi wul-inu yef lxedma.*
- SPV+E.D(a.v)+E.R+D.N(a.n)+MF.Pré+E.Pré.
- (Mon cœur me mange sur le travail.)
- « Je me sens mal de rester sans travail. »

Dans cet exemple le déterminant nominal, affixe de nom, est suivi d'un groupe prépositionnel, un monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) et une expansion prépositionnelle (E.Pré).

### 1.2.3.3.3. Une expansion prédicatoire (E.Préd).

Cette structure est attestée une seule fois dans notre corpus, dans l'E.I est la suivante :

- *Yexleq-it Rebbi d aqjun(aydi).*
- SPV+E.D(a.v)+E.R+E.Préd [« d »P.P+SPN-V].
- (Dieu l'a créée tel un chien.)
- « Il a un mauvais caractère. ».

Cette expression idiomatique présente une structure syntaxique contenant une expansion prédicatoire (E.Préd), constitué d'une particule de prédication « d » et syntagme prédicatif non-verbal « *aqjun* » « chien ».

#### 1.2.3.4. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Dans ce type de structures, l'expansion directe (E.D) est suivie d'un groupe prépositionnel constitué d'un monème fonctionnel (MF.Pré), une préposition ou une particule de comparaison (P.C), et d'une expansion prépositionnelle (E.Pré).

Les exemples suivants l'illustrent :

Exemple 01 :

- *Rnu zzit i tmest.*
- SPV+E.D+MF.Pré+E.Pré.
- (Ajoute de l'huile au feu.)
- « Inciter et pousser les gens à la dispute, les excités. »

Dans cet exemple, l'expansion prépositionnelle (E.Pré) est un nom.

Exemple 02 :

- *Irebba tasa fell-as.*
- SPV+E.D+MF.Pré+E.Pré (a.).
- (Il a grandi le foie sur lui.)
- « Il éprouver un grand amour pour lui. »

Dans ce deuxième exemple, l'expansion prépositionnelle (E.Pré) est un affixe de monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré), la préposition.

Exemple 03 :

- *Issum-it amey izrem.*
- SPV+E.D(a.v)+MF.Pré(P.C)+E.Pré.
- (Il l'a sucé comme un serpent.)
- « Il l'a saigné à blanc. Il a épuisé tous ses services de générosité. »

Dans cette E.I, l'expansion prépositionnelle (E.Pré) est nom introduit par une particule

de comparaison (P.C) « *amey* ».

Dans certains cas, dans cette structure, nous notons une modalité d'orientation spatiale qui précède ou suivie l'expansion directe et donne lieu à la structure illustrée par ces E.I :

Exemple 04 :

- *Iseyli-d igenni fell-as.*
- SPV+MOS+E.D+MF.Pré+ E.Pré(a.).
- (Il a fait tomber le ciel sur lui.)
- « Il a dramatisé les choses. »

Dans cette E.I, la modalité d'orientation spatiale (MOS) précède l'expansion directe (E.D).

Exemple 05 :

- *Yesikkes-t-id ger yiccer d uksum.*
- -SPV+E.D(a.v)+MOS+MF.Pré1+ E.Pré1+CC+E.Pré2.
- (Il l'a arraché entre l'ongle et la chair.)
- « Il a fait l'impossible pour l'avoir. »

L'exemple 05 présente une structure syntaxique avec une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui vient après l'expansion directe (E.D), suivi de deux expansions prépositionnelles (E.Pré) reliées avec une conjonction de coordination « *d* » « et ».

Dans ce type de structure syntaxique, l'expansion prépositionnelle (E.Pré) peut être déterminée par un déterminant nominal (D.N). Et nous avons :

#### **1.2.3.4.1. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Monème Fonctionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).**

Cette structure est illustrée dans :

Exemple 01 :

- *Yeslil-it s ubuqal n yibeccan.*
- SPV+E.D(a.v)+MF.Pré+E.Pré+MF.Pré+D.N.
- (Il a rincé avec un pot d'urine.)
- « Il l'a insulté, engueulé. »

Dans cette E.I, le déterminant nominal (D.N) est un nom qui détermine l'expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Dans certains cas, le déterminant nominal n'est pas introduit avec un monème fonctionnel prépositionnel ce qui donne la structure suivante :

Exemple 02 :

- *Yeğğa-t deg wul-nnes.*
- SPV+E.D+MF.Pré+E.Pré+D.N(a.n).
- (Il l'a gardé dans son cœur.)
- « Il l'a gardé comme un secret. »

Le déterminant nominal (D.N), dans ce deuxième exemple, est un affixe qui détermine l'expansion prépositionnelle (E.Pré).

Dans certains cas, dans cette structure, l'expansion directe est suivie d'une modalité d'orientation spatiale (MOS), comme l'illustre les E.I suivante :

Exemple 03 :

- *Yegra-t-id ger wallen-nnes.*
- SPV+E.D(a.v)+MOS+MF.Pré+E.Pré+D.N(a.n).
- (Il l'a met entre ses yeux.)
- « Il a pensé sur la chose, la personne. »

Dans ce cas, l'expansion directe (E.D) vient toujours comme affixe de verbe suivie de la modalité d'orientation spatiale (MOS).

Les trois expressions idiomatiques citées précédemment présentent des structures syntaxiques avec une expansion directe (E.D) qui vient comme affixe après le verbe.

#### **1.2.3.4.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant de Nom (D.N).**

Cette structure présente une expansion secondaire, un déterminant nominal (D.N), qui vient déterminer l'expansion primaire directe (E.D).

Exemple 01 :

- *Yesca aglim n yilef.*
- SPV+E.D+MF.Pré+D.N.
- (Il a une peau d'éléphant.)
- « Il a une peau dure. »

Exemple 02 :

- *Yečča ul-nnes.*
- SPV+E.D+D.N(a.n).
- (Il a mangé son cœur.)
- « Il est insensible. »

Dans la première E.I, le déterminant nominal (D.N) est un nom introduit par un monème

fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) et dans la deuxième vient comme affixe de nom.

Parfois, dans cette structure, nous notons une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui précède l'expansion directe (E.D). Ce cas est illustré par :

Exemple 03 :

- *Issemyi-d imezzuyen n uyyul.*
- SPV+MOS+E.D(a.v)+ MF.Pré+D.N.
- (Il a fait pousser les oreilles d'un âne.)
- « Il est devenu bête et incontrôlable. »

Exemple 04 :

- *Bru-d Imelh-nnek.*
- SPV+MOS+E.D+D.N(a.n)
- (Fait lâcher ton sel.)
- « Dire des fadaises, importuns. »

Exemple 05 :

- *Yecba Imelh amessas.*
- SPV+E.D+D.N(adj).
- (Il est tel du sel fade.)
- « Il est important mais il a un mauvais caractère. »

Cette dernière E.I présente une structure syntaxique avec un déterminant nominal (D.N) est un adjectif introduit sans un monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré).

Dans cette structure syntaxique, le déterminant nominal peut être suivi d'un groupe prépositionnel, monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) et expansion prépositionnelle (E.Pré).

Nous le constatons dans :

Exemple 06 :

- *Yessired udem-nnes s yisserbeḥ (useywen).*
- SPV+E.D+D.N(a.n)+MF.Pré+E.Pré.
- (Il a lavé son visage avec une corde.)
- « Il n'a pas de pudeur. Il n'a pas honte. »

Exemple 07 :

- *Yečča aglim-nnes di lbaṭel.*
- SPV+E.D+D.N(a.n)+MF.Pré+E.Pré.
- (Il a mangé sa peau dans l'injustice.)
- « Il l'a soupçonné, accusé injustement. »

Dans cette structure, nous pouvons noter une modalité d'orientation spatiale (MOS), une modalité périphérique de verbe, avant l'expansion directe (E.D) comme le montre l'exemple suivant :

Exemple 08 :

- *Isuffeγ-d tuccar-nnes γur-i.*
- SPV+MOS+E.D+D.N(a.n)+MF.Pré+E.Pré(a.).
- (Il a montré ses ongles envers moi.)
- « Il s'est montré, sévère agressif et insultant, envers moi. ».

#### 1.2.3.5. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Expansion Prédicatoire (E.Préd).

Dans cette structure syntaxique, il y a une expansion prédicatoire (E.Préd) qui vient après l'expansion directe (E.D).

Cette expansion prédicatoire ; est une expansion à prédicat :

##### 1.2.3.5.1. Verbal.

Exemple 01 :

- *Yeğğa-t icelleq.*
- SPV+E.D+E.Préd[SPV].
- (Il l'a laissé étendu.)
- « Il a laissé d'une situation d'embarras, très délicate. ».

Exemple 02 :

- *Yuffa-tt-id tewwa.*
- SPV+E.D+MOS+E.Préd [SPV].
- (Il l'a trouvée cuite.)
- « Il n'a rien à faire qu'à profiter. ».

Dans cette deuxième EI, nous notons une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui vient après l'expansion directe (E.D).

L'expansion prédicatoire (E.Préd) est constituée d'un seul syntagme prédicatif verbal (SPV).

##### 1.2.3.5.2. Non-verbal.

Exemple 01 :

- *Yexdem-it (yeğğa-t) d taḏsa.*

- SPV+E.D+E.Préd [« d »P.P+ SPN-V].
- (Il l'a fait (tel) un rire.)
- « Il a moqué de lui. ».

Exemple 02 :

- *Yexdem-it (yerra-t) d awal.*
- SPV+E.D+E.Préd [« d »P.P+ SPN-V].
- (Il l'a fait (telle) une parole (un mot).)
- « Il fait de lui un sujet pour se moquer. ».

L'expansion prédicatoire (E.Préd), vient après l'expansion directe (E.D), est constituée d'une particule de prédication (« d »P.P) et un syntagme prédicatif non-verbal (SPN-V)

#### 1.2.4. L'expansion indirecte (E.Ind).

Le complément indirect est une expansion qui complète le prédicat verbal. Elle est reliée au prédicat verbal par un monème fonctionnel, une préposition.

Cette expansion peut-être un syntagme nominal qui peut être remplacé et substitué par un affixe régime indirect.

Le complément indirect est défini par Salem Chaker comme « *un syntagme nominal relié au prédicat par un morphème relationnel (préposition) quelconque. Le noyau nominal lui-même est généralement à l'état d'annexion* »<sup>1</sup>.

Il ajoute : « *le syntagme nominal peut être remplacé par un substitut grammatical, un pronom personnel affixe de la série régime indirect* »<sup>2</sup>.

Après l'analyse de notre corpus, nous notons 10.52% de structures syntaxiques avec un complément indirect.

Nous avons les ci-après :

##### 1.2.4.1. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Indirecte (E.Ind) + Expansion Référentielle (E.R).

Exemple 01 :

- *Fyen-t idammen.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.R.
- (Le sang l'a sorti.)

<sup>1</sup> Salem Chaker, Fonctions (Syntaxiques), in : *Encyclopédie berbère*, XIX, EDISUD, France, 1997, pp. 2880-2886.

<sup>2</sup> Idem, 2880-2886.

- « Eprouver un état de panique, de peur. »

Exemple 02 :

- *Yeffey-it leeqel.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.R.
- (La raison l'a sorti.)
- « Être d'une situation de perdre le contrôle, où on ne sait quoi faire.  
Il perd la tête, il s'affole. »

Ces deux E.I, les deux exemples, ont des structures syntaxiques composées d'un syntagme prédicatif verbal (SPV), d'une expansion indirecte (E.Ind) (affixe de verbe) et une expansion référentielle (E.R).

Cette structure, parfois, présente une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui vient accompagner le prédicat verbal comme le montrent les exemples suivants :

Exemple 03 :

- *Yeyli-as-d uledda.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+E.R.
- (La bave lui a tombé.)
- « Eprouver l'admiration et une grande envie. »

Exemple 04 :

- *Yeyli-as-d ucebbud.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+E.R.
- (Un ventre lui a tombé.)
- « Elle a fait une fausse couche. »

Dans cette structure, l'expansion référentielle (E.R) peut être suivie d'une :

#### 1.2.4.1.1. Expansion directe (E.D).

Exemple 05 :

- *Iseggem-as Rebbi tawenza.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.R+E.D.
- (Dieu lui a arrange le front.)
- « Partout où il va, les choses lui réussissent. »

L'exemple 05 présente une EI avec structure syntaxique constituée : d'un syntagme prédicatif verbal (SPV), d'une expansion indirecte (E.Ind) (affixe de verbe), une expansion référentielle qui détermine l'indice de personne « I- », suivie d'une expansion directe (E.D).

#### 1.2.4.1.2. Expansion prépositionnelle (E.Pré).

Exemple 06 :

- *Ibecc-as ciṭan deg umeḥuy.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.R+MF.Pré+E.Pré.
- (Le diable lui a uriné dans l'oreille.)
- « Il s'est endormi. ».

Cette structure peut contenir une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui suit l'expansion indirecte (E.Ind) et nous avons :

Exemple 07 :

- *Tefka-as-d ddunit s wudem.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+E.R+MF.Pré+E.Pré.
- (La vie lui a donné avec le visage.)
- « Il vit une vie aisée. ».

Les deux E.I présentées dans les exemples 06 et 07 ont une structure syntaxique contenant un groupe prépositionnel, monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) et expansion prépositionnelle (E.Pré).

#### 1.2.4.1.3. Un déterminant nominal (D.N).

Exemple 09 :

- *Yefka-as ufus-nnes.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.R+D.N(a.n)
- (Sa main lui a donné.)
- « C'est le fruit de son propre travail. »

Nous notons parfois une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui suit l'expansion indirecte (E.Ind) dans structure :

Exemple 10 :

- *Yenna-yi-d wul-inu.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+E.R+D.N(a.n).
- (Mon cœur m'a dit.)
- « Avoir un pressentiment sur quelque chose... ».

Dans les exemple 09 et 10, le déterminant nominal (D.N), affixe de nom, complète l'expansion référentielle (E.R).

#### 1.2.4.1.4. Expansion prédicatoire (E.Préd).

Dans ce cas, la structure syntaxique de l'expression idiomatique présente une expansion

prédicatoire (E.Préd).

Après l'analyse de notre corpus nous avons noté que le cas d'une prédicatoire verbale illustrée dans l'exemple suivant :

Exemple 11 :

- *Yenna-as wuccen : Semmum-it !*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.R+ E.Préd [SPV+E.R(a.v)].
- (Le chacal a dit : elles sont aigres.)
- « Se dit d'une personne qui parle au-dessus ses capacités. ».

Dans cette EI, l'expansion prédicatoire (E.Préd) est verbale constituée d'un syntagme prédicatif verbal (SPV) et une expansion référentielle (E.R), affixe de verbe.

#### 1.2.4.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Indirecte (E.Ind) + Expansion Directe (E.D).

Nous donnons les expressions idiomatiques suivantes :

Exemple 01 :

- *Cidden-as iyemaren.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D.
- (Ils lui ont lié les mâchoires.)
- « Il est mort. »

Exemple 02 :

- *Igerrez-as tazibba.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D.
- (Il lui a bien fait une cuirasse.)
- « Il s'est moqué de lui. »

L'expansion indirecte, dans ces exemples, vient sous une forme d'un affixe de verbe, suivie d'une expansion direct (E.D).

Nous notons cette même structure syntaxique avec :

a- *Une modalité d'orientation spatiale (MOS):*

Exemple 03 :

- *Issufey-as-d nnxel.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+E.D.
- (Il lui a fait sortir du vinaigre.)
- « Il l'a fait souffrir. ».

Cette troisième E.I présente dans sa structure syntaxique une modalité d'orientation

(MOS) qui vient après l'expansion indirecte (E.Ind).

Exemple 04 :

- *Qqdan-as-tt-id.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D(a.v)+MOS.
- Ils la lui ont achetée.
- C'est eux la cause de sa mort.

Ce quatrième exemple présente une E.I avec une structure syntaxique qui a une modalité d'orientation (MOS) venant après l'expansion directe (E.D) et les deux expansions directe et indirecte sont des affixes de verbe.

b- *Un monème autonome (M.A).*

Exemple 05 :

- *Yeqqen-iyi ayrad din<sup>1</sup>.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D+M.A.
- (Il m'a attaché un lion là-bas.)
- « Se dit d'un travail qui nous estimons très difficile à faire ou d'un lieu qui présente un danger. ».

La structure syntaxique de cette E.I présente un monème autonome (M.A) qui vient après l'expansion direct.

Parfois, cette structure syntaxique contient une autre expansion qui vient après l'expansion directe (E.D) qui peut être :

#### 1.2.4.2.1. Expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Exemple 06 :

- *Yessa-as leħrir yef tzeġġart<sup>2</sup>.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D+MF.Pré+E.Pré.
- (Il lui a préparé un lit de soie sur du jujubier sauvage).
- « Tenter de présenter une chose désagréable à quelqu'un sous des airs favorables. » ou « Il lui a doré les pilules. ».

Nous notons que le groupe prépositionnel, le monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) et l'expansion prépositionnelle (E.Pré), vient après une expansion directe (E.D).

Exemple 07 :

<sup>1</sup> Cette E.I présente une variation est « *Ad as-tinniḍ : yeqqen-iyi ayrad din* » « Tu dirais : il m'attaché un lion là-bas ».

<sup>2</sup> L'expression est réalisée comme suit : [jössajas ləħrir af zəġġarθ]. Il y a la chute de monème de féminin (te) dans l'état d'annexion.

- *Ur k-yeččur ara tiṭ (allen)?*
- Neg<sub>1</sub>+E.Ind(a.v)+SPV+Neg<sub>2</sub>+E.D.
- (N'a-t-il pas rempli ton œil (tes yeux)?)
- « Se dit pour une personne qui éprouve de manque de confiance et d'estimation envers une autre. ».

Dans le cas d'une forme négative de l'EI, l'expansion indirecte (E.Ind) (affixe de verbe) change de place et vient dans la première position avant le syntagme prédicatif verbal (SPV) tel qu'il est illustré dans l'exemple 07.

#### 1.2.4.2.2. Un déterminant nominal (D.N).

Ce déterminant nominal (D.N) détermine l'expansion directe (E.D). Nous le constatons dans ces exemples :

Exemple 08 :

- *Yeṣhebes-iyi aqerruy-inu.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D+D.N(a.n).
- (Il m'a bloqué la tête (cervelle).)
- « Il m'a choqué. ».

Exemple 09 :

- *Yefka-yi-d ul-nnes.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+E.D+D.N(a.n).
- (Il m'a donné son cœur.)
- « Il s'est confié à moi. ».

L'E.I donnée dans l'exemple 09 présente une structure syntaxique avec modalité d'orientation spatiale (MOS) suivie d'une expansion directe (E.D) avec un affixe de nom qui la détermine (D.N).

#### 1.2.4.3. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Indirecte (E.Ind) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Dans ce type de structures syntaxiques nous notons un groupe prépositionnel, constitué d'un monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) et d'une expansion prépositionnelle (E.Pré), qui vient après l'expansion indirecte (E.Ind).

##### 1.2.4.3.1. Syntagme prédicatif verbal + Expansion Indirecte + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Exemple 01 :

- *İefes-as yef læela.*
- SPV+E.Ind+MF.Pré+E.Pré.
- (Il lui a marché sur le ventre.)
- « Il lui a fait souffrir. »

Cette EI présente une structure syntaxique constituée ; d'un syntagme prédictif verbale (SPV), d'une expansion indirecte (E.Ind) (affixe de verbe) suivie d'un groupe prépositionnel, un monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) et une expansion prépositionnelle (E.Pré).

Exemple02 :

- *Tefk-as-d ddunit s wudem.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+MF.Pré+E.Pré.
- (La vie lui a donné de face.)
- « Il a de la chance. ».

Ce deuxième exemple présente presque la même structure de l'EI précédente, avec une modalité périphérique du verbe, une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui vient après l'expansion indirecte (E.Ind) (affixe de verbe).

#### 1.2.4.3.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion indirecte (E.Ind) + Expansion Prédicatoire (E.Préd).

Dans cette structure, il y a une expansion prédicatoire (E.Préd) suit l'expansion indirecte (E.Ind), affixe de verbe.

Cette expansion prédicatoire peut être :

a- *Non-verbale*

Exemple 01 :

- *Yuyl-iyi d izem.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.Préd [« d »P.P+SPN-V].
- (Il m'est devenu un lion.)
- « Se dit d'une personne qui montre une attitude difficile. » ou « de quelque chose ou d'un travail qui parait très difficile. ».

Nous notons parfois des expressions idiomatiques qui présentent des variations et deviennent des expansions pour un énoncé minimum, un syntagme prédicatif introductif, comme le montrent les structures suivantes :

b- *Verbale.*

Exemple 02 :

- *Ad as-tinniḍ yečča taḥcict fell-as.*
- « ad » non réel + E.Ind(a.v)+SPV+E.Préd[SPV+E.D+MF.Pré+E.Pré(a.)].
- (On lui dit, Il a mangé de l'herbe sur lui.)
- « Il le déteste. ».

Cette expression est une variation de l'expression idiomatique « *Yečča taḥcict fell-as* » qui est une expansion prédicatoire (E.Préd) de l'énoncé minimum « *Ad as-tinniḍ* ».

Nous notons la même chose avec l'exemple suivant :

Exemple 03 :

- *Ad as-tinniḍ yečča tajeḥlimt n leid.*
- E.Ind(a.v)+SPV+E.Préd[SPV+E.D+MF.Pré+DN].
- (On lui dit, il a mangé la queue de l'aïd.)
- « Devenir une serviette, tous ce que ce passe est collé sur lui. ».

« *Yečča tajeḥlimt n leid.* » est une expansion prédicatoire (E.Pré) de l'énoncé introductif « *ad as-tinniḍ* ».

### 1.2.5. L'expansion prépositionnelle (E.Pré).

Après l'analyse de notre corpus, nous avons noté cinq type de structures qui présentent une expansion prépositionnelle comme expansion primaire, qui vient déterminée le noyau de l'énoncé, le prédicat verbal.

Ce type de structures syntaxiques ou cette forme présente un pourcentage de 11.49% par rapport à l'ensemble des formes des E.I présentent dans notre corpus.

#### 1.2.5.1. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Les E.I suivantes illustrent cette structure :

Exemple 01 :

- *Tiwweḍ ar iyes.*
- SPV+MF.Pré+E.Pré.
- (Elle a atteint l'os.)
- « Se dit d'une situation qui se complique de en plus, à point de devenir insupportable. »

Exemple 02 :

- *Yella yef ufus.*
- SPV+MF.Pré+E.Pré.
- (Il est sur la main.)
- « Il est disponible. Il est à ma disposition pour le moment. »

Exemple 03 :

- *Yerra-d s lexber<sup>1</sup>.*
- SPV+MOS+MF.Pré+E.Pré.
- (Il a rendu de la nouvelle.)
- « Il rendu en compte. » ou « Il va mieux. » ou « Il a repris connaissance. »

Exemple 04 :

- *Yeyli-d deg wawal.*
- SPV+MOS+MF.Pré+E.Pré.
- (Il est tombé dans la parole.)
- « Il a avoué un secret sans se rendre compte. »

Nous notons dans la structure de la troisième et la quatrième E.I, une modalité d'orientation spatiale (MOS) entre le syntagme prédicatif (SPV) et l'expansion prépositionnelle (E.Pré)

#### 1.2.5.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré<sub>1</sub>) + Conjonction de Coordination (CC) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré<sub>2</sub>).

Nous donnons les expressions idiomatiques suivantes qui éprouvent cette structure syntaxique.

Exemple 01 :

- *Ileḥḥu gar yigenni d tmurt (laqaca).*
- SPV+MF.Pré+E.Pré<sub>1</sub>+CC+E.Pré<sub>2</sub>.
- (Il marche entre le ciel et la terre.)
- « Se dit d'une personne orgueilleuse. »

Exemple 02 :

- *Yekcem gar yiccer d wuksum.*

<sup>1</sup> Cette E.I est synonyme avec « *Yiwwi-d s lexber* » [jiwid s ləxvər] « Il a pris la nouvelle ».

- SPV+MF.Pré+E.Pré<sub>1</sub>+CC+E.Pré<sub>2</sub>.
- (Il est entré entre l'ongle et la chair.)
- « Il a cherché trop de détails, jusqu'à l'exagération. » ou « Il se mêle de ce que ne le regarde pas. »

Ces deux E.I présentent une structure avec deux expansions prépositionnelles reliées par une conjonction de coordination « *akked* » « et ».

### 1.2.5.3. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Expansion référentielle (E.R).

Cette structure présente une deuxième expansion est l'expansion référentielle (E.R) qui vient après l'expansion prépositionnelle.

Exemple 01 :

- *Yella deg-s ufus.*
- SPV+MF.Pré+E.Pré (a.)+E.R.
- (Il y a en lui de la main.)
- « La chose est malhonnête. Il y a la triche et intervention des insoupçonnés. »

Exemple 02 :

- *Tecceel gar-asen timest<sup>1</sup>.*
- SPV+MF.Pré+E.Pré(a.)+E.R.
- (Le feu est allumé entre eux.)
- « Il y a un malentendu entre eux. »

L'expansion prépositionnelle peut être précédée avec une modalité d'orientation spatiale (MOS) comme le montre les E.I suivantes :

Exemple 03 :

- *Yewta-c<sup>2</sup> fell-as wul.*
- SPV+MOS+MF.Pré+E.Pré (a.)+E.R.
- (Le cœur a frappé sur son sujet.)
- « J'ai eu soudain la pensée à quelqu'un ou quelque chose. »

Exemple 04 :

- *Yyli-d fell-as lwehç.*

<sup>1</sup> Cette E.I peut apparaître sans l'expansion directe « E.D » et sous la même valeur sémantique nous disons : « *Tecceel gar-asen* », et présente la structure syntaxique suivante : SPV+MF.Pré+E.Pré(a.).

<sup>2</sup> Le verbe « *wwet* » « frapper » au prétérit se réalise « *yewta* » non pas « *yewwet* ».

- SPV+MOS+MF.Pré+E.Pré(a.)+E.R.
- (Un monstre lui a tombé dessus.)
- « Il est terrifié. »

Dans ce cas, l'expansion prépositionnelle (E.Pré) vient comme affixe de monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré), (préposition).

#### **1.2.5.4. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Expansion Directe (E.D).**

Dans cette structure, nous notons une expansion directe (E.D) qui vient après l'expansion prépositionnelle (E.Pré).

Les E.I suivantes le montrent :

Exemple 01 :

- *Yexdem deg-s ilef.*
- SPV+MF.Pré+E.Pré(a.)+ E.D.
- (Il a fait le sanglier en lui.)
- « Il lui fait du mal. Il lui a infligé une grande souffrance. »

Exemple 02 :

- *Yexdem deg-s ajilban aekruf.*
- SPV+MF.Pré+E.Pré(a.)+E.D+D.N.
- (Il a fait en lui de mauvais petit pois.)
- « Il lui a fait subir une grande souffrance. »

Dans cette deuxième E.I, l'expansion prépositionnelle (E.Pré) est déterminée avec un déterminant nominal (D.N), un adjectif, « *ajilban aekruf* » « mauvais petit pois ».

Les deux exemples cités, présentent une structure syntaxique avec une expansion prépositionnelle (E.Pré) qui a une nature d'un affixe de préposition.

#### **1.2.5.5. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).**

Dans cette structure, l'expansion prépositionnelle (E.Pré), un nom, est déterminée à l'aide d'un déterminant nominal (D.N) qui peut être :

Un nom :

Exemple 01 :

- *Yezga deg yiles medden*<sup>1</sup>.
- SPV+MF.Pré+E.Pré+D.N.
- (Il est sur la langue des gens, toujours.)
- « Tout le monde parle sur lui. ».

Exemple :

- *Yeŕtes yef rebea yimezuŕen.*
- SPV+MF.Pré+E.Pré+D.N.
- (Il a dormi sur quatre oreilles.)
- « Se dit d'une personne qui n'est pas habile et fait confiance à tout le monde. ».

Un affixe de nom :

Exemple 01 :

- *Ibecc deg userwal-nnes.*
- SPV+MF.Pré+E.Pré+D.N(a.n).
- (Il a uriné dans son pantalon.)
- « Eprouver et ressentir de la peur. »

Exemple 02 :

- *Yeŕli-d gar yifassen-inu.*
- SPV+MOS+MF.Pré+E.Pré+D.N (a.n).
- (Il est tombé entre mes mains.)
- « Il est sous mon contrôle. »

La deuxième E.I présente une structure syntaxique avec une modalité d'orientation spatiale (MOS) qui précède l'expansion prépositionnelle (E.Pré).

### 1.2.6. L'expansion prédicatoire (E.Préd).

Dans notre corpus, les E.I qui présentent une structure syntaxique verbale à expansion prédicatoire (E.Préd) primaire rencontrées à 21 reprises. Elles font un pourcentage de 2.54 % par rapport à l'ensemble de corpus (827 E.I).

Les structures syntaxiques de ces E.I attestées dans corpus, qui présentent une expansion prédicatoire (E.Préd) comme expansion primaire sont classées selon le type de cette dernière, comme suit :

<sup>1</sup> Nous notons une E.I synonyme de cette E.I est « *Iwwin-t medden d ahiha* » « Les gens l'emporte tel une chanson d'amour. » (J-M. Dallet, *Op.cit*, 1982, p. 298).

**1.2.6.1. E.I à expansion prédicatoire (E.Préd) verbale.****1.2.6.1.1. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [SPV].**

Exemple :

- *Ur d-nniy : la zzant, la rryant.*
- Neg+SPV<sub>1</sub>+(la)+E.Préd<sub>1</sub>[SPV]+(la)E.Préd<sub>2</sub>[SPV].
- (Je n'ai dit sont ni grillées ni brûlées.)
- « Cela me fait ni chaud ni froid. »

**1.2.6.1.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [SPV+E.R].**

Exemple :

- *Itett yessa fag uferetteu.*
- SPV+E.Préd[SPV+E.R].
- (Il mange est un papillon fait disparaître.)
- « Manger sans se rassasier. »

**1.2.6.1.3. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [SPV+E.D].**

Exemple :

- *Ruḥ ad teksed tiyetten.*
- SPV+E.Préd[« ad » non réel+SPV+E.D].
- (Va paître les chèvres.)
- « Se dit d'un idiot pour l'inciter de s'éloigner. »

**1.2.6.2. E.I à expansion prédicatoire (E.Préd) non-verbale.****1.2.6.2.1. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [« d » actu + SPN-V].**

Exemple 01 :

- *Yuyal d ayyul.*
- SPV+E.Préd[« d » Actu+ SPN-V].
- (Il devenu (comme) un âne.)
- « Il est devenu un serviteur de quelqu'un. » ou « Il est devenu bête. »

Parfois, le syntagme prédicatif non verbal (SPN-V) peut être déterminé avec un

déterminant nominal (D.N).

Exemple 02 :

- *Yuḡal d aydi amessuḡ.*
- SPV+E.Préd [« d » actu+ SPN-V+D.N].
- (Il est devenu tel un chien enragé.)
- « Il est devenu méchant et insupportable. »

#### 1.2.6.2.2. Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [« d » actu + SPN-V+MF.Pré+E.Pré].

Exemple :

- *Yuḡal d aqjun ḡef tewwura.*
- SPV+E.Préd [« d » Actu+ SPN-V+MF.Pré+E.Pré].
- (Il est devenu (tel) un chien devant les portes.)
- « Il devenu un mendiant. »

## 2. Les expressions idiomatiques non-verbales.

Les expressions idiomatiques non-verbales sont des phrases qui présentent des structures syntaxiques avec des énoncés minimums non-verbales.

Le non-verbal veut dire ; tout énoncé qui ne présente pas dans sa structure un « verbe ».

Ces expressions constituent une partie très importante de notre corpus recueilli. Elles font un pourcentage de 10.28% par rapport à l'ensemble de corpus.

Après l'analyse de notre corpus, nous trouvons comme structures ce qui suit :

### 2.1. Particule de Prédication (P.P) « d » + Prédicat Non-Verbal (SPN-V).

Nous citons les exemples suivants :

Exemple 01 :

- *D ayyul.*
- « d »P.P+SPN-V.
- (C'est un âne.)
- « Il est bête. »

Exemple 02 :

- *D uccen.*
- « d »P.P+SPN-V.
- (C'est un chacal.)

- « Il est rusé et astucieux. ».

Exemple 03 :

- *D tamellalt.*
- « d »P.P+SPN-V.
- C'est un œuf.
- Il est fragile.

Tous ces exemples présentent une structure constituée d'une particule prédication (P.P) « d » et un syntagme prédicatif non-verbal (SPN-V).

Dans cette structure syntaxique, la particule de prédication « d » peut être remplacée par autre monème est la particule de comparaison, monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) « *am* » « Comme » qui présente une variation dans notre région d'étude où nous la notons « *amey* ».

L'utilisation de cette variante provoque une suppression de l'état d'annexion de monème qui vient après la particule de comparaison « *am* » sans aucune modification au niveau sémantique de l'expression idiomatique, sens non-compositionnel. Par contre, elle entraîne un changement au niveau de la structure syntaxique de l'E.I.

## **2.2. Particule de Prédication (P.P) « d » + Prédicat Non-Verbal (SPN-V) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).**

Cette structure syntaxique présente un groupe prépositionnel, monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) et une expansion prépositionnelle (E.Pré), qui détermine le prédicat non-verbal.

Nous citons les E.I comme exemples qui illustrent cette structure :

Exemple 01 :

- *D timest ddaw walim.*
- « d »P.P+SPN-V+MF.Pré+E.Pré.
- (C'est de feu sous la paille.)
- « Il est rusé, insidieux. »

Exemple 02 :

- *D ayyul deg utemmu.*
- « d »P.P+SPN-V+MF.Pré+E.Pré.
- (C'est un âne dans une hutte.)

- « Il est bête et facile à duper. ».

### 2.3. Particule de Prédication (P.P) « d » + Prédicat Non-Verbal (SPN-V) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).

Cette structure syntaxique est rencontrée à mainte reprise dans notre corpus. Nous citons les exemples suivants :

Exemple 01 :

- *D aqerruy n texsajt.*
- « d » P.P+SPN-V+MF.Pré+D.N.
- (C'est une tête d'une citrouille.)
- « D'une personne qui oublie beaucoup, distraite. ».

Exemple 02 :

- *D tamellalt n lweeda.*
- « d » P.P+SPN-V+MF.Pré+D.N.
- (C'est un œuf de l'offrande.)
- « Se dit d'un enfant chétif et fragile. ».

Dans ces deux E.I, le déterminant nominal (D.N) est un nom introduit par un monème fonctionnel prépositionnel (MF.Pré), un groupe prépositionnel.

Exemple 03 :

- *D axerfi aeellaf.*
- « d » P.P+SPN-V+DN(adj).
- (C'est un mouton engraisé.)
- « C'est un idiot, un sot. ».

Dans cette E.I, déterminant nominal (D.N) est un adjectif, « *aeellaf* » qui détermine le syntagme prédicatif non-verbal (SPN-V).

Exemple 04 :

- *D idammen-inu.*
- « d » P.P+SPN-V+DN(a.n).
- (C'est mon sang.)
- « Nous partageons un lien de parenté, la famille. ».

Cette quatrième E.I, présente une structure syntaxique avec un déterminant nominal (D.N) comme affixe de nom, affixe de syntagme prédicatif non verbal (SPN-V).

Dans certains E.I, le déterminant nominal (D.N) est suivi d'une :

**2.3.1. Expansion Prépositionnelle (E.Pré).**

Exemple 05 :

- *D tuffra n uyyul deg utemmu.*
- « d »P.P+SPN-V+MF.Pré<sub>1</sub>+D.N+MF.Pré<sub>2</sub>+E.Pré<sub>2</sub>.
- (C'est le cachecache de l'âne d'une hutte.)
- « Se dit d'une personne qui cache une chose, une idée à la portée de tout le monde. ».

**2.3.2. Expansion Prédicatoire (E.Préd).**

Exemple 06 :

- *D tafunast n igujilen ur tettnuz, ur t̄rehhen.*
- « d »P.P+SPN-V+MF.Pré+D.N+E.Préd<sub>1</sub>[Neg+SPV]+E.Préd<sub>2</sub>[Neg+SPV].
- (C'est la vache des orphelins ne sera ni vendue ni donnée en gage !)
- « Se dit d'un bien sacré, défense d'y toucher ou gare à qui y touche<sup>1</sup>. ».

**2.4. Particule de Prédication (P.P) « d » + Prédicat Non-Verbal (SPN-V) + Expansion Prédicatoire (E.Préd).**

Exemple 01 :

- *D aed̄as ad aten-d-yeed̄es.*
- « d »P.P+SPN-V+E.Préd [E.D(a.v)+MOS+SPV].
- (C'est (action de tousser) qu'il les a toussés.)
- « C'est le portrait craché de leur père. ».

Exemple 02 :

- *D izimer yettaken azuyer.*
- « d »P.P+SPN-V+E.Préd [SPV+E.D].
- (C'est un agneau qui se laisse mener.)
- « Il est faible et ne sait pas comment se défendre. »

<sup>1</sup> Jean-Marie Dallet, *Op.cit*, 1982, p. 254.

### 3. Expressions idiomatiques à Structures syntaxiques avec Indicateur de thème (I.Th).

Nous avons d'autres E.I qui présentent des structures syntaxiques avec autre fonction syntaxique dite « *indicateur de thème*<sup>1</sup> » assuré par « *des syntagmes nominaux à l'état libre, séparés du reste de l'énoncé par un décrochage intonatif très net* »<sup>2</sup>. Il « *est donc un syntagme autonome déplaçable, dont la liaison au prédicat est assurée par la prosodie* »<sup>3</sup>. Ces syntagmes se placent en première position et ne fait jamais le noyau de l'énoncé (E.I verbale et la non-verbale).

Dans ce cas, les linguistes de domaine berbère parlent de cette fonction syntaxique de différentes manières.

Nous trouvons A. basset parle de l'« *anticipation* »<sup>4</sup> qui est une sorte d'une mise valeur d'une expansion de l'énoncé. C'est une « *mise en tête de l'énoncé=«extra position»* »<sup>5</sup>.

En 1964, L. Galand a proposé l'« Indicateur de thème » comme fonction syntaxique. Il parle aussi de « *thématisation* »<sup>6</sup> qui vient de « thème » ; « *Le thème indique la chose dont on parle* »<sup>7</sup>.

Nous avons répertorié 43 E.I à indicateur de thème (I.Th) qui présentent des structures qui peuvent être à noyau verbal ou non-verbal. Elles présentent 5.20% des E.I recueillis.

Ces structures sont :

#### 3.1. A noyau verbal (SPV).

##### 3.1.1. Indicateur de thème (I.Th) + SPV.

Exemple 01 :

- *Iḍan (iqjan) ad sseglefen, imsebriden ad eeddin.*
- (I.Th+ « ad » non réel+SPV)<sub>1</sub>+(I.Th+ « ad » non réel+SPV)<sub>2</sub>.
- (Les chiens aboient, les passagers passent.)
- « Se dit pour ignorer et ne pas accorder de l'importance à ses adversaires. »

<sup>1</sup> Salem Chaker, Fonctions (Syntaxiques), in : *Encyclopédie berbère*, XIX, EDISUD, France, 1997, pp. 2880-2886.

<sup>2</sup> Idem, pp. 2880-2886.

<sup>3</sup> Idem, pp. 2880-2886.

<sup>4</sup> Idem, pp. 2880-2886.

<sup>5</sup> Idem, pp. 2880-2886.

<sup>6</sup> Lionel Galand, *Op.cit*, 2002, p. 342.

<sup>7</sup> Idem, p. 343.

Exemple 02 :

- *Igenni ur yerfid, tamurt ur tseblee.*
- (I.Th+Neg+SPV)<sub>1</sub>+(I.Th+Neg+SPV)<sub>2</sub>.
- (Le ciel n'a pas pris, la terre n'a pas avalé.)
- « Se dit d'une chose qui a disparu sans aucune explication. »

Ces deux E.I présentent des structures syntaxiques à noyau verbal précédé d'un indicateur de thème (thématisation).

Nous notons un seul cas où le syntagme prédicatif verbal est suivi d'une expansion référentielle est :

Exemple 03 :

- *Iles ameqran yezzent-tt tuymas.*
- I.Th [D.N]+SPV+E.R<sub>1</sub>(a.v)+ E.R<sub>2</sub>.
- (La langue trop longue, les dents la mordent.)
- « Se dit pour un bavard. ».

### 3.1.2. Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D).

Exemple 01 :

- *Tiyzert ur tettcanad ara asif.*
- I.Th+Neg<sub>1</sub>+SPV+Neg<sub>2</sub>+E.D.
- (Le petit ravin n'imite pas la rivière.)
- « Il faut agir et vivre selon ses moyens et ses capacités. ».

Exemple 02 :

- « *Err !* » *yesdukkel iyyal.*
- I.Th+SPV+E.D.
- (Le même cri « Err ! » fait marcher tous les ânes.)
- « Ils sont de même race et ils méritent les mêmes reproches. ».

Parfois le syntagme prédicatif verbal (SPV) est précédé de :

#### 3.1.2.1. Une modalité orientation spatiale (MOS).

Exemple 03 :

- *Imi yettfuhen ur d-yessufuy ara tament.*
- I.Th[D.N(adj)]+Neg<sub>1</sub>+MOS +SPV+Neg<sub>2</sub>+E.D.
- (La bouche à mauvaise haleine ne sort pas du miel.)

- « Se dit pour une personne qui ne dit jamais des bonnes paroles. ».

Nous remarquons dans cette E.I que l'indicateur de thème peut être constitué de plusieurs monèmes. Dans ce cas, il est constitué d'un nom est adjectif (un déterminant nominal (D.N)).

### 3.1.2.2. Monème autonome (MA).

Exemple 04 :

- *Aseyyad dayem yettargu iwtal.*
- I.Th+M.A+SPV+E.D
- (Le chasseur rêve toujours lièvres.)
- « Les préoccupations révèlent le caractère. ».

Dans cette structure syntaxique, dans certains cas, nous notons :

### 3.1.2.3. Une expansion référentielle (E.R).

L'expansion référentielle (E.R) vient après l'expansion directe (E.D) et détermine l'indice de personne de syntagme prédicatif verbal (SPV).

Exemple 05 :

- *Laman iwwin-t waman.*
- I.Th+SPV+E.D(a.v)+E.R.
- (La confiance est emportée par l'eau.)
- « Il ne faut pas faire confiance. ».

### 3.1.2.4. Un déterminant nominal (D.N).

Dans ce cas, le déterminant nominal (D.N) détermine l'expansion directe (E.D).

Exemple 06 :

- *Azger yeeqel gma-s.*
- I.Th+SPV+E.D+D.N (a.n).
- (Le bœuf reconnaît son frère.)
- « Qui se ressemble s'assemble. ».

Exemple 07 :

- *Alyem yettwali taerurt n gma-s.<sup>1</sup>*
- I.Th+SPV+E.D+MF.Pré+D.N<sub>1</sub>+D.N<sub>2</sub>(a.).
- (Le chameau voit la bosse de son frère.)

<sup>1</sup> Elle présente une variation est « *Alyem ur yettwali ara taerurt-nes, yettwali kan tin gma-s* » « Le chameau ne voit sa boss, mais voit celle de son frère ».

- « Voir les défauts des autres sans s'occuper de ses défauts. ».

### 3.1.3. Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Prépositionnel + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Exemple 01 :

- *Ayyul yettaḍsa yef ugma-s.*
- I.Th+SPV+MF.Pré+E.Pré+D.N (a.n).
- (L'âne rit sur son frère.)
- « Se dit d'une personne qui rit sur une autre. ».

Exemple 02 :

- *Alyem yef rebca itecceḍ.*
- I.Th+MF.Pré+E.Pré+SPV.
- (Le chameau sur quatre, se glissait.)
- « Nul n'est parfait. ».

### 3.1.4. Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd).

Cette structure, nous l'avons rencontrée dans un seul cas dans l'expression suivante :

- *Ul, yebya ad iṭṭerḍeq.*
- I.Th+SPV+E.Préd [« ad » non réel+SPV].
- (Le cœur veut s'exploser.)
- « Être angoissé et stresser. ».

## 3.2. A noyau non-verbal (SPN-V).

Exemple 01 :

- *Leeza n umcic d turet.*
- I.Th+« d »P.P+SPN-V.
- (La préférence du chat c'est le poumon.)
- « Chacun sait ce qu'il veut. ».

Exemple 02 :

- *Afus-nnes d ddwa.*
- I.Th+« d »P.P+SPN-V.
- (Sa main est remède.)
- « Se dit d'une personne douce qui a le don de calmer de guérir. ».

Exemple 03 :

- *Ul d agris aberkan.*
- I.Th+« d »P.P+SPN-V+D.N.
- (Le cœur est comme de la glace noire.)
- « Il est dur et méchant, sans pitié. ».

#### 4. Expressions idiomatiques à syntagmes prédicatifs implicites (SPImp).

Notre corpus présente un autre type d'E.I privées de noyaux prédicatifs, des E.I avec prédicats implicites ou non-dit. Dans ces cas, le locuteur fait une reconstitution de contexte pour décoder et avoir le signifié.

Dans notre corpus, uniquement 12 E.I qui présentent ce type de structure syntaxique, qui fait un taux de 1.45%.

Ce type d'expressions peut avoir des structures à prédicat verbal ou non-verbale.

Nous notons les structures ci-dessous :

##### 4.1. Syntagme Prédicatif Implicite (SPImp) + Expansion Directe (E.D).

Exemple 01 :

- (...) *Tasekkurt timellalin. ≡ Yebya tasekkurt timellalin.*
- SPImp+E.D<sub>1</sub>+E.D<sub>2</sub>.
- ((Il veut) la perdrix et les œufs.)
- « Il veut avoir plusieurs choses en même temps. ».

Exemple 02 :

- (...) *Iyi imyi. ≡ Yebya iyi imyi.*
- SPImp+E.D<sub>1</sub>+E.D<sub>2</sub>.
- ((Il veut) le petit lait et la poussée).
- « avoir le beurre et l'argent de beurre. ».

Exemple 03 :

- (...) *Leeqel/ Imux n uyaziq. ≡ Yesca Imuxl leeqel n uyaziq.*
- SPImp+E.D+MF.Pré+D.N.
- ((Il a) une cervelle/ médulle de coq.)
- « Il est bête. ».

Dans la structure de cette troisième E.I, il y a un déterminant nominal (D.N) qui détermine l'expansion directe (E.D).

#### 4.2. Syntagme Prédicatif Implicite (SPImp) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).

Exemple 04 :

- (...) *Am remḍan. ≡ Yegra am remḍan.*
- SPImp+MF.Pré(P.C)+E.Pré.
- (Comme le ramadan.) (Il est fait comme le ramadan.).
- « Il y a rien. » ou « Il n'a pas fait le travail. ».

Exemple 05 :

- (...) *Ameḡ zzit ḡef waman. ≡ Yuḡrar-d ameḡ zzit ḡef waman.*
- SPImp+MF.Pré<sub>1</sub>(P.C)+E.Pré<sub>1</sub>+MF.Pré<sub>2</sub>+E.Pré<sub>2</sub>.
- (Comme de l'huile sur l'eau.) (Il est émergé comme de l'huile sur l'eau.).
- « Apparaître et émerger facilement. ».

Exemple 06 :

- (...) *Ameḡ aeeqa n ujilban. ≡ Yexdem ameḡ aeeqa n ujilban.*
- SPImp+MF.Pré (P.C)+E.Pré+ MF.Pré+D.N.
- (Il est comme un grain de petit pois.)
- « Il est très petit. ».

Les cinq E.I, citées précédemment, présentent des structures syntaxiques privées de syntagmes prédicatifs, le noyau de toute structure syntaxique, dont le locuteur en situation de communication, en contexte, fait la reconstitution. Nous nommons ces prédicats comme des prédicats non-dit ou implicites (SPImp).

Ces omissions ou suppressions dans le discours oral, résultent de phénomène d'économie linguistique.

Nous tenons à signaler, dans la transcription des cinq E.I, que le symbole : (...) indique une suppression ou omission d'un élément de l'expression, le prédicat, et ≡ veut dire que l'expression peut être reconstituée, une proposition pas forcément, par un locuteur comme suit.

Ce classement des formes ou des structures syntaxiques des E.I, ci-haut, vient après avoir fait un inventaire de toutes les structures syntaxiques des E.I de notre corpus.

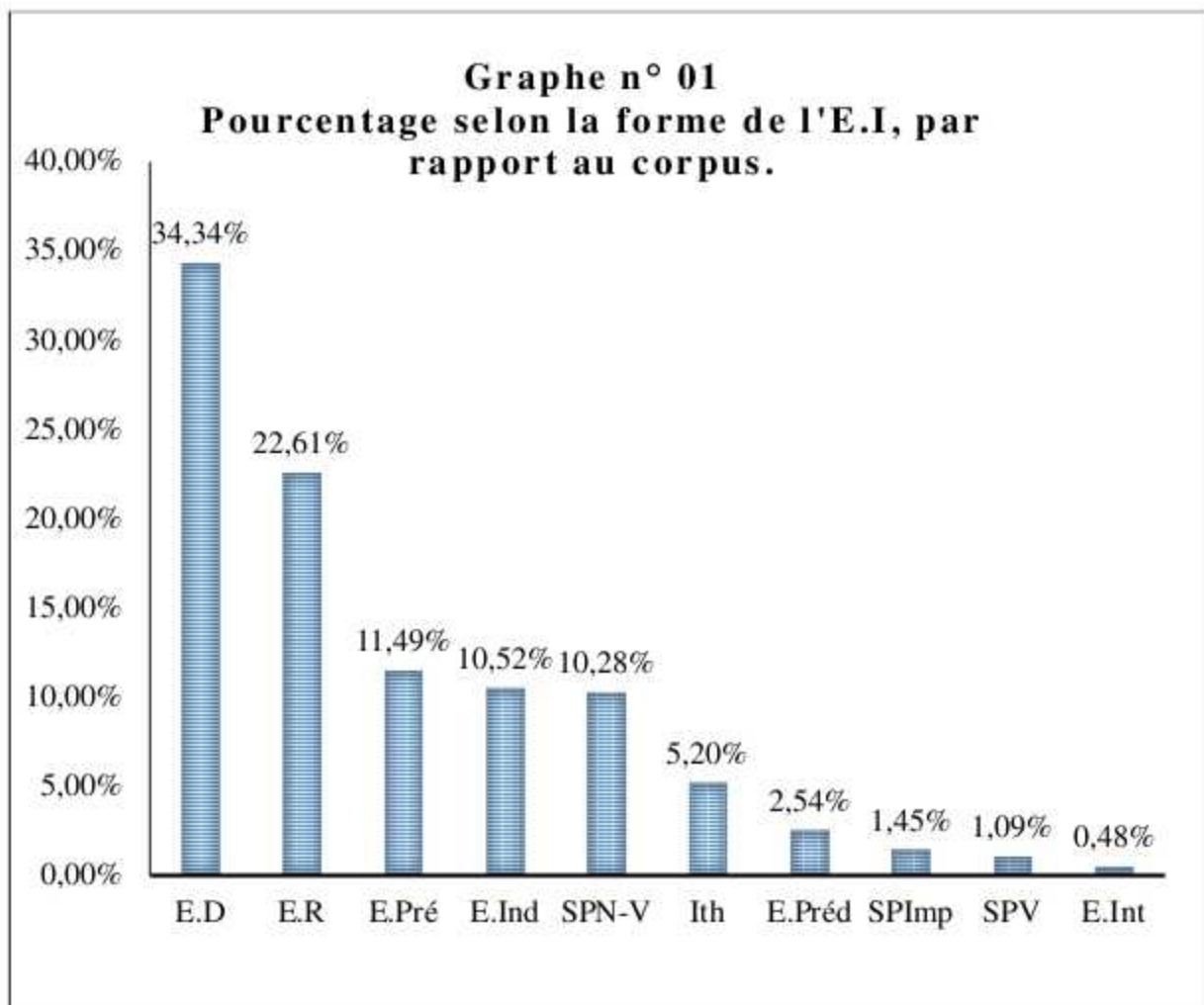
Nous donnons le tableau n° 01 et le graphe n° 01 qui résument notre inventaire.

**Tableau n°01 : Inventaire des structures syntaxiques des E.I de corpus.**

Structure	Nmbre	%/ Corpus (827 E.I)
E.D	284	34,34%
E.R	187	22,61%
E.Pré	95	11,49%
E.Ind	87	10,52%
SPN-V*	85	10,28%
I.Th <sup>S</sup>	43	5,20%
E.Préd	21	2,54%
SPImp*	12	1,45%
SPV*	9	1,09%
E.Int	4	0,48%
Total	827	100,00%

Remarque :

- (\*) Indique que le classement de la structure se base sur le type de syntagme prédicatif (SPV~SPN-V).
- (S) Le classement de cette structure est fait à base de l'indicateur de thème (I.Th), la thématisation.



## Conclusion.

Les expressions idiomatiques présentent plusieurs structures syntaxiques, formes, allant d'une expression idiomatique verbale à une expression idiomatique non-verbale.

Les expressions idiomatiques à prédicats verbaux sont des E.I à structure syntaxique dont la fonction principale est le verbe. Elles sont présentes dans notre corpus avec une très importante fréquence ; 85.57% par rapport aux autres structures non-verbales.

Les structures syntaxiques sont classées selon le type de prédicat, verbal et non verbal, et le type de la première expansion qui vient après le syntagme prédicatif et nous avons :

### 1- Structures syntaxiques verbales (85.57%) :

- ✚ Enoncé minimum, syntagme prédicatif verbal, (SPV), ou plusieurs juxtaposés (1.09%) ;
- ✚ Enoncé minimum (SPV) et :
  - Expansion Interne (E.Int) (0.48%) ;
  - Expansion référentielle (E.R) (22.61%) ;
  - Expansion direct (E.D) (34.34%) ;
  - Expansion Indirect (E.Ind) (10.52%) ;
  - Expansion prépositionnelle (E.Pré) (11.49%) ;
  - Et l'Expansion Prédicatoire (E.Préd) (2,54%).

### 2- Les structures non-verbales (10.28%) :

- ✚ Enoncé minimum, ou plusieurs juxtaposés ; « d » particule de prédication (P.P) + syntagme prédicatif non-verbal, (SPN-V) ;
- ✚ Enoncé minimum, « d » particule de prédication (P.P) + syntagme prédicatif non-verbal, (SPN-V) et :
  - Monème Fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) + Expansion prépositionnelle (E.Pré) ;
  - Monème Fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant nominal (D.N) ;
  - Expansion prédicatoire (E.Préd).

### 3- Les structures à indicateur de thème (5.20%) :

C'est des structures syntaxiques qui présentent une thématisation, un indicateur de thème (I.Th), nous notons comme structures :

- ✚ Verbales :
  - Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) ;

- Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) + Expansion référentielle (E.R) ;
- Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) + Déterminant nominal (D.N) ;
- Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) + Monème Fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) +Expansion prépositionnelle (E.Pré) ;
- Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) + Expansion prédicatoïde (E.Préd).

✚ Non-verbales :

- Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif non-verbal (SPN-V).

Nous signalons que l'indicateur de thème est un nominal composé d'un ou plusieurs monèmes.

4- Les structures à prédicat implicite (1.45%) :

Dans ce cas nous avons deux structures sont :

- ✚ Syntagme prédicatif implicite (SPImp) + Expansion directe (E.D) ;
- ✚ Syntagme prédicatif implicite (SPImp) + Monème Fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) + Expansion prépositionnelle (E.Pré).

De cela, nous pouvons dire que les expressions idiomatiques présentent des formes, des structures syntaxiques très variées. Elles ne diffèrent pas des autres types d'expressions de langage ordinaire, littéral ou libre.

**CHAPITRE III : ANALYSE SÉMANTIQUE DES  
EXPRESSIONS IDIOMATIQUES (E.I)**

Dans ce troisième chapitre, nous allons analyser le côté sémantique de notre corpus recueillis, expressions idiomatiques (E.I) kabyles, en établissant les relations qu'elles entretiennent sur le plan sémantique.

Vus leurs caractéristiques fondamentales qui se résument essentiellement à former une unité de sens, caractérisée par le figement avec une valeur sémantique détournée, résultant d'une image obtenue avec un des procédés de tournure ou de glissement de sens ; la comparaison, la métaphore, la synecdoque, l'ironie...

Chaque expression idiomatique est considérée comme une seule unité linguistique, un signe linguistique au sens saussurien. C'est-à-dire, elle est dotée des mêmes caractéristiques que le signe linguistique, deux facettes ; un signifiant et un signifié.

Jean-Philippe Claver Zouogbo, écrit à ce propos dans son étude linguistique intitulée « *Le proverbe entre langues et cultures* » : « [...] C'en est même la conséquence immédiate au niveau sémantique car l'expression idiomatique et, dans notre cas, est un signe au sens saussurien de l'union entre image et sens. Et celui-ci est souvent figuré »<sup>1</sup>.

Les expressions idiomatiques (E.I) sont des signes linguistique, au sens saussurien, complexes, dotées d'un signifiant complexe, une image acoustique qui est une forme ou une structure syntaxique, et d'un signifié non-compositionnel conditionné par le contexte.

Le signifiant complexe est composé d'un ensemble d'unités dites simples qui se regroupent pour former un seul signifiant dit complexe.

Le signifié d'une expression idiomatique E.I est qualifié avec la propriété « non-compositionnel », cette dernière « est définie par l'absence de la compositionnalité »<sup>2</sup>.

La compositionnalité est avérée comme « une propriété de signes complexes »<sup>3</sup>. Elle est définie comme suit :

« Le signe complexe  $XY = \langle 'XY' ; /XY/ ; \Sigma XY \rangle$  constitué des signes  $X$  et  $Y$  est dit compositionnel si et seulement si  $[=ssi] XY = X \oplus Y$ .

Formellement parlant, «  $XY = X \oplus Y$  » veut dire que :

- 1)  $'XY' = 'X' \oplus 'Y'$  ;
- 2)  $/XY/ = /X/ \oplus /Y/$  ;
- 3)  $\Sigma XY = \Sigma X \oplus \Sigma Y$ . »<sup>4</sup>.

Nous notons : “  $\oplus$  ” est le symbole de l'addition et le symbole “ // ” est le signifié (la valeur

<sup>1</sup> Jean-Philippe Claver Zouogbo, *Le proverbe entre langues et cultures: une étude de linguistique*, Peter Lang, 2009, P. 148

<sup>2</sup> <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/CompositionnaliteEnMorphologie.pdf>, [consulté le 17/12/2013].

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Idem.

absolue).

Selon cette relation, un signe linguistique complexe est doué d'un signifiant complexe constitué de plusieurs (sous)-signes linguistiques et d'un signifié qui résulte de l'addition ( $\oplus$ ) de l'ensemble des signifiés des signes linguistique qui le constitue.

Les expressions idiomatiques kabyles, notre corpus, sont analysées selon le type de relations qu'existent entre eux, entres leurs signifiés non-compositionnels. Nous entendons ici la relation ; d'antonymie, de la synonymie, de la polysémie... etc.

Par suite, elles sont classées en plusieurs catégories, selon le lexème clé, noyau qui leurs accorde et assure la valeur sémantique non-compositionnelle, nommée aussi « *élément de blocage ou de figement sémantique* ».

Nous donnerons plus de détails dans ce qui suit :

## 1. Le type de relations sémantiques.

L'expression idiomatique fonctionne, sur le plan sémantique, comme une seule unité lexicale, un lexème. Elle est analysée, de ce fait, comme un seul lexème.

Catherine FUCHS parle sur les relations sémantiques et écrit : « *On réserve souvent l'appellation champ lexical pour désigner un ensemble de termes lexicaux entretenant entre eux certaines relations sémantiques. Il peut s'agir de relations de synonymie [...], de relations d'antonymie [...], ou plus largement de caractéristiques sémantiques qui permettent de regrouper les mots considérés sous un même intitulé générique* »<sup>1</sup>.

De cette citation nous avons :

### 1.1. La synonymie.

Le mot synonymie vient du grec. Il est composé de « *sun* » qui signifie « avec, ensemble » et « *onoma* » qui veut dire « nom ». Il est défini dans le dictionnaire le Grand Robert comme « *relation entre deux mots ou deux expressions synonymes ; le fait linguistique que constitue l'existence de mots synonymes* »<sup>2</sup>.

Cette notion est définie par Moshé Starets comme suit : « *Deux ou plusieurs mots sont considérés comme synonymes s'ils sont identiques au niveau du signifié et différents au niveau du signifiant* »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Fuchs Catherine, « Champ lexical et champ sémantique, linguistique », In : *Encyclopaedia Universalis* 2014.

<sup>2</sup> Le dictionnaire, *Le Grand Robert de la langue française*, édition électronique, 2005.

<sup>3</sup> Moshé Starets, *Principes linguistiques en pédagogie des langues, Un traité de linguistique appliquée*, PUL, Canada, 2008, p. 113.

De ce point de vu, la synonymie est une relation de rapprochement ou de similitude de deux mots ou de deux expressions dans le signifié, le sens. C'est-à-dire que deux ou plusieurs signifiants (formes) partagent un seul signifié.

Cette notion, Jean Dubois, dans le *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage* la définit comme suit : « La synonymie à deux conceptions différentes ; ou bien deux termes sont dits synonymes quand ils ont la possibilité de se substituer l'un à l'autre dans un seul énoncé isolé [...]; ou deux termes sont dits synonymes (synonyme absolue) quand ils sont interchangeables dans tous les contextes,[...] »<sup>1</sup>. Il ajoute, « La synonymie peut aussi être définie par l'équivalence des phrases [...] »<sup>2</sup>.

Dans notre cas, nous étudions la synonymie entre des expressions idiomatiques.

Après l'analyse de notre corpus, nous avons des :

### 1.1.1. Expressions idiomatiques à même forme et se distinguent d'un seul lexème.

Ces expressions idiomatiques présentent, souvent, la même structure syntaxique (forme) et se diffèrent au niveau d'un seul constituant (lexème). Ce dernier est remplacé par un autre lexème qui assure le même signifié, figuré, pour les deux (plus) expressions idiomatiques, en leurs accordant la relation de synonymie entres eux.

Ce lexème, unité lexicale, peut-être :

#### 1.1.1.1. Prédicat de l'expression idiomatique.

##### 1.1.1.1.1. Prédicat verbal.

Nous le constatons dans les exemples suivants :

Exemple 01 :

Expression idiomatique 01 :

- *Yerza aqgeruy-nnes.*
- SPV+E.D+D.N (a.n).
- (Il a cassé sa tête.)
- « Il s'est cassé la tête. ».

Expression idiomatique 02 :

- *Iseqreh aqerruy-nnes.*
- SPV+E.D+D.N (a.n).

<sup>1</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, Paris, 1994, p. 465.

<sup>2</sup> Idem, p. 465.

- (Il a fait mal à sa tête.)
- « Il s'est cassé la tête ».

Ces deux E.I partagent la même structure syntaxique et se diffèrent dans les unités formant leurs noyaux, le prédicat verbal, qui sont à leurs tours présentent un certain rapprochement au niveau sémantique, « *erz* » « *casser, rompre, briser* »<sup>1</sup> ~ « *qreḥ* » « *faire souffrir, avoir mal* »<sup>2</sup>.

Et les deux E.I partagent le même signifié : « Faire travailler sa tête durement ». Elles sont dites des synonymes.

Exemple 02 :

Expression idiomatique 01 :

- *Qquren iffaden-inu.*
- SPV+E.D+D.N (a.n).
- (Mes genoux sont secs, durcis.)

Expression idiomatique 02 :

- *Kkawen iffaden-inu.*
- SPV+E.D+D.N (a.n).
- (Mes genoux sont secs.)

Dans ce deuxième exemple, nous notons ; deux prédicats « *qqar, (TR)* » « être sec »<sup>3</sup> et « *kkaw* » « sécher, être sec »<sup>4</sup> sont interchangeable. Ils partagent le même signifié, « être sec ou privé en eau » qui est « un signe de vieillesse »<sup>5</sup>.

De ce fait, nous avons deux E.I qui présentent un même signifié, sont des synonymes, est « les jambs sont sans force. ».

Exemple 03 :

Expression idiomatique 01 :

- *Isettel-ak cclayem.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D.
- (Il t'a rasé les moustaches.)

Expression idiomatique 02 :

- *Yeshherq-ak cclayem.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D.

<sup>1</sup> Jean-Marie Dallet, *Op.cit*, 1982, p. 745.

<sup>2</sup> Idem, p. 677.

<sup>3</sup> Idem, p. 621.

<sup>4</sup> Idem, p. 429.

<sup>5</sup> Idem, p. 191.

- (Il t'a brulé les moustaches.)

L'exemple 03, montre deux E.I avec deux prédiacts, « *seṭṭel* » « *raser, se raser, se faire raser* »<sup>1</sup> et « *sehreq* » « *brûler, faire flamber, flamber* »<sup>2</sup>, qui ne présentent aucune forme de rapprochement sémantique.

Les deux E.I présentent la même structure syntaxique et le même signifié non-compositionnel ; « Il t'a fait rouler ». Elles sont des synonymes.

Remarque :

Nous notons, dans l'exemple 01 et 02, les deux prédicats échangés présentent un certain rapprochement sémantique pour ne pas dire des synonymes. Mais dans le troisième, les deux prédicats ne présentent aucun rapprochement sémantique, aucune forme de synonymie.

#### 1.1.1.1.2. Prédicat non-verbal.

Exemple :

Expression idiomatique 01 :

- *D taeeqqayt.*
- « d »P.P+SPN-V.
- (C'est une graine.)

Expression idiomatique 02 :

- *D ayyur.*
- « d »P.P+SPN-V.
- (C'est une lune.)

Expression idiomatique 03 :

- *D tiziri.*
- « d »P.P+SPN-V.
- (C'est l'éclaire de lune.)

Expression idiomatique 04 :

- *D itij.*
- « d »P.P+SPN-V.
- (C'est un soleil.)

Expression idiomatique 05 :

- *D tafat.*

<sup>1</sup> Jean-Marie Dallet, *Op.cit*, 1982, p. 795.

<sup>2</sup> Idem, p. 338.

- « d »P.P+SPN-V.
- (C'est une lumière.)

Ces expressions idiomatiques partagent la même structure syntaxique et le même signifié, relatif à la beauté féminine puisqu'elles se disent « d'une fille très belle ». Elles sont dites des synonymes.

Nous notons que les expressions 2, 3, 4 et 5 peuvent être utilisées pour avoir le négatif ou contraire de ce qui est dit, le contraire d'« une belle fille », en procédant par ironie.

Dans ces mêmes expressions, 2, 3, 4 et 5, les lexèmes formant le syntagme prédicatif non verbal « *ayyur, tiziri, itij, tafat* » partagent un même sème, un rapprochement sémantique, est « une source lumineuse » qui a une connotation de la beauté.

### 1.1.1.2. Expansion (complément).

Exemple 01 :

Expression idiomatique 01 :

- *Yečča ixef-nnes.*
- SPV+E.D+D.N(a.n).
- (Il a mangé sa tête (sommet).)

Expression idiomatique 02 :

- *Yečča aqerruy-nnes.*
- SPV+E.D+D.N(a.n).
- (Il a mangé sa tête.)

Dans ces deux expressions idiomatiques les deux expansions directes sont interchangeables, le lexème « *ixef* » = « *sommet, extrémité et pointe*<sup>1</sup> » ≈ tête, tête peut être remplacé par son synonyme « *aqerruy* » = tête, sans infecter le sens non-compositionnel « travailler dur » ou « il est mort ou il l'a enterré ».

Ces deux expressions idiomatiques présentent le même signifié, sont des synonymes.

Exemple 02 :

Expression idiomatique 01 :

- *Tefka-as-d s uzagur.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+MF.Pré+E.Pré.
- (Elle lui a donnée avec le dos.)

Expression idiomatique 02 :

<sup>1</sup> Jean-Marie Dallet, *Op.cit.*, 1982, p. 894.

- *Tefka-as-d s uerur.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+MF.Pré+E.Pré.
- (Elle lui a donnée avec le dos.)

Dans ce deuxième exemple, nous avons affaire à deux expressions idiomatiques synonymiques, même signifié (Sé) : « Il a une vie dure, malheureuse, malchanceuse... », qui présentent la même structure syntaxique avec une substitution des deux unités lexicales formant l'expansion prépositionnelle, deux synonymes « *azagur*  $\approx$  *aerur* = dos », sans perte de la propriété d'idiomaticité des deux expressions.

Exemple 03 :

Expression idiomatique 01 :

- *Yexdem-as tameyra.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D.
- (Il lui a fait **une fête.**)

Expression idiomatique 02 :

- *Yexdem-as taqşıdt.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D.
- (Il lui a fait **un conte.**)

Ces deux expressions idiomatiques présentent deux expansions directes complètement différentes au niveau sémantique, *tameyra* = fête et *taqşıdt* = conte. Elles sont utilisées pour avoir le même signifié non-compositionnel « Il l'a volé » ou « Il lui a fait un mauvais travail ».

Remarque :

Les deux exemples, 01 et 02, présentent des E.I avec des expansions, des unités lexicales interchangeables, qui se rapprochent au niveau sémantique, « *Ixef*  $\approx$  *aqerruy* = tête » et « *azagur*  $\approx$  *aerur* = dos » respectivement, mais dans le troisième, il y a aucun rapprochement sémantique, aucune synonymie entre les deux expansions « *tameyra* = fête  $\sim$  *taqşıdt* = conte ».

### 1.1.2. Expression idiomatique à structures différentes avec même valeur sémantique (même signifié).

Ce type d'expression idiomatique est présent dans notre corpus et nous citons comme exemple ce qui suit :

Exemple 01 :

Expression idiomatique 01 :

- *Yezza wudem-nnes.*

- SPV+E.R+D.N(a.n).
- (Son visage est grillé.)

#### Expression idiomatique 02

- *Yessired udem-nnes s isserbeḥ.*
- SPV+E.R+D.N(a.n)+MF.Pré+E.Pré.
- (Il a lavé son visage avec une corde.)

Ces deux expressions idiomatiques présentent une similitude et un rapprochement au niveau sémantique, « Ne pas avoir honte ». Elles sont dites « synonymes ».

Nous pouvons ajouter d'autres expressions avec la même valeur sémantique, même signifié comme :

#### Expression idiomatique 03 :

- *Ur yesei n wudem.*
- Neg+SPV+MF.Pré+E.Pré.
- (Il n'a pas de visage.)

Remarque :

Il faut noter que la synonymie absolue ou totale n'existe pas, nous avons affaire souvent à une synonymie partielle. Et chaque exemple cité précédemment présente de petites nuances qui fait que la relation de synonymie est partielle, n'est pas absolue ou totale.

## 1.2. L'antonymie.

Le mot antonymie vient du grec. C'est un mot composé de deux mots : « *ant(i)* » « en face, contre » et « *onoma* » « nom ». Il représente deux (ou plus) lexèmes, expressions (deux signifiants) dont les signifiés sont des opposés, des contraire.

Les antonymes « *sont des unités dont le sens sont opposés. Cette notion de « contraire » se définit en générale par rapport à des termes voisins, ceux de complémentaire (mâle et femelle), et de réciproque (vendre vs acheter) »<sup>1</sup>.*

Selon cette définition, nous pouvons répertorier trois types d'antonymie sont ; l'antonymie complémentaire, gradable et réciproque.

**Antonymie complémentaire** : s'applique à tous les antonymes qui ont une relation de réalisation ou de non réalisation d'une propriété. L'affirmation d'un terme amène obligatoirement à la négation de son antonyme complémentaire.

**Antonymie gradable** : se rapporte aux antonymes qui entretiennent une relation graduelle,

<sup>1</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 40.

peut-être de la taille (grand/petit), du poids (lourd/léger), de la température (chaud/froid), du goût (bon/mauvais), de qualités physiques (beau/laid), etc.

Nous parlons d'antonymie gradable « *lorsque plusieurs termes correspondent à des degrés différents de la même notion, c'est-à-dire il y a une gradation visible* »<sup>1</sup>.

À la différence des antonymes complémentaires, l'affirmation d'un terme ne signifie pas forcément la négation de son antonyme gradable.

**Antonymie réciproque** : Les antonymes réciproques ont une relation d'appartenance et sont permutable.

Notre corpus présente plusieurs cas antonymiques. Cette opposition sémantique peut-être le résultat de :

### 1.2.1. Le monème discontinu de négation « *Ur* » et « *ara* ».

Dans ce cas, nous parlons de la négation qui est défini comme « *un des statuts de la phrase de base [...] consistant à nier le prédicat de la phrase* »<sup>2</sup>.

En langue Berbère, pour exprimer la relation de non réalisation entre deux expressions idiomatiques, la forme négative ou bien un signifié opposé, on ajoute le monème de négation « *ur* », préverbale, et « *ara* », post-verbale, à la forme affirmative.

La forme négative est schématisée comme suit :

*Nég<sup>1</sup> + Verbe [thème éventuellement spécifique] + (Nég<sup>2</sup>).*<sup>3</sup>

Exemple 01 :

Expression idiomatique 01 :

- *Yesea lmelh.*
- SPV+E.D.
- (Il a du sel.)
- « Il est charmant. ».

Expression idiomatique 02 :

- *Ur yesei ara lmelh.*
- Neg<sub>1</sub>+SPV+Neg<sub>2</sub>+E.D.
- (Il n'a pas du sel.)
- « Il n'est pas charmant. ».

Ces deux expressions idiomatiques ont deux signifiés opposés (l'affirmatif et son

<sup>1</sup> [http://is.muni.cz/th/53189/pdf\\_m/Le\\_mot\\_et\\_son\\_sens\\_en\\_francais.doc](http://is.muni.cz/th/53189/pdf_m/Le_mot_et_son_sens_en_francais.doc), [Consulté le 19 Juin 2013].

<sup>2</sup> Jean Dubois et al, *Op.cit*, 1994, p. 321.

<sup>3</sup> [http://centrederechercheberbere.fr/tl\\_files/doc-pdf/negation.pdf](http://centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/negation.pdf), [Consulté le 19 Juin 2013].

négatif). Elles sont des antonymes.

Nous soulignons que l'antonymie par deux opposés et l'antonymie par la négation ne renvoient pas à la même chose car cette dernière renvoie plutôt à une situation médiane.

### 1.2.2. Expressions idiomatiques à prédicats antonymiques.

Les expressions idiomatiques à prédicats antonymiques présentent des structures syntaxiques avec des prédicats antonymiques, relation de réalisation ou de non réalisation, et expriment des signifiés opposés.

Nous le constatons dans :

Exemple 01 :

Expression idiomatique 01 :

- *Zeddig wul-nnes.*
- SPV+E.R+D.N(a.n).
- (Son cœur est propre.)
- « Se dit d'une personne honnête, droit, qui ne tient pas rancune. ».

Expression idiomatique 02 :

- *Yerka wul-nnes.*
- SPV+E.R+D.N(a.n).
- (Son cœur est pourri, impropre.)
- « Se dit d'un homme malhonnête, mal à droit, méchante. ».

Dans cet exemple nous avons deux E.I qui présentent la même structure syntaxique avec deux prédicats verbaux antonymiques, « *zeddig* » « propre » ≠ « *erku* » « pourrir, impropre », et deux signifiés non-compositionnels antonymiques. Elles sont des antonymes.

Exemple 02 :

Expression idiomatique 01 :

- *Teekes twenza.*
- SPV+E.R.
- (Le front est détourné.)
- « Il n'a pas de chance » ou « les choses toujours ne lui réussissent pas. ».

Expression idiomatique 02 :

- *Tseggem twenza.*
- SPV+E.R.
- (Le front est redressé.)

- « Il a du chance. » ou « les choses toujours lui réussissent. ».

Ces deux expressions idiomatiques ont la même structure syntaxique, même forme, constitué de prédicats verbaux antonymiques ; « *ekes* » « détourner » ≠ « *seggem* » « redresser ».

Elles sont des antonymes, voir leurs sens non-compositionnels qui présentent une relation d'antonymie ; « être chanceux » ≠ « être malchanceux ».

### Remarque :

Nous avons aussi, des E.I qui présentent la même forme, la même structure syntaxique, et des signifié antonymiques sans avoir recours aux prédicats qui sont en relation d'antonymie.

Les exemples suivants le montrent :

Exemple 03 :

Expression idiomatique 01 :

- *Yeffey-it lehya!*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D.
- (La pudeur l'a sorti.)
- « Il n'est plus timide. ».

Expression idiomatique 02 :

- *Yeččur d lehya.*
- SPV+ E.Préd[« d »P.P+SPN-V].
- (Il est plein de pudeur.)
- « Il est très timide. ».

Les deux prédicats verbaux, « *ffey* = sortir » « *ččar* = remplir » ne présentent aucune sorte d'antonymie, mais les deux E.I expriment deux signifiés figurés antonymiques.

Exemple 04 :

Expression idiomatique 01 :

- *Afus-nnes d ddwa.*
- [I.Th+D.N(a.n)]+« d »P.P+SPN-V.
- (Sa main est un remède.)
- « Une personne douce qui a le don de guérir. ».

Expression idiomatique 02 :

- *Ifassen-nnes d tazeggart.*
- [I.Th+D.N(a.n)]+« d »P.P+SPN-V.
- (Ses mains sont du jujubier sauvage.)

<sup>1</sup> « *Lehya* » « Pudeur » est un nom masculin dans la région étudiée.

- « Se dit d'une personne qui casse tout. ».

Dans cet exemple, nous avons deux expressions idiomatiques qui présentent la même forme et expriment deux signifiés non-compositionnels opposés. Elles sont deux expressions antonymiques.

Les deux syntagmes prédicatifs non-verbaux de ces deux E.I sont constitués d'unités qui ne sont pas des opposés, mais elles présentent deux sèmes qui marquent l'opposition « *ddwa* » « un remède pour un mal. » et « *tazeggart* » « jujubier sauvage et épineux qui cause du mal. ».

### 1.2.3. Changement d'une expansion de l'expression idiomatique.

Dans ce cas, nous notons des expressions idiomatiques qui présentent une même structure syntaxique avec des substitutions ou changement des expansions (compléments) pour avoir des signifiés, sens non-compositionnels, antonymiques.

Nous donnons les expressions idiomatiques suivantes en termes de justification de nos propos :

Exemple 01 :

Expression idiomatique 01 :

- *Tefka-as-d (ddunit) s wudem.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MOS+E.R+MF.Pré+E.Pré.
- (La vie lui a donnée avec la face (visage).)
- « Il a une vie aisée. ».

Expression idiomatique 02 :

- *Tefka-as-d (ddunit) s uzagur.*
- SPV+E.Ind(a.v)+MF.Pré+E.Pré.
- (La vie lui a donnée avec le dos.)
- « Il a une vie dure. ».

Ce premier exemple expose deux E.I avec deux signifiés opposés. Cette opposition sémantique est due à la position des deux parties du corps humains utilisées dans les deux E.I ; « *udem* = visage = face » ≠ « *azagur* = dos = contre face ou anti-face ».

Exemple 02 :

Expression idiomatique 01 :

- *Yerra akessar d asawen.*
- SPV+E.D+E.Préd[« d »P.P+SPN-V].
- (Il a rendu la descente une montée.)

- « Se dit d'une personne qui complique les choses. ».

Expression idiomatique 02 :

- *Yerra adrar d luḍa.*
- SPV+E.D+E.Préd[« d »P.P+SPN-V].
- (Il a rendu la montagne une plaine.)
- « Se dit d'une personne qui facilite les choses. ».

Ce deuxième exemple expose deux E.I antonymiques qui présentent la même structure syntaxique avec des variations des unités lexicales qui forment les expansions ; l'expansion directe « *akessar* » « décente » ≠ « *adrar* » « montagne = place haute » et l'expansion prédicatoire « *d asawen* » « c'est une montagne » ≠ « *d luḍa* » « c'est une plaine = place basse », c'est ainsi résulte la relation d'antonymie entre les deux E.I.

### 1.3. La monosémie.

La monosémie est la propriété qu'a une unité lexicale pour être en relation avec un seul et un unique signifié<sup>1</sup>.

Dans notre cas, nous parlons d'expression idiomatique avec un seul signifié, un seul sens figuré.

Il faut noter qu'à l'origine, les expressions idiomatiques sont monosémiques. Elles sont caractérisées par le figement au niveau sémantique. Cependant, l'évolution de la société, les nombreux changements dans le mode de vie, l'évolution de la langue et le rapport des locuteurs envers leur patrimoine linguistique et littéraire ont fait que ces mêmes expressions connaissent, parfois, des changements et des modifications morphosémantiques.

Nous avons rencontré à maintes reprises des expressions idiomatiques monosémiques dans notre corpus, nous donnons les exemples suivants :

Exemple 01 :

- *Zur wudem-nnes.*
- SPV+E.R+D.N(a.n).
- (Son visage est dur, épais.)

Cette expression idiomatique est monosémique. Elle a un seul signifié non-compositionnel est : « Il n'a pas de pudeur. ».

Exemple 02 :

- *Ieedda si tiṭ n tsegnit.*

<sup>1</sup> Voir ci-haut, chapitre I.

- SPV+MF.Pré<sub>1</sub>+E.Pré<sub>1</sub>+MF.Pré<sub>2</sub>+D.N.
- (Il est passé dans le chas -l'œil (trou) d'une aiguille-.)

Cette expression idiomatique a un seul sens non-compositionnel est « Il s'est sauvé difficilement. A peine est échappé ». Elle est monosémique.

#### 1.4. La polysémie.

Contrairement à la monosémie, la polysémie signifie : avoir plusieurs signifiés, sens, pour un seul signifiant.

Catherine Fuchs, définit cette notion comme suit : « Lorsque le mot considéré est polysémique (c'est-à-dire possède plusieurs significations différentes, mais apparentées) [...] »<sup>1</sup>.

Ici, le mot, signe linguistique, nous l'assimilons à l'expression idiomatique qui a plusieurs significations ou signifiés, selon le contexte.

Après l'analyse de notre corpus, nous avons noté plusieurs cas où une seule expression idiomatique peut avoir plusieurs signifiés, selon le contexte.

Nous justifions nous propos avec les exemples suivants :

Exemple 01 :

- *Yesea udem.*
- SPV+E.R.
- (Il a du visage.)

Cette expression idiomatique, selon le contexte, peut avoir deux sens non-compositionnel différents sont :

- Sé<sub>1</sub> : Avoir de la honte.
- Sé<sub>2</sub> : Il est beau et propre.

Exemple 02 :

- *Ur yesei ara nnif.*
- Neg<sub>1</sub>+SPV+Neg<sub>2</sub>+E.D.
- (Il n'a pas de nez.)

Cette deuxième expression idiomatique est polysémique, sa signification peut variée selon le contexte et donner lieu aux signifiés suivants :

- Sé<sub>1</sub> : Se dit d'une personne qui ne peut pas fâché une autre personne.
- Sé<sub>2</sub> : Se dit d'une personne qui n'a pas d'honneur.

<sup>1</sup> Fuchs Catherine, « Champ lexical et champ sémantique, linguistique», In : *Encyclopaedia Universalis 2014*.

Nous notons aussi cette variation ; « *Ur tesxi ara nnif* » « Elle n'a pas de nez », qui nous mène à troisième signifié, Sé<sub>3</sub> : dite d'une plante ou d'un arbre abandonné(e) et continu à donner des fruits.

Exemple 03 :

- *Yexdem-as tameyra.*
- SPV+E.Ind(a.v)+E.D.
- (Il lui a fait une fête.)

Ce troisième exemple présente une expression idiomatique polysémique, selon le contexte, peut avoir plusieurs significations. Parmi ces significations nous citons :

- Sé<sub>1</sub> : Il l'a volé ou arnaqué.
- Sé<sub>2</sub> : Il lui a fait un mauvais travail.

Exemple 04 :

- *Ad tyezzeḍ iḍudan-nnek.*
- SPV+E.D+D.N (a.n).
- (Tu vas mordre tes doigts.)

Cette expression idiomatique est polysémique. Selon le contexte, elle présente deux significations différentes sont :

- Sé<sub>1</sub> : Ça va te plaire, c'est très délicieux.
- Sé<sub>2</sub> : Tu vas regretter amèrement.

Dans ces cas, bien-sûr, nous sommes en train de parler sur les significations non-compositionnelles des E.I, le sens figuré, sans s'intéresser aux cas où l'expression peut avoir un sens compositionnel.

## **2. Le type d'expression idiomatique selon le lexème de blocage (figement) sémantique.**

Les expressions idiomatiques font référence à un nombre varié d'unités lexicales pour découper une réalité linguistique et exprimer des significations variées et des sens figurés divers.

Chaque unité lexicale ou lexème utilisé(e) est concédé(e) comme un « *élément facteur de blocage* »<sup>1</sup> ou de figement sémantique. C'est l'unité lexicale la plus importante (le segment concerné par le figement). Elle est le noyau de l'expression idiomatique.

La suppression ou/ et la substitution de l'élément facteur de blocage ou de figement sémantique avec son synonyme peut engendrer un changement dans ; le type de l'expression et

<sup>1</sup> Labre Virginie, *Op.cit.*, 2005-2006, p. 52.

même conduit à un changement ou à la perte de son statut idiomatique. C'est-à-dire, l'expression idiomatique va perdre le sens non compositionnel et devient une expression libre à un sens compositionnel.

L'élément facteur de blocage ou de figement sémantique plus il contribue à la formation un nombre très important d'expressions, plus il a une valeur symbolique dans le langage figuré.

Selon l'élément facteur de blocage ou de figement sémantique, nous pouvons répertorier plusieurs types d'expressions idiomatiques.

Nous notons que, une seule expression idiomatique peut avoir plusieurs éléments facteur de figement sémantique. De ce fait, elle peut être classée dans plusieurs types ou classes.

Nous trouvons :

### **2.1. Les expressions idiomatiques exploitant le corps humain.**

Une expression idiomatique exploitant le corps humain, dite aussi corporelle, est une expression qui a comme élément facteur de figement sémantique un nom d'une partie de corps humains. C'est-à-dire, elle fait référence au corps ou aux parties de corps humains pour faire un découpage de la réalité linguistique et exprimer un sens détourné, figuré.

Dans notre corpus, ce type d'expressions idiomatiques représente un pourcentage très important, plus de 396 expressions corporelles sur 827 expressions idiomatiques recueillis, qui fait un pourcentage de 47,88%.

Ces 397 expressions idiomatiques corporelles sont réparties sur 50 noms de parties de corps humains.

Nous notons certains noms de parties du corps sont utilisées avec des fréquences très importantes par rapport à d'autres.

Par exemples :

- « *ul* » « cœur » avec 55 expressions idiomatiques ;
- « *aqerruy* » « tête » avec 47 expressions idiomatiques ;
- « *afus* » « main ou bras » avec 39 expressions idiomatiques.

Les expressions idiomatiques corporelles expriment plusieurs types de signifiés, selon la position de la partie du corps utilisée.

Le corps humain est constitué de trois grandes parties essentielles sont : la partie haute (dominée par la tête), le tronc et les membres. Chacune d'elles comporte plusieurs parties, organes, chaque organe représente, symbolise et devient une référence à un signifié, un sens figuré.

Nous détaillons dans ce qui suit :

### 2.1.1. La partie haute du corps humain.

La première partie est celle de « la partie haute » (dominée par la tête), située en position haute. Elle domine le corps humain.

Cette partie haute du corps humain est constituée de :

#### 2.1.1.1. Le visage « *udem* ».

Le visage « *udem* » est un organe très important de la partie haute du corps humain. Il a des valeurs et des représentations très importantes et primordiales. Il nous permet l'identification d'une personne (le sexe, le distingué des autres, permet de donner quelques préjugés...). Aussi, il est un moyen de séduction. En quelque sorte, le visage est une identité de l'individu.

Des blessures graves dans cette partie de corps conduits souvent au changement de l'identité et de comportement de l'individu.

Le Breton Davis, dans son ouvrage intitulé « *la sociologie du corps* », nous parle sur cette partie du corps, le visage, et dit : « *en elle se cristallise le sentiment de l'identité, s'établit la reconnaissance de l'autrui, se fixent les qualités de la séduction, s'identifie le sexe, etc. L'altération du visage qui montre une trace de lésion aux yeux des autres est vécue comme un drame, à l'image parfois à d'une privation d'identité. Une blessure même grave, et laissant une cicatrice profonde à un bras, à une jambe ou sur le ventre n'enlaidit pas ; elle ne modifie en rien le sentiment d'identité* »<sup>1</sup>.

Les E.I qui font référence au nom « *udem* » « visage, face » expriment des signifiés très importants et primordiaux relatifs au caractère, à la personnalité, à l'identité de l'individu...

Les exemples suivants l'illustrent :

Exemple 01 :

- *Yesea udem.*
- (Il a un visage.)
- « Il est beau et propre. », « Il a de pudeur. » ou « C'est facile à raisonner par rapport à d'autres. ».

Exemple 02 :

- *Ger-as udem.*

<sup>1</sup> Cité dans, Lounis Zakia, *Etude lexico-culturelle des expressions idiomatiques en Français et en Arabe algérien. Cas du Corps Humain*, Mémoire de magister, Option : sciences du langage, Université Mohammed Boudhief de MSILA, Soutenu en 2009. p. 41.

- (Fait lui un visage.)
- « C'est de donner de l'importance et du respect à une personne. ».

Exemple 3 :

- *Yezza udem-nnes.*
- (Son visage est grillé.)
- « De ne pas avoir honte. ».

### 2.1.1.2. Tête « *aqerruy*, *ixef* ».

La tête « *aqerruy* » est le « *siège de l'intelligence et de la raison, la tête représente ce qu'il y a d'achevé dans une personne, dont elle est en partie le symbole.[...]* »<sup>1</sup>.

Donc, les noms « *aqerruy* » ou « *ixef* » « tête » et « *lmux* », « *leeqel* » « cervelle, cerveau, raison », des noms des parties composant la tête, sont utilisés généralement pour exprimer des signifiés qui ont une relation avec l'intelligence, le travail intellectuel, pensée, psychique...

Les exemples suivants le montrent :

Exemple 01 :

- *Yeqqur uqerruy-nnes.*
- (Sa tête est dure.)
- « Se dit d'une personne têtue ou bête. ».

Exemple 02 :

- *Yeččur uqerruy-nnes.*
- (Sa tête est pleine.)
- « Se dit d'une personne intelligente. ».

Exemple 03 :

- *Erz aqerruy-nnek.*
- (Casse ta tête.)
- « Pense sur le problème pour le résoudre. » ou « faire des soucis d'une chose ou d'une personne ».

Exemple 04 :

- *D lmux.*
- (C'est une cervelle.)
- « Se dit d'une personne très intelligente. ».

Toutes ces expressions idiomatiques citées, comme exemples, expriment des signifiés

<sup>1</sup> Malek Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans, Rites, mystiques et civilisation*, Ed. Albin Michel S.A., Paris, 1995, p. 419.

relatifs à l'intelligence, au travail intellectuel et au psychique.

### 2.1.1.3. Œil « *tiṭ* ».

L'œil est un organe qui occupe une position très haute dans la partie supérieure du corps humain.

L'utilisation de nom « *tiṭ* » « œil » ou « *allen* » « yeux » dans une expression à une symbolique et une valeur sémantique relative à la vision, la vue, l'éveille, émerveillement, confiance, envieux...

Nous le constatons dans les E.I suivantes :

Exemple 1 :

- *Ḥlint-d wallen-nnes.*
- (Ses yeux sont tombés.)
- « Se dit d'une personne émerveillée. ».

Exemple 2 :

- *Ger-t di tiṭ-nnek.*
- (Fait-le dans ton œil.)
- « Surveille-le et prend soins de lui. ».

Exemple 3 :

- *Yečča-t s wallen.*
- (Il l'a mangé avec les yeux.)
- « Sé<sub>1</sub> : C'est de fixer et regarder une personne. ».
- « Sé<sub>2</sub> : Avoir les yeux plus gros (plus grands) que le ventre <sup>1</sup>. »

### 2.1.1.4. Oreille « *amezzuy* ».

Le mot « *amezzuy* » « oreille » est un organe qui occupe position haute du corps humain. Il a une connotation et une symbolique relative à « l'ouïe » « entendre ».

Exemple :

- *Yiwen umezzuy yettenṭen, wayeḍ yeččur d iwetṭen.*
- (Une oreille a des bourdonnements, l'autre est plein de poux.)
- « Je ne veux pas t'entendre. ».

Même, parfois, il a une connotation négative, voir même péjorative, relative à sa forme.

Nous disons :

<sup>1</sup> C'est une expression idiomatique de la langue française qui veut dire : « vouloir manger plus que son appétit ne réclame. » (Le dictionnaire Le Grand Robert de la langue française, édition électronique, 2005).

- *D amezzuɣ !*
- (C'est une oreille !)
- « Se dit pour détourner l'intention de sujet parlant et lui inciter de changer de discours. ».

#### 2.1.1.5. Nez, narines « *tinzar, anzaren, nnif* ».

Les narines « *tinzar* » ou le nez « *nnif, anzaren* », cette partie de corps humain exprime souvent un signifié qui a une relation avec « amour propre, l'honneur, le point d'honneur... ».

Exemple 01 :

- *Ur yesɛi ara tinzar (anzaren).*
- (Il n'a pas de narines.)
- « Il n'a pas de pudeur. ».

Exemple 02 :

- *Ur yesɛi ara nnif.*
- (Il n'a pas de nez.)
- « Se<sub>1</sub> : Il n'a pas d'honneur. ».
- « Se<sub>2</sub> : Il ne peut pas fâcher une personne. ».

Exemple 03 :

- *Yečča tinzar-nnes.*
- (Il a mangé ses narines.)
- « Se dit d'une personne qui n'a pas d'honneur. ».

#### 2.1.1.6. La bouche « *imi* ».

La bouche « *imi* » est un organe avec une symbolique très positive. Elle utilisée souvent, pour exprimer des signifiés relatif à la parole et l'expression « *awal* ».

Les expressions idiomatiques suivantes le confirment :

Exemple 1 :

- *Imi-nnes yeqqen lhenni.*
- (Sa bouche est liée du henné.)
- « Se dit d'une personne que ne veut ou ne peut parler. ».

Exemple 2 :

- *Imi yefuhen ur d-yessufuy ara tament.*
- (La mauvaise bouche ne sort pas du miel.)
- « Se dit d'une personne qui dit des mauvaises paroles. ».

Exemple 3 :

- *Yefuḥ yimi-nnes.*
- (Sa bouche est sale.)
- « Se dit d'une personne qui dit des grands mots et des expressions vulgaires. ».

### 2.1.1.7. La langue « *iles* ».

La langue « *iles* » est un organe qui fait partie de la bouche. Il est le siège de l'expression et de la parole. Il a les mêmes représentations et valeurs sémantiques de la bouche.

Les exemples suivants, des expressions idiomatiques tirées de notre corpus, le montrent :

Exemple 01 :

- *Yečča iles-nnes.*
- (Il a mangé sa langue.)
- « Se dit d'une personne qui n'arrive à parler ou à exprimer. ».

Exemple 02 :

- *A-t-an yef yixef n yiles.*
- (Il est sur le bout de la langue.)
- « Se dit d'une situation où on ne peut pas se souvenir de quelque chose (un mot, un nom d'une personne...) déjà connus. ».

Exemple 03 :

- *Yeṭṭef-it seg yiles.*
- (Il a attrapé de sa langue.)
- « Il a découvert ses mensonges à travers ses paroles. »

Ces trois expressions idiomatiques expriment toutes, des significés (sens non-compositionnel) relatifs à l'expression et la parole.

## 2.1.2. Le tronc.

Il est composé d'un ensemble d'organes, internes et externes. Les plus rencontrés dans notre corpus, nous avons :

### 2.1.2.1. Le cœur « *ul* » et le foie « *tasa* ».

Les deux organes « *ul* » « cœur » et « *tasa* » « foie » sont considérés comme deux centres

qui symbolisent et utilisés pour éprouver « les émotions » ou « les sentiments ».

Le deuxième organe « *tasa* » est le « *siège de l'amour maternel*<sup>1</sup> ».

Le mot émotion est défini dans le Grand Robert comme une « *sensation (agréable ou désagréable), considérée du point de vue affectif* »<sup>2</sup>.

Les émotions, sentiments, fondamentales sont : amour, chagrin, colère, frayeur, haine, jalousie, joie, peur, tristesse...

C'est-à-dire un locuteur kabyle, pour exprimer ou éprouver une émotion, fait référence à l'un des deux organes internes le cœur ou le foie.

Les exemples suivants, tirés de notre corpus, l'illustrent :

Exemple 01 :

- *Iteqes deg wul<sup>3</sup>-inu!*
- (Il pique dans mon cœur !)
- « Je n'éprouve aucun sentiment pour lui. ».

Exemple 02 :

- *Ul yebya ad yetterdeq.*
- (Le cœur veut s'explorer.)
- « Éprouver un sentiment d'angoisse et de stress. ».

Exemple 03 :

- *Terya tasa<sup>4</sup> fella-s.*
- (Le foie est brûlé sur lui.)
- « Éprouver un sentiment du manque envers une personne. ».

Exemple 4 :

- *Irebba tasa fella-s.*
- (Il a agrandi le foie sur lui.)
- « Éprouver un sentiment d'amour envers une personne. ».

Remarque :

L'organe « cœur », nous le trouvons au genre féminin « *tuleṭ* » dans l'expression idiomatique suivante : « *Ur yesei n tuleṭ!* » « Il n'a pas de cœur (genre féminin) ». Qui se dit pour se moquer d'une personne qui imagine de réaliser des choses ou des vœux qui ne peut pas

<sup>1</sup> Malek Chebel, *Op.cit.*, 1995, p.174.

<sup>2</sup> Le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française*, édition électronique, 2005.

<sup>3</sup> Le lexème "ul" peut être remplacé par "tasa" pour exprimer le même signifié.

<sup>4</sup> Le deux unités lexicales « *tasa* » « foie » et « *ul* » « cœur » sont interchangeables dans cette expression idiomatique.

les réalisées.

### 2.1.2.2. Le ventre « *aεbbuḍ* » « *lælla* ».

C'est un organe situé dans la partie inférieure du tronc. Généralement, il a une valeur symbolique négative, des signifiés négatifs.

Les exemples suivants, tirés de notre corpus, le prouvent :

Exemple 01 :

- *Yeqqed aεbbuḍ-nnes.*
- (Il a cuit son ventre.)
- « Il a apaisé sa vengeance. » ou « Il a apaisé sa faim ».

Dans ce premier exemple, expression idiomatique, l'élément facteur de blocage sémantique « *aεbbuḍ* » peut être remplacé, sans aucun changement au niveau sémantique par :

- « *taεbbuḍt* » « ventre au féminin ».
- Ou « *imiḍ* », le masculin de « *timiḍ* » « cordon ombilical ».

Nous notons que les deux unités lexicales « *taεbbuḍt* » et « *timiḍ* » parfois sont des synonymes, présentent le même signifié.

Exemple 02 :

- *La yekkat ṭṭbel deg uεbbuḍ-inu.*
- (Le tambour est entrain de frapper dans mon ventre.)
- « J'ai très faim. ».

Nous avons vu que les organes qui se situent dans la partie haute de tronc ont une valeur symbolique, des sens et des connotations, positive par rapport ceux de la partie inférieure de tronc.

Nous constatons la même chose avec les deux organes : « *aεrur*, *azagur* » « dos », ont un signifié négatif et « *udem* » « face » qui ont un sens figuré positif.

Exemple 01 :

- *Tefka-as-d s uzagur (uεrur).*
- (Il lui a donnée avec le dos.)
- « Il a une vie dure, malheureuse, malchanceuse... ».

Exemple 02 :

- *Tefka-as-d s wudem.*
- (Il lui a donnée avec la face ou visage.)
- « Il a une vie aisée, heureuse, chanceuse... ».

Cette opposition de sens des deux expressions s'explique par la position des deux parties

du corps « *udem* » et « *azagur* » par rapport au corps humain et même au locuteur ; « *udem* » « face » et de « *azagur, aerur* » « derrière, anti face ».

### 2.1.3. Les membres.

Les autres parties du corps humains, les membres ; « *tayett, tuyat* » « épaule(s) », « *afus, ifassen* », « *iγil, iγallen* » « main (s) », « bras », « *afud, ifadden* », « *ađar, iđaren* » « pied(s), genou »... sont utilisées pour désigner des signifiés relatifs à l'activité, l'action, le travail, la force physique, l'aide, l'encouragement pour passer à l'action...

Les E.I ci-dessous le montrent :

Exemple 01 :

- *Yesea tuyyat.*
- (Il a des épaules.)
- « Il a de l'appui et de l'aide. » ou « Il a de la force physique ».

Exemple 02 :

- *Yesea afus.*
- (Il a de la main.)
- « C'est d'avoir de l'aide. ».

Exemple 03 :

- *Yerza-as ifadden.*
- (Il lui a cassé les pieds.)
- « Décourager et créer des entraves à quelqu'un. ».

Ils existent d'autres constituants du corps humains qui peuvent être des éléments facteur de blocage ou de figement sémantique pour certaines expressions idiomatiques dite corporelles, nous parlons sur : « *iysan* » « les os », « *idamen* » « le sang », « *aksum* » « chair », « *aglim* » « peau »...

## 2.2. Les expressions idiomatiques exploitant des noms d'animaux.

Nous notons, dans notre corpus, un autre type d'expressions idiomatiques sont ceux exploitant les noms d'animaux. Elles sont des E.I qui font référence aux noms d'animaux pour exprimer des signifiés figurés, non-compositionnels.

Donc, leurs élément facteur de figement sémantique est un nom d'un animal voir même le nom d'une partie du corps d'un animal.

Nous avons recueilli plus de 195 expressions idiomatiques renvoyant aux noms d'animaux. Elles sont formées à base de plus de 50 noms d'animaux et nom d'une partie du

corps d'un animal. Elles représentent un pourcentage de 23.58 % par rapport aux corpus recueilli.

Ces expressions idiomatiques sont répertoriées selon le type d'animal et nous avons :

### 2.2.1. Les noms d'animaux imaginaires ou fictifs.

Selon notre corpus, les locuteurs de la région étudiée (Tizi-Ghennif) n'utilisent pas beaucoup des expressions idiomatiques qui font référence aux noms d'animaux imaginaires.

Nous citons comme exemples ce qui suit :

#### 2.2.1.1. Monstre « *lwaħc* ».

Le mot « monstre » est donné à tout être surnaturel, produit de l'imagination de l'être humain. Benvenuto Cellini le définit comme suit : « *Les grotesques ont été ainsi nommés par les Modernes parce que ce sont dans des caves de Rome (cavernes qui étaient autrefois des chambres, des étuves, des salles...) que des savants curieux les ont redécouverts [...]. D'où le nom de grotesques donné à ces décorations. Mais ce n'est pas leur nom. Les anciens, en effet, aimaient à composer des animaux fantastiques tenant de la chèvre, de la vache et de la cavale, et, de même, ils formaient avec les rinceaux de feuillage des espèces de monstres. Et c'est ce terme de monstres, non celui de grotesques, qu'il faut appliquer à ces compositions* »<sup>1</sup>.

Il a une connotation et une symbolique d'une grande chose, de la force physique et même psychique surnaturel...

Exemple :

- *D lwaħc.*
- (C'est un monstre.)
- Se<sub>1</sub> : « Se dit d'une personne qui a un caractère monstrueux. ».
- Se<sub>2</sub> : « Se dit d'une personne qui a réalisé un grand travail physique ou moral. ».

Dans le langage des jeunes, nous trouvons l'expression suivante « *D lwaħc di leqraya* » pour décrire une personne qui donne beaucoup d'effort dans les études.

#### 2.2.1.2. Vipère à sept têtes « *lafca msebca iqerray* ».

« *Lafca msebca iqerray* » « Vipère à sept têtes » connu aussi sous le nom « *talfasa* » « *vipère monstre fabuleux ; hydre.* »<sup>2</sup>. C'est un nom d'un animal fictif exploité dans les contes

<sup>1</sup> Cité dans : Gilbert LASCAULT, « Monstres », In : *Encyclopaedia Universalis* 2014.

<sup>2</sup> Jean-Marie Dallet, *Op.cit.*, 1982, p. 446.

kabyles. Il a une connotation, des signifiés, négatives à cause son venin qui évoque la violence et la douleur.

Exemple :

- *D lafca msebea iqerray*<sup>1</sup>.
- (C'est une vipère à sept têtes.)
- « Se dit d'une personne très dangereuse, malhonnête, méchante... »  
ou « d'une femme capable mais elle est fatale et dangereuse. ».

### 2.2.1.3. L'ogresse « *teryel* ».

L'ogresse est un être imaginaire de la littérature traditionnelle, est un personnage dans plusieurs contes kabyles. Elle est un être maléfique qui symbolise « *la partie noire, mauvaise, féminité négative, tout en elle est porté à l'extrême.* »<sup>2</sup>.

Exemple :

- *D teryel*.
- (C'est une ogresse.)
- « Se dit d'une femme avec des mauvaises intentions, des idées diaboliques. ».

Nous avons donné uniquement ces trois êtres fictifs, car nous sommes limités aux données présentes dans notre corpus.

## 2.2.2. Les noms d'animaux réels

Ces noms sont classés comme suit :

### 2.2.2.1. Les noms d'animaux domestiques

Les noms de ce type d'animaux, selon notre corpus, sont très utilisés. Nous dénombrons plusieurs, parmi-eux nous trouvons :

#### 2.2.2.1.1. Âne « *ayyul, ajhic* » et « *tajhudt* ».

L'âne fait partie des animaux domestiques. Il est « *universellement connu pour sa balourdise* »<sup>3</sup>. Il symbolise plusieurs qualificatifs négatifs (bête, stupide, ignorant, sot, borné,

<sup>1</sup> « *Lafca msebea iqerray* » un animal fictif, nommé aussi « *leqira* » « *Génie fém. nuisible (présent dans les sources? – Contes). // Femme méchante* » (Jean-Dallet, *Op.cit.*, 1982, p. 987) ou « *talafsa* ». Elle est un des personnages des contes populaires kabyles.

<sup>2</sup> Malek Chebel, *Op.cit.*, 1995, p. 306.

<sup>3</sup> *Idem*, p. 37.

limité en matière intellectuelle...) mais aussi, il symbolise le travail et la force.

Le nom « *Ayyul* » « âne » est noté à plusieurs reprises dans notre corpus. Nous notons plus de 15 expressions idiomatiques qui font référence au nom de cet animal pour avoir un sens figuré ou détourné.

Exemple 01 :

- *D ayyul.*
- (C'est un âne.)
- « Se dit d'une personne bête, bornée... ».

Cette même expression idiomatique, selon le contexte, peut avoir le signifié de «  $Sé_2$  = la force et travail ».

Nous pouvons exprimer le même signifié en utilisant le nom d'une partie du corps de l'âne et nous disons :

Exemple 02 :

- *D aqerruy n uyyul.*
- (C'est une tête d'âne. (Telle une tête d'âne).)
- « Se dit d'une personne bête, bornée... ».

Nous utilisons le nom « âne » pour avoir un signifié de travail et de la force. Nous le constatons dans :

Exemple 03 :

- *Ihessab-iyi d ayyul-mes ?*
- (Est-ce qu'il me considère son âne ?)
- « Je ne peux pas travailler pour lui plus. ».

Le nom « *tajhudt* » « ânesse » a une connotation négative relative à la laideur qui résulte de la couleur « noire ».

Nous disons :

Exemple 04 :

- *D tajhudt.*
- (C'est une ânesse.)
- « Se dit d'une fille laide, noir ou brune. ».

### 2.2.2.1.2. Le chien « *aqjun, aydi* ».

Le chien « *aqjun, aydi* » est le deuxième nom d'animal le plus rencontré dans notre corpus. C'est un animal de compagnie de l'homme. Il symbolise, des signifiés négatifs ; le mauvais caractère, la méchanceté, parler trop pour rien faire, la souffrance et même voir

déshonneur à cause son hyperactivité sexuelle...

Les E.I citées ci-dessous, le montrent :

Exemple 01 :

- *Yedder tudert n uqjun.*
- (Il vit une vie (action de vivre) d'un chien.)
- « Vivre une malheureuse, mauvaise très difficile vie. ».

Exemple 02 :

- *Yečča-yi waydi amşuđ.*
- (Un chien enragé m'a dévoré.)
- « Il m'a adressé avec méchanceté et insolence. ».

Exemple 03 :

- *Yečča-k uqjun.*
- (Un chien t'a dévoré.)
- « Tu paieras très cher. ».

Le nom « *aqjun* » peut être remplacé avec son synonyme « *aydi* » sans infecté le sens figuré et sans perte de de l'idiomaticité.

### 2.2.2.1.3. Chat « *amcic* ».

Le nom « *amcic* » « le chat » est le nom d'un animal avec une symbolique et représentation négative dans le discours. Il utilisé dans un énoncé pour avoir le sens : d'un voleur (n'est pas fidèle), un paresseux, éprouver la haine ou la petitesse. « *Dans le symbolisme des contes kabyles, le chat est considéré comme un « froussard ».* »<sup>1</sup>.

Nous le constatons dans ce qui suit :

Exemple 01 :

- *D amcic.*
- (C'est un chat.)
- Se<sub>1</sub> : « Se dit d'un être ou une personne de petite taille. ».
- Se<sub>2</sub> : « Réponse ironique faite à une idée ou excuse à laquelle on ne croit pas. ».

Exemple 02 :

- *D taguni n umcic rrif lkanun.*
- (C'est (action de de dormir) du chat auprès du kanoun.)

<sup>1</sup> Malek Chebel, *Op.cit*, 1995, p. 92.

- « Se dit d'une personne qui dors vite et se réveille vite. ».

Exemple 03 :

- *Ad yeşber umcic yef tqettit.*
- (Le chat va résister sur un morceau de viande.)
- « Par ironie, se dit d'un voleur. ».

#### 2.2.2.1.4. Boeuf « azger ».

Dans le symbolisme de la société berbère, le bœuf est « une métaphore d'engagement, de travail et d'énergie »<sup>1</sup>. Il a une connotation de la force physique, la force destructrice.

Exemples :

Exemple 01 :

- *D azger.*
- (C'est un beauf.)
- « Se dit une personne qui a une force physique. ».

Exemple 02 :

- *Yeedda uzger deg uzeţta.*
- (Le bœuf est passé dans le métier à tisser.)
- « C'est trop tard, tout est perdu. ».

#### 2.2.2.1.5. Agneau « axerfi, ikerri, izimer ».

L'agneau, mouton, brebis ou bélier son des noms qui représentent la même connotation. L'agneau « est un animal souvent utilisé pour les sacrifices qui représente la pureté, la rédemption, l'innocence, la douceur et l'humilité »<sup>2</sup>.

Exemples :

Exemple 01 :

- *D axerfi.*
- (C'est un agneau.)
- « Se dit une personne docile, qui n'est pas maline, elle fait suivre son maître ou les autres. ».

Exemple 02 :

- *D axerfi n uhrir*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Malek Chebel, *Op.cit*, 1995, pp. 73-74.

<sup>2</sup> <http://www.magie-et-fantasy.com/symbolique-animaux.html#.UdF6-pxf3i8>, [ Consulté le 19 juin 2013.

<sup>3</sup> Une sorte de placard, lieu aménagé dans une cuisine traditionnelle, dans la maison kabyle, servant à ranger les matériaux de cuisine ou des choses relatif à la cuisine.

- (C'est un agneau de placard.)
- « Se dit d'une personne qui n'a jamais sorti de chez-lui. ».

Dans l'E.I 01, exemple 01, si nous remplaçons « *axerfi* » par son féminin « *tixsi* », nous obtiendrons :

Exemple 03 :

- *D tixsi.*
- (C'est une brebis.)
- « Se dit d'une personne peureuse. ».

#### 2.2.2.1.6. Chameau « *alyem* ».

« [...] le chameau et la chamelle présentent toutes les qualités de sobriété, d'endurance, de rapidité et d'adaptation à la vie désertique. Ce qui leur a valu d'être adoptés par les Bédouins »<sup>1</sup>.

Sauf que dans notre corpus, nous avons affaire à des E.I qui mettent en relation la forme physiologique de cet animal pour avoir des signifiés détournés.

Exemple :

- *Alyem ur yettwali ara taerurt-nnes, yettwali tin n gma-s.*
- (« Le chameau ne voit pas sa bosse, mais voit celle de son frère »<sup>2</sup>.)
- « Se dit d'une personne qui s'occupe des défauts des autres et oublie les siens. ».

#### 2.2.2.1.7. Lapin « *awtul* ».

Le lapin ou lièvre « *awtul, agnin* » est un animal généralement qui symbolise la peur. Selon notre corpus cet animal a d'autres connotations comme : Le mensonge, l'occasion, une situation difficile ou très délicate...

Exemple 01 :

- *D awtul (agnin).*
- (C'est un lapin (lièvre).)
- « Se dit d'un mensonge. ».

Exemple 02 :

- *Jmes iwtal-nnek !*

<sup>1</sup> Malek Chebel, *Op.cit.*, 1995, p. 88.

<sup>2</sup> Idem, p. 88.

- (Ramasse tes lapins !)
- « Ne dit pas des mensonges. ».

Dans ces deux expressions idiomatiques, le lexème « *awtul* » peut être remplacé par un synonyme « *agnin* » « lièvre » pour avoir le même signifié « mensonge ».

Il y a d'autres cas où le lexème « *awtul* » « lapin » symbolise d'autres choses :

Exemple 03 :

- *Yeereḍ uwtul tacriḥt.*
- (Le lapin a goûté de la viande.)
- « Avoir une très bonne occasion. ».

Exemple 04 :

- *Ad tecdeḥ tewtult.*
- (La lapine va danser.)
- « Se dit d'une situation difficile ou délicate. ».

### 2.2.2.2. Les noms d'animaux sauvages.

#### 2.2.2.2.1. Le chacal « *uccen* ».

Le chacal est le nom d'animal sauvage. Il est le symbole de la ruse, la cruauté, de l'avidité...

Il « symbolise toutes les qualités de ruse, de vivacité et d'habileté que l'on espère trouver chez un animal, au point que [...] ces qualités animales étaient appliquées à l'être humain »<sup>1</sup>.

Nous justifions nos propos avec ces expressions tirées de notre corpus :

Exemple 01 :

- *D uccen.*
- (C'est un chacal.)
- « Se dit d'une personne rusée. ».

Exemple 02 :

- *Yečča-k wuccen.*
- (Un chacal t'a dévoré.)
- « Tu paieras très cher. ».

#### 2.2.2.2.2. Le lion « *izem, ayrad, ayilas* ».

Le nom de « *izem, ayrad, ayilas* » « lion, panthère » a une symbolique positive. Il

<sup>1</sup> Malek Chebel, *Op.cit.*, 1995, p. 87.

« structure une partie du bestiaire sauvage ou il représente la bravoure, l'intrépidité, la cruauté et la force »<sup>1</sup>.

Les E.I ci-dessous le confirment :

Exemple 01 :

- *D izem.*
- (C'est un lion.)
- « Se dit de la bravoure et le courage d'une personne. ».

Exemple 02 :

- *D ayilas.*
- (C'est une panthère<sup>2</sup>.)
- « Se dit d'un brave, courageux et bel homme. ».

### 2.2.2.2.3. Serpent « *izrem*<sup>3</sup> »

Dans l'ensemble des E.I recueillis, notre corpus, le nom « serpent » a une connotation et une symbolique négative relative à son venin et sa façon de déplacement. Il peut signifier : la ruse, le mal, la mort, être discret...

Exemple 01 :

- *D izrem uqelmun.*
- (C'est un serpent de capuchon.)
- « Protéger un ingrat, un ennemi très rusé. ».

Exemple 02 :

- *Yettak yizrem taqemuct.*
- (Un serpent donne de bizou.)
- « Se dit d'une personne qui a la ruse de démon. ».

Exemple 03 :

- *Izrem ileħu yef usebbuđ-nnes.*
- (Le serpent rompe sur son ventre.)
- « C'est la convoitise qui fait agir les hommes<sup>4</sup>. ».

<sup>1</sup> Malek Chebel, *Op.cit.*, 1995, p. 246.

<sup>2</sup> Jean-Marie Dallet, *Op.cit.*, 1982, p. 611.

<sup>3</sup> Nous le trouvons dans d'autres régions kabyle « *azrem* » (Jean-Marie Dallet, *Op.cit.*, 1982, p. 957).

<sup>4</sup> Mohand Akli HADDADOU, *Introduction à la littérature berbère suivie d'une introduction à la littérature kabyle*, HCA, 2009, p. 170.

### 2.2.2.3. Les noms des oiseaux

Nous avons aussi, des expressions idiomatiques qui font référence aux noms des oiseaux pour exprimer des signifiés variés.

Nous avons :

#### 2.2.2.3.1. Oiseau « *afrux, ajqiw* »

Le nom « *afrux, ajqiw* » « oiseau » c'est nom générique qui englobe toute sorte d'oiseaux. Il a une connotation positive. Il symbolise la beauté et la bonté.

Exemple :

- *D afrux<sup>1</sup>(ifrax).*
- (C'est un oiseau(x).)
- Se<sub>1</sub> : « Se dit des enfants, calmes. ».
- Se<sub>2</sub> : « Se dit sur des bonnes et belle choses. ».

#### 2.2.2.3.2. Perdrix « *tasekkurt* ».

« *tasekkurt* » « perdrix » est un nom d'un oiseau qui a une connotation positive. Il symbolise la beauté, et le bon caractère.

Selon Mouloud Mammeri, « *la perdrix (tasekkurt) représente la beauté.* »<sup>2</sup>.

D'après Malek Chebel, la perdrix « *tasekkurt* » est le symbole de la féminité gracieuse et belle... »<sup>3</sup>.

Exemple 01 :

- *D tasekkurt.*
- (C'est une perdrix.)
- « Se dit d'une belle fille. ».

Exemple 02 :

- *D asekkur<sup>4</sup>.*
- (C'est une perdrix (genre masculin).)
- « Se dit d'un bel garçon avec un bon caractère. ».

#### 2.2.2.3.3. Coq (poule) « *ayaziq, tayaziqt* ».

<sup>1</sup> Le lexème "*afox, ifrax*" peuvent être remplacés par "*ajqiw, ijqiwen*" qui désignent la même réalité linguistique « oiseau(x) ».

<sup>2</sup> Mouloud Mammeri, *Les isefra poèmes de si mohand-ou-mhand*, François Maspero, Paris, 1969, p. 133.

<sup>3</sup> Malek Chebel, *Op.ci*, 1995, p. 331.

<sup>4</sup> Dans le langage ordinaire, non-idiomatique, le masculin de "*tasekkurt*" est "*ihiqqel*".

Le coq « *ayaziḍ* » symbolise l'arrogance, la prétention. Il symbolise aussi, la peur et la petitesse.

Les exemples suivants l'illustrent :

Exemple 01 :

- *D ayaziḍ.*
- (C'est un coq.)
- Se<sub>1</sub> : « Se dit d'une personne qui domine le groupe. ».
- Se<sub>2</sub> : « Se dit d'une personne qui dors tôt et réveille tôt. ».
- Se<sub>3</sub> : « Se dit d'un être, une personne d'une petite forme. »

Cette première expression idiomatique est polysémique, a trois signifiés non-compositionnels.

Exemple 02 :

- *D tayaziḍt.*
- (C'est une poule.)
- « Se dit d'une personne peureuse. ».

#### 2.2.2.3.4. Corbeau « *tagerfa* ».

Il a une symbolique et une connotation négative relative à la couleur noire « *abekan* » de ses plumes.

Exemple 01 :

- *D tagerfa.*
- (C'est un corbeau.)
- « Se dit d'une personne affreuse, noire. ».

Nous avons aussi l'expression suivante : « *D lamana i isebyen tagerfa.* » « C'est

#### 2.2.2.3.5. Hibou et chouette « *timieruft, bururu* ».

Ces deux oiseaux sont mal vus. Ils symbolisent la mort, le malheur, être seul...

Exemples 01 :

- *D bururu (timecruft).*
- (C'est un hibou.)
- Se<sub>1</sub> : « Se dit d'un porte-malheur. ».
- Se<sub>2</sub> : « être seul, vivre seul. ».

#### 2.2.2.4. Les noms des insectes « *Ibeac, ibecan* ».

Dans un nombre très importants des E.I qui font référence aux noms des insectes ont des valeurs sémantiques négatives ; un insecte « *abaec* », une puce « *aselluf* », une guêpe « *arzezzen* », un papillon « *afertettu* », moustique « *tizit, namus* », une mouche « *izi* »,... à l'exception de quelques noms qui ont une symbolique positive ou neutre ; l'abeille « *tazizwit* », la fourmi « *tawettuft* »,...

##### 2.2.2.4.1. Insecte « *abeec* ».

Le premier nom, qui attire notre attention est le nom qui désigne toutes sorte d'insecte, nom générique, est « *abeec* » « insecte ». D'où son utilisation, dans des expressions idiomatiques, est pour désigner un signifié négatif.

Nous le constatons dans l'exemple suivant :

Exemple :

- *Izedey-it ubeec.*
- (Il est habité par un insecte).
- « Il est maigre. » ou « Il mange beaucoup sans se rassasier. ».

##### 2.2.2.4.2. Papillon « *afertettu* ».

Les lépidoptères dont le papillon « *afertettu* » fait partie ont une symbolique universel relatif à « l'immortalité de « l'âme qui s'envole après la mort » ou encore de la Psyché »<sup>1</sup>.

Le coran attribue au papillon une symbolique de « un « *annonciateur* », un « *messenger* » »<sup>2</sup>.

Dans le parler kabyle, nous trouvons une sorte de papillon nommée « *tabecart n lxir* » ; « celle qui annonce une bonne nouvelle » ou « *Tebcira n lxir* » ; « *message de bonne nouvelle ; insecte qui entre à l'improviste.* »<sup>3</sup>.

Selon notre corpus, le papillon à une symbolique, dans l'ensemble, d'un être maléfique. Les locuteurs font référence à une sorte de lépidoptères malfaisants qui attaquent les greniers, « *neema* » « les céréales » et provoquent des grandes pertes.

Nos informateurs, provoquent l'expression suivante :

- « *Ad k-yefk Rebbi afertettu.* ».
- (Que Dieu te donne un papillon.)

<sup>1</sup> Malek Chebel, *Op.cit.*, 1995, p. 323.

<sup>2</sup> Idem, p. 323.

<sup>3</sup> Jean-Marie Dallet, *Op.cit.*, 1982, p. 07.

- « Dite pour ceux qui demande trop, plus qu'ils méritent. ».

Et ils ajoutent « *Allah yeşterna.* » « Que Dieu nous protège. ».

Ce qui justifié la symbolique négative notée dans l'ensemble des E.I qui font référence à cet insecte, papillon.

Les exemples suivants le confirment :

Exemple 01 :

- *Irekkeb-it ufertteṭu.*
- (Un papillon l'a monté.)
- « Il mange sans se rassasier. ».

Exemple 02 :

- *Itett yessafâg ufertteṭu.*
- (Il mange est un papillon fait disparaître.)
- « Il mange sans se rassasier. ».

Ces deux exemples ont un signifié qui a une relation avec le besoin de se nourrir et mangé sans avoir apaisé ce besoin.

#### 2.2.2.4.3. La guêpe « *arzezzan* ».

L'utilisation de nom de la guêpe dans E.I pour exprimer des signifiés négatifs, la fatalité et le danger, à cause de son « venin » qu'elle utilise dans son système de défense.

Le nom de la guêpe peut symboliser la femme belle, capable mais dangereuse.

Les exemples suivants l'illustrent :

Exemple 01 :

- *D terzezzant.*
- (C'est une guêpe.)
- « D'une fille ou femme avec un caractère difficile mais cabale. ».

Exemple 02 :

- *Yettak warzezzan tament !*
- (La guêpe donne du miel !)
- « Il est un méchant et ne fait jamais de bien. ».

Le nom « *arzezzan* » « guêpe » renvoie à des signifiés qui sont en relation d'opposition avec le nom « *tizizwit* » « abeille » qui ne figure pas dans notre corpus. Car, nous limitons aux données de notre corpus.

#### 2.2.2.4.4. La mouche « *Izi* ».

La mouche est mal aimée et mal vue, parce qu'elle passe sa vie à fréquenter les lieux mal propres.

L'utilisation de son nom « *izi* » dans des E.I peut renvoyer à plusieurs signifiés ; une chose minime sans importance, un nombre important, le silence total ou très profond, indiscret...

Les exemples suivants le confirment :

Exemple 01 :

- *D izan.*
- (C'est des mouches.)
- « Se dit d'une chose minime, sans importance. ».

Exemple 02 :

- *Γelin amey izan.*
- (Ils tombent comme des mouches.)
- « Ils tombent en grand nombre. » ou « Ils tombent comme des choses minimales, sans force et sans aucune résistance. ».

Cette E.I peut être exprimée à l'aide d'un autre élément de figement sémantique relatif à la botanique, « *acleb* » « les miettes de peau des olives » :

- *Γelin amey acleb.*
- (Ils tombent comme les miettes de peau des olives.)
- « Ils tombent en grand nombre. » ou « Ils tombent comme des choses minimales, sans force et sans aucune résistance. ».

Exemple 03 :

- *Yeyli-d amey izi.*
- (il est tombé comme une mouche.)
- « Il est indiscret, importun, crampon. ».

#### 2.2.2.4.5. Le moustique « *tizit, namus* ».

Le nom « *tizit, namus* » est « symbole de l'agressivité. Il cherche obstinément à violer la vie intime de sa victime et se nourrit de son sang. »<sup>1</sup>.

Il peut aussi renvoyer au signifié de bout d'homme, un homme habile...

Exemple 01 :

- *Yettaffeg akked namus.*

<sup>1</sup> Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Éditions Robert Laffont S.A. et Éditions Jupiter. Paris, 1990, p. 653.

- (Il s'envole avec le moustique.)
- « se dit d'un homme actif et habile. ».

Exemple 02 :

- *Tkecem-it tizit.*
- (Un moustique l'a entré.)
- « Il a des fausses idées. » ou « Il est malade. ».

#### 2.2.2.4.6. Fourmi « *tawettuft* ».

La fourmi est le symbole de travail, endurance, l'organisation et même l'encouragement au travail.

L'utilisation de nom « *tawettuft* » « fourmi » peut renvoyer à un nombre important.

Exemple :

- *D awettuf.*
- (C'est des fourmis.)
- « Il y a beaucoup du monde. ».

Après avoir parlé sur les E.I référent aux noms d'animaux, nous continuons avec les E.I renvoyant à la botanique :

### 2.3. Les expressions idiomatiques exploitant les noms de la botanique.

Les expressions idiomatiques renvoyant à la botanique ont comme élément facteur de figement sémantique un nom relatif à la botanique ou la végétation. C'est-à-dire un nom d'une plante, d'un arbre ou un nom de leurs constituants (racines, tronc, branches, fleurs, fruits...).

Ce type d'expressions idiomatiques fait un inventaire de 63 expressions, qui fait un pourcentage de 7.28 % par rapport à l'ensemble de notre corpus.

La végétation (arbres, arbuste, arbrisseau...) est universellement considérée comme un élément central de la vie. En ce sens, elle est la cause de l'existence de l'univers, un lien entre toutes les choses et un support de la terre habitée.

Toutes arbuste ou arbre est constitué de plusieurs parties qui peuvent être exploité dans le langage pour exprimer certains signifiés non-compositionnels.

Nous le constatons dans :

#### 2.3.1. Les racines « *azar, izuran* ».

Les racines de la végétation est la partie enterrée dans le sol. C'est le côté caché dans

les profondeurs qui lui permet de se nourrir.

C'est pour cela, cette partie de la végétation ou de l'arbre, racines, renferme une grande symbolique qui permet aux locuteurs d'exprimer des signifié relatifs aux origines, se développer et répondre, occupé et prendre une place, le secret et le fond de la chose...

Les E.I suivantes confirment nos propos :

Exemple 01 :

- *D izuran-inu.*
- (C'est mes racines.)
- « C'est mes origines. » ou « C'est mes anciens parents, arrière-grands parents, ancêtres... ».

Exemple 02 :

- *Yefka izuran.*
- (Il a donné des racines.)
- « Occupé une place très longtemps. » ou « se dit d'une chose, une nouvelle qui s'est répandue » ou « Il a laissé une famille, des descendants de lui. ».

Parfois, cette partie de l'arbre, racines, est utilisée dans une E.I pour avoir un signifié négatif comme le montrent l'exemple suivant :

Exemple 03 :

- *Yessili-d akk izuran-nnes.*
- (Il a déterré toutes ses racines (origines, ancêtres).)
- « Il lui a adressé avec méchanceté et insolence. » ou « Il l'a insulté ».

### 2.3.2. Le tronc et branches maîtresses « *aqjmuṛ, isulas* ».

Près de la surface de sol, on retrouve le tronc et les branches maîtresses de l'arbre qui font partie de son côté extérieur.

L'utilisation de nom de cette partie, « *aqjmuṛ, isulas* » « tronc, poutres maîtresses » peut renvoyer à des signifiés variés.

Nous trouvons quelques-uns dans notre corpus, la liste des E.I recueilli n'est pas exhaustive, dans ce qui suit :

#### 2.3.2.1. Le tronc « *aqjmuṛ* ».

Le tronc de l'arbre est le constituant central, porteur de tous les autres constituants de la partie extérieure ; branches, feuilles, fleurs fruits... Son utilisation dans une E.I renvoie à la

force et grandeur physique.

Nous le constatons dans les exemples suivants :

Exemple 01 :

- *Yesea aqejmur.*
- (Il a un tronc.)
- « Se dit d'une personne qui a un grand et fort physique ».

Exemple 02 :

- *D aqejmur yerkan.*
- (C'est tronc pourri.)
- « Se dit d'un vieil homme » ou « d'un homme sans aucune utilité ».

Ces deux E.I on recourt au « tronc » « *aqejmur* » pour exprimer deux signifiés non compositionnels qui présentent une certaine opposition ; la force physique et la vieillesse ou sans utilité.

### 2.3.2.2. Les branches maîtresses « *isulas* ».

Exemple 03 :

- *Amezzir ur d-yettak ara isulas.*
- (La lavande ne donne pas des branches maîtresses.)
- « On n'attend pas d'une mauvaise personne de faire agrandir des hommes ».

Dans cette dernière E.I, nous avons deux éléments de figement sémantique qui réfèrent à la végétation ; « *amezzir* » « La lavande » est un petit arbuste et « *isulas* » « poutres maîtresses ou branches maîtresses » d'un grand arbre.

Dans les E.I renvoyant la flore ou la botanique, nous avons celle qui où les locuteurs exploitent les noms des arbres, fruitiers ou non, et des arbustes.

Dans ce cas, nous notons :

### 2.3.3. Les arbres.

Dans notre corpus, nous avons noté que ces noms de grands arbres : « *tazemmurt* » « olivier », « *taneqlet* » « figiers », « *alili* » « laurier-rose ».

Ces trois noms d'arbres sont exploités dans des E.I pour avoir des signifiés varies. Les exemples, tirés de notre corpus, l'illustrent :

Exemple 01 :

- *Yegra tazemmurt.*

- (Il fait un olivier.)
- « Se dit une personne avec grande taille. ».

Exemple 02 :

- *Ad d-inny tazemmurt.*
- (Je vais dire un olivier.)
- « Je vais dire un grand mot. ».

Ces deux E.I exploitent une des caractéristiques de l'olivier est la grand taille.

Exemple 03 :

- *D tineqlet n ubrid.*
- (c'est le figuier de chemin.)
- « Se dit d'une personne que tout le monde profite. ».

Exemple 04 :

- *Yerwa qeḍran d ulili.*
- (Il est rassasié de goudron et du laurier-rose.)
- « Il a goûté de toutes misères. » ou « Il a une vie dure. ».

Dans cette troisième, le nom « laurier-rose » est utilisé pour avoir un signifié négatif. Car le nom de cette arbre symbolise des signifiés relatifs à son degré d'amertume.

#### 2.3.4. Les arbustes et autres petite plantes.

Les locuteurs de la région de Tizi Ghennif font référence un nombre pas mal de noms d'arbustes et des petites plantes pour exprimer plusieurs signifiés très variés.

Nous citons ces E.I à titre d'exemples :

Exemple 01 :

- *Amagerman ur d-yeggar ara isulas.*
- (L'inule ne fait pas des poutres maîtresses.)
- « On n'attend pas d'un nullard ou d'une mauvaise personne de faire agrandir des hommes. » « c'est impossible. ».

Exemple 02 :

- *Iyi imyi.*
- (Le petit lait et la plante.)
- « On peut avoir le beurre et l'argent de beurre. »<sup>1</sup>.

Exemple 03 :

<sup>1</sup> C'est une expression française qui veut dire « Il faut savoir choisir sacrifier une chose pour en avoir une autre. (Le dictionnaire, correcteur et guide : *Antidote8 v.3*, ©2013 Druide informatique inc.).

- *Swiy timerzga.*
- (J'ai bu les amertumes (plante).)
- « J'ai goûté à toutes les misères. » ou « J'ai très souffert. ».

Les E.I citées dans les trois exemples, exploitent des nous des arbustes ; inule, plante, amertumes ; pour avoir des signifiés non compositionnels.

## 2.4. Les expressions idiomatiques chromatiques

Les expressions idiomatiques chromatiques font référence aux couleurs pour exprimer des signifiés non-compositionnels ou figurés.

Chaque couleur a une valeur symbolique (sémantique) qui change d'une société à une autre.

Nous avons noté 13 E.I chromatique qui représentent un pourcentage de 1.57% par rapport à l'ensemble de notre corpus.

Nous allons donner seulement ceux présent dans notre corpus.

### 2.4.1. Le blanc « *amellal* ».

Le blanc vient de la synthèse des sept couleurs ; rouge, jaune, bleu, orange, vert, violet et l'indigo. Pour certains, il est la « *non couleur* »<sup>1</sup>.

Il symbolise la pureté, propreté, la vertu et la paix (colombe blanche), mais aussi, la mort (la couleur de linceul : le tissu avec le lequel nous couvrirons les morts). Il fut « *la couleur porté en deuil et Catherine de Médicis fut la première à mettre des vêtements noirs après le décès d'Henri II* »<sup>2</sup>.

Le blanc représente la vie spirituelle. Il est la couleur portée par les personnes de la religion musulmane (les marabouts, les imams...).

Il symbolise aussi, « *« l'honnêteté et la droiture » (Taïfi 1996 : 157), mais aussi de la naïveté et l'absence de la haine et de rancune* »<sup>3</sup>.

Anciennement, « *la blancheur (bouyoudha) était associée à la beauté. Plus une femme est blanche et forte, plus elle a de chance de trouver un mari, ce qui entraîne deux conduites subséquentes : le gavage et la réclusion. La blancheur est également une métaphore littéraire de la beauté et de la féminité* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Jean Ferré, *Dictionnaire des symboles maçonniques*, Rocher, 1997, p. 89.

<sup>2</sup> <http://www.magie-et-fantasy.com/symbolique-couleurs.html>, [Consulté le 19 juin 213].

<sup>3</sup> Ourdia Tileket, *Les locutions à noyau verbale en Kabyle, Approche syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique*, Thèse de Doctorat, INLCO, Paris, 1999.p. 207.

<sup>4</sup> Malek Chebel, *Op.cit*, 1995, p. 73.

Les E.I ci-dessous le montrent :

Exemple 01 :

- *Mellul wul-nnes.*
- (Son cœur est blanc.)
- « Se dit d'une bonne personne, pure... ».

Exemple 02 :

- *D ussan imellalen.*
- (C'est des jours blancs.)
- « C'est des bons jours. ».

Exemple 03 :

- *Azger amellal d tassemt urkelli.*
- (Le bœuf blanc est plein de graisse.)
- « Les apparences sont souvent trempées. ».

#### 2.4.2. Le noir « aberkan ».

Le noir est « l'opposé de blanc »<sup>1</sup>. Il est « la couleur du deuil, de la douleur, de la faute, de l'ignorance, des ténèbres, mais il annonce cependant une naissance, ou une renaissance »<sup>2</sup>.

Le noir véhicule souvent au moyen d'expressions de côté sombre d'une situation, le pessimisme ou la mélancolie. Il symbolise tout ce qui peut être négatif.

Il est associé aux sentiments de tristesse, la méchanceté, la peur, les péchés, à la mort, au néant, au deuil et à l'abandon.

Les exemples suivants l'illustrent :

Exemple 01 :

- *Berrick wul-nnes.*
- (Son cœur est noir.)
- « Se dit d'une personne méchante. ».

Exemple 2 :

- *D ussan iberkanen.*
- (C'est des jours noirs.)
- « Se dit d'un temps de crise, très difficile. ».

<sup>1</sup> Cf: Manlio Brusatin, « COULEURS (Histoire de l'art). », In : *Encyclopédie Universalis* 2014.

<sup>2</sup> Jean Ferré, *Op.cit*, 1997, p. 89.

### 2.4.3. Le bleu « *azegzaw* ».

Le nom « *azegzaw* » en Kabyle peut en Français : « bleu ou vert ». Cette couleur est noté dans une seule E.I est :

- *Iseedda fell-as lbaṭel azegzaw.*
- (Il lui a fait subir une misère bleue.)
- « Il lui a infligé une souffrance atroce. ».

Dans cette E.I, la couleur bleu exprime une exagération dans la douleur ; une douleur atroce, qui peut être substitué par une autre couleur comme « le rouge » « *azeggay* » ou « le noir » « *aberkan* » sans infecter le signifié (sé).

### 2.4.4. Le rouge « *azeggay* ».

La couleur « rouge » « *azeggay* » se retrouve dans différentes expressions, parfois traduit des situations alarmantes, quelquefois pour manifester une honte ou une colère.

Elle symbolise également la guerre et la violence.

Les exemples suivants le prouvent :

Exemple 01 :

- *Yuyal d azeggay amey tumatic.*
- Il est devenu rouge comme une tomate.
- Sé1 = « Eprouver le sentiment de timidité. ».
- Sé2 = « Eprouver la colère. ».

Exemple 02 :

- *Ur yettizwiḡ ara wudem-nnes.*
- (Son visage ne rougi pas.)
- « Il n'a pas de pudeur. ».

Remarque :

Nous avons cité uniquement les couleurs qui figurent dans notre corpus.

Nous notons, dans notre corpus, des E.I qui font référence aux couleurs sans les utilisés comme élément facteur de blocage ou de figement sémantique. Car, le sème qui indique la couleur est présent dans l'élément facteur utilisé. Il est non-dit, implicite.

Nous citons comme exemples :

- « *tagerfa, ṭlam, tajḥuḍt...* » « corbeau, sombre et ânesse » pour se référer à la couleur noire.
- « *ṭumaṭic, taṭumaṭict...* » « de la tomate, une tomate » pour se référer à la couleur

rouge.

- « *lebher...* » « la mer » pour se référer à la couleur verte ou bleu.

## 2.5. Les expressions idiomatiques numériques.

Les expressions idiomatiques numériques sont des expressions idiomatiques qui font référence à numéro ou un chiffre pour exprimer un sens figuré.

Dans notre corpus, ce type d'expressions idiomatiques est de nombre très restreint. Nous notons 08 E.I numériques qui font un pourcentage de 0.97% par rapport à l'ensemble de notre corpus.

Nous citons :

### 2.5.1. Deux « *sin* ».

Le deux « *sin* » exprime en généralement la dualité. Nous le constatons dans :

Exemple :

- *Yesea sin wudmawen.*
- (Il a deux visages.)
- « Se dit d'une personne qui a deux manifestations, deux attitudes opposées. ».

Dans cette E.I, exploite le chiffre « deux » « *sin* » pour marquer la dualité de la manifestation, d'attitudes opposées, d'un individu.

### 2.5.2. Quatre « *rebea* ».

Exemple 01 :

- *Yettes yef rebea imezzuyen.*
- (Il est endormi sur quatre oreilles.)
- « Il a fait confiance. ».

Cette expression présente une variation est « *Xas ttes yef rebea imezzuyen* » « Tu peux dormir sur quatre oreilles » qui présente le sens de « fait-moi confiance, je vais assurer ».

Les locuteurs utilisent le chiffre quatre au lieu de chiffre deux pour exprimer l'exagération de phénomène.

Exemple 02 :

- *Yewta-tt rebea fi rebea.*
- (Il l'a frappée quatre fois quatre.)
- « C'est d'avoir un sommeil profond. ».

Le chiffre quatre dans cette E.I renvoie aux quatre membres, les pieds ou/ et les miens. C'est donc de s'allonger en écartant les quatre membres.

### 2.5.3. Douze « *tnac* ».

Ce chiffre est utilisé dans une seule E.I est :

- *Ad d-inniy tnac.*
- (Je vais dire douze.)
- « Je vais être en colère. ».

Le chiffre « *tnac* » « douze » dans cette E.I exprime la colère.

## 2.6. Les expressions idiomatiques renvoyant aux activités humaines.

Une expression idiomatique d'activité humaine fait référence à une activité humaine pour exprimer un signifié figuré. Dans ce type d'expressions idiomatiques, l'élément facteur de blocage ou de figement sémantique, sens figuré, est un syntagme prédicatif verbal. Il referme une action verbale.

Nous avons répertoriés plus de 101 expressions idiomatiques avec un élément facteur de blocage sémantique relatif à l'activité humaine. Elles présentent un pourcentage de 12.21 % par rapport à l'ensemble expressions idiomatiques recueillis.

Ces expressions idiomatiques expriment des signifiés très variés, nous donnons comme exemples ce qui suit :

Exemple 01 :

- *Ibedd fella-s.*
- (Il a debout sur lui.)
- « Il prend soins de lui. ».

Exemple 02 :

- *Ibecc daw-as.*
- (Il a uriné sous lui.)
- « Eprouver et ressentir une grande peur. ».

Exemple 03 :

- *Bru-d i lmelḥ-nnek.*
- (Lâche ton sel (charme).)
- « Se dit d'une personne sans caractère, lassante, ennuyeuse... ».

Exemple 4 :

- *La yesazzal azetḥa.*

- (Il fait courir le métier à tisser.)
- « Il tourne depuis un bon moment dans une seule place. ».

Toutes ces E.I présentées comme exemples expriment des signifiés figuré qui font référence à une action humaine.

## 2.7. Les expressions idiomatiques renvoyant à autres choses.

C'est des expressions idiomatiques avec des éléments facteurs de figement sémantique non-classé et variés. Elles ont des signifiés très variés.

Nous avons recensé plus de 72 expressions idiomatiques de ce type, qui présentent un pourcentage de 7.81% par rapport à l'ensemble de notre corpus.

Les exemples suivants le montrent :

Exemple 01 :

- *D timest ddaw n walim.*
- (C'est du feu sous la paille.)
- « Se dit d'une personne hypocrite. ».

L'élément facteur de figement sémantique de cette E.I est « *timest* » « feu » qui symbolise l'hypocrisie.

Exemple 02 :

- *Γlin-d ibuqalen.*
- (Les pots sont tombés.)
- « Se dit des larmes. ».

Nous notons le nom « *ibuqalen* » « pots », dans cette E.I, qui symbolise les yeux en larmes. C'est un élément de figement sémantique de cette E.I.

Exemple 03 :

- *Yeqqers udellae-nnes.*
- (Son couffin est percé.)
- « Se dit d'une personne qui dit des choses qui ne tiennent pas. »

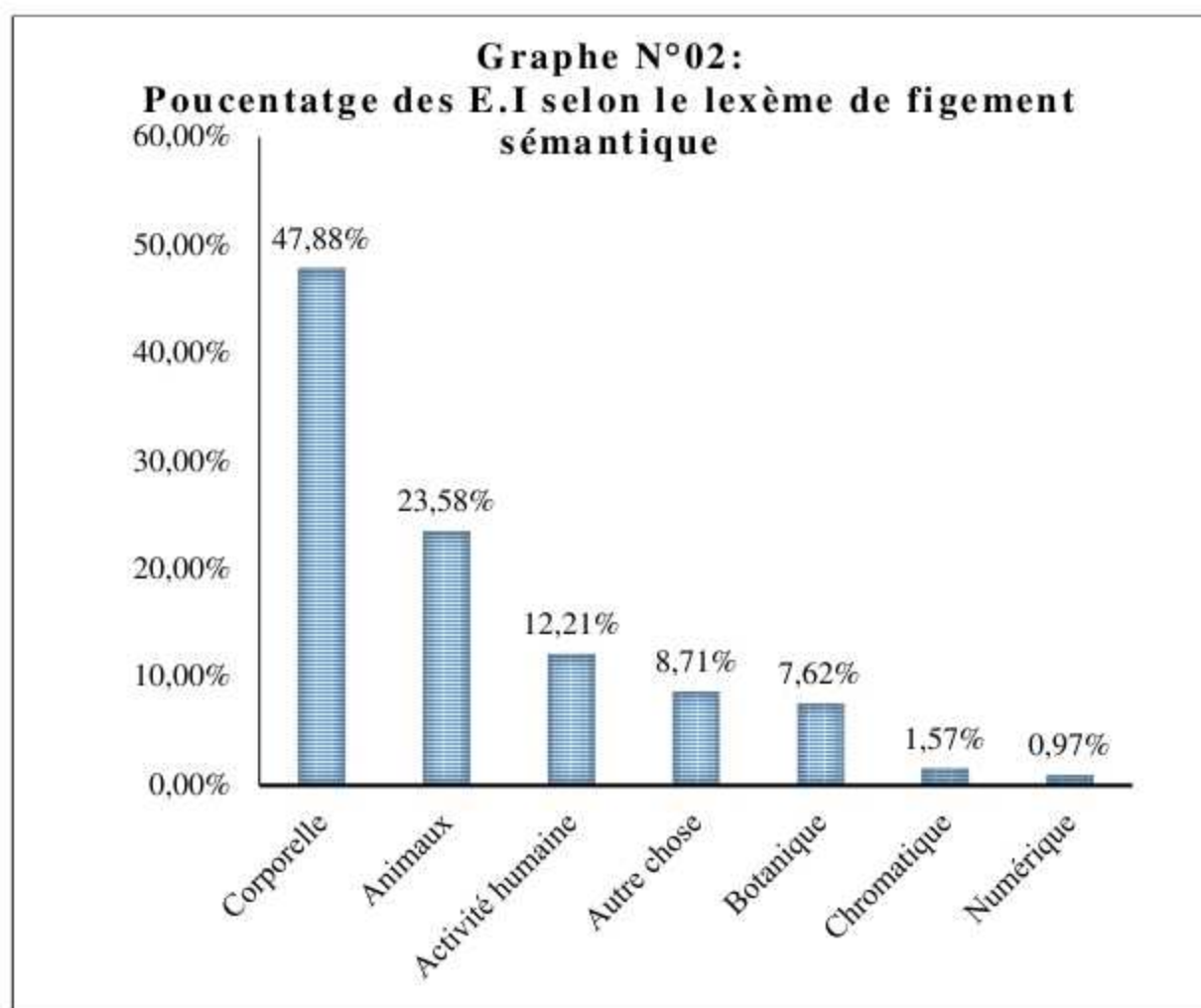
« *Adellae* » « couffin » est l'élément de figement sémantique de cette E.I. C'est un outil utilisé pour prendre des marchandises et lorsque se perce ne sert rien.

Il y a d'autres éléments facteurs de blocage ou figement sémantique qui symbolisent d'autres signifiés très variés. Car, ce dernier type des E.I à un nombre varié d'éléments qui renvoient à des champs lexicaux variés.

Après avoir classé les E.I selon l'élément facteur de blocage ou de figement sémantique, nous avons établi l'inventaire qui se résume dans le tableau 02 et le graphe 02, ci-dessous :

**Tableau 02 : Inventaire des E.I selon l'élément facteur de figement sémantique.**

Elément de figement sémantique	Nombre	% / Corpus (827 E.I)
Corps humain	396	47,88%
Animaux	195	23,58%
Activité humaine	101	12,21%
Autre chose	72	8,71%
Botanique	63	7,62%
Chromatique	13	1,57%
Numérique	8	0,97%



## Conclusion

Les locuteurs kabyles de la région de sud-ouest de la wilaya de Tizi-Ouzou, Tizi Ghennif, utilisent dans leurs discours un langage riche d'expressions dites idiomatiques, imagées ou métaphoriques qui font références à plusieurs champs sémantiques.

Chaque expression idiomatique est équivalente d'une seule unité lexicale qui se caractérise avec la double facettes, signifié (Sé) et signifiant (Sa).

Ces expressions idiomatiques sont traitées selon :

1. Le nombre de signifié que peut avoir chaque expression et nous avons :
  - Des expressions monosémiques, expression avec un seul signifié ;
  - Des expressions polysémiques, expression avec deux ou plusieurs signifiés.
2. Les relations sémantiques qu'entretiennent entre eux, nous avons :
  - Deux expressions idiomatiques avec des signifiants (Sa) différents et présentent le même signifié (Sé), sont dites des synonymes.
  - Deux expressions idiomatiques avec des signifiants (Sa) différents et présentent des signifiés (Sé) opposés, sont dites des antonymes.
3. L'élément facteur de blocage sémantique, et nous avons :
  - Des expressions idiomatiques corporelles qui font référence aux noms des parties ou au corps humains.
  - Des expressions idiomatiques renvoyant aux noms d'animaux qui font référence aux noms des parties ou aux noms des animaux.
  - Des expressions idiomatiques botaniques qui font référence à la botanique.
  - Des expressions idiomatiques chromatiques qui font référence aux couleurs.
  - Des expressions idiomatiques numériques qui font référence aux numéros.
  - Des expressions idiomatiques d'activités humaines qui font référence aux activités humaines.

Et finalement nous avons des expressions idiomatiques non classées, c'est des expressions idiomatiques qui font référence à autres choses que ceux cités précédemment.

Après avoir fait cette analyse sémantique des expressions idiomatiques kabyles, nous constatons que : quel que soit le type de l'expression et quel que soit le champ lexical de l'élément facteur de blocage ou de figement sémantique, le signifié figuré, métaphorique ou détourné de chaque expression se concentre sur l'être humain en lui-même, qualités morales et qualités physiques.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

### Conclusion générale

En guise de conclusion de notre travail porté sur un type d'expressions dites idiomatiques, métaphorique, imagées... kabyles dans la région de Tizi Ghennif de la wilaya de Tizi-Ouzou. Une étude qui traite ces expressions sur les deux plans morphologique et sémantique.

Dans un premier temps, nous avons vu le côté de la forme et structure syntaxique, comment les unités syntaxiques s'organisent, afin de dégager toutes les structures syntaxiques que peut-avoir une expression idiomatique kabyle.

Nous avons vu que les expressions idiomatiques kabyles ont des structures syntaxiques très variées. Elles ont toutes des structures syntaxiques qu'une phrase peut avoir. Allant d'une structure simple à une structure complexe, d'une structure verbale vers une structure non verbale.

Elles peuvent présentées toutes ces structures syntaxiques :

#### 1. Les structures verbales à :

- Expansion référentielle (E.R) ou explicative ;
- Expansion direct (E.D) ;
- Expansion Indirect (E.Ind) ;
- Expansion prépositionnel (E.Pré) ;
- Expansion prédicatoire (E.Préd).

Nous avons aussi des structures verbales sans expansions, un ou plusieurs syntagme(s) prédicatif(s) verbal(aux) juxtaposés.

#### 2. Les structures non-verbales :

- Enoncé minimum, ou plusieurs juxtaposés ; « d » particule de prédication (P.P) + syntagme prédicatif non-verbal, (SPN-V) ;
- Enoncé minimum, « d » particule de prédication (P.P) + syntagme prédicatif non-verbal, (SPN-V) et :
  - o Monème Fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) + Expansion prépositionnelle (E.Pré) ;
  - o Monème Fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant nominal (D.N) ;
  - o Expansion prédicatoire (E.Préd).

#### 3. Les structures à indicateur de thème :

C'est des structures syntaxiques qui présentent une thématisation, un indicateur de thème (I.Th), nous notons comme structures :

- Verbales :
  - o Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) ;
  - o Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) + Expansion référentielle (E.R) ;
  - o Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) + Déterminant nominal (D.N) ;
  - o Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) + Monème Fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) +Expansion prépositionnelle (E.Pré) ;
  - o Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif verbal (SPV) + Expansion prédicatoïde (E.Préd).
- Non-verbales :
  - o Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme prédicatif non-verbal (SPN-V).

Nous signalons que l'indicateur de thème est un nominal composé d'un ou plusieurs monèmes.

#### 4. Les structures à prédicat implicite (1.45%) :

Dans ce cas nous avons deux structures sont :

- o Syntagme prédicatif implicite (SPImp) + Expansion directe (E.D) ;
- o Syntagme prédicatif implicite (SPImp) + Monème Fonctionnel prépositionnel (MF.Pré) + Expansion prépositionnelle (E.Pré).

De ce fait, l'idiomaticité n'empêche pas que les E.I peuvent avoir toutes structures ou les formes de la phrase, simple ou complexe.

Dans un deuxième temps, nous avons traité le côté sémantique afin de dégager leurs sens non-compositionnels et les classées dans des champs lexicales selon l'élément facteur de blocage ou de figement sémantique.

Ces expressions idiomatices sont traitées selon :

##### 1. Le nombre de signifié que peut avoir chaque expression et nous avons :

- Des expressions monosémiques, expression avec un seul signifié ;
- Des expressions polysémiques, expression avec deux ou plusieurs signifiés.

##### 2. Les relations sémantiques qu'entretiennent entres eux, nous avons :

- Deux expressions idiomatices avec des signifiants (Sa) différents et présentent le même signifié (Sé), sont dites des synonymes.
- Deux expressions idiomatices avec des signifiants (Sa) différents et présentent des signifiés (Sé) opposés, sont dites des antonymes.

3. L'élément facteur de blocage ou figement sémantique, et nous avons :

- Des expressions idiomatiques corporelles qui font référence aux noms des parties ou au corps humains.
- Des expressions idiomatiques animalières qui font référence aux noms des parties ou aux noms des animaux.
- Des expressions idiomatiques botaniques qui font référence à la botanique.
- Des expressions idiomatiques chromatiques qui font référence aux couleurs.
- Des expressions idiomatiques numériques qui font référence aux numéros.
- Des expressions idiomatiques d'activités humaines qui font référence aux activités humaines.
- Et enfin, nous avons des expressions idiomatiques qui font référence à autre choses, non cité précédemment.

Nous espérons que notre travail a porté un plus sur les expressions idiomatiques kabyles et sur le berbère en générale.

Le travail sur ce type d'expressions, nous a peut être ouvert plusieurs pistes de recherche dans ce domaine, voir le problème de décodage, de traduction et interprétation de ces expressions vers les langues étrangères ou les problèmes que posent les expressions idiomatiques dans le domaine de la traductique (traduction automatique).

## **BIBLIOGRAPHIE**

## Bibliographie

### Ouvrages

- 1- BALLY Charles, *Traité de stylistique française*, Vol 1, Paris, 1950.
- 2- BENVENISTE Emile, *Problème de linguistique générale*, 2, TEL Gallimard, Paris, 1974.
- 3- BREAL Michel, *Essai de sémantique (science des significations)*, Paris, Hachette, 1897.
- 4- BRUNOT Ferdinand, *La pensée et la langue*, Masson, 1926.
- 5- CHOLLET Isabelle et ROBERT Jean-Michel, *Précis des expressions idiomatiques*, CLE international, Espagne, 2008.
- 6- CLAVER ZOUOGBO Jean-Philippe, *Le proverbe entre langues et cultures : une étude de linguistique*, Peter Lang, 2009.
- 7- DE SURMONT Jean Nicolas, *Chanson, Son histoire et sa famille dans les dictionnaires de langue française. Etude lexical, théorique et historique*, De Gruyter, Allemagne, 2010.
- 8- FROMILHAGUE Catherine, *Les figures de style*, Amand Colin, Barcelone, 2007.
- 9- GALAND Lionel, *Etudes linguistiques Berbères*, Peeters, Paris, 2002.
- 10- GREIMAS Algirdas-Julien, *Idiotismes, proverbes, dictons*, In : *Cahiers de lexicologie, les idiotismes*, 1960.
- 11- GROSS Gaston, *Le expressions figées en français, noms composés et locutions*, Ophrys, 1996.
- 12- GUILBERT Louis, *la créativité lexicale*, Librairie Larousse, 1975, P.220.
- 13- HADDADOU Mohand-Akli, *Introduction à la littérature berbère suivie d'une introduction à la littérature kabyle*, HCA, 2009.
- 14- MAHRAZI Mohand, *Les concept de base en sciences de langage*, office des publications universitaire, 2011.
- 15- MAMMERI Mouloud, *Les isefra poèmes de si mohand-ou-mhand*, François Maspero, Paris, 1969.
- 16- MARTINET André, *Syntaxe générale*, Arman Colin, Paris, 1980.
- 17- MOREAU Marie Louise, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, 1997.
- 18- NAÏT-ZERRAD Kamal, *grammaire du berbère contemporain (kabyle), II- Syntaxe*, ENAG, 1996.
- 19- NIKOLAS-SALMINEN Aïno, *La lexicologie*, Arman Colin, Paris, 1997.
- 20- PINCEAUX Jacques, *Proverbes et dictons français, que sais-je*, P.U.F, Paris, 1967.

- 21- POLGUERE Alain, *Notions de base en lexicologie*, (Version préliminaire septembre 2002, pour LNG 1080), Canada, 2002.
- 22- RICŒUR Paul, *La métaphore vive*, Seuil, Paris, 1975.
- 23- SEARLE John, *Sens et expression, études de théories des actes de langage*, Minuit, Paris, 1992.
- 24- STARETS Moshé, *Principes linguistiques en pédagogie des langues, Un traité de linguistique appliquée*, Pul, Québec, 2008.
- 25- SVENSSON Marie Hélène, *Critères de figement, L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå Universitet 2004.
- 26- TOUMI Hocine, *Awal s Wawal*, Savoir, 2008.

## Dictionnaires

- 1- CHEBEL Malek, *Dictionnaire des symboles musulmans, Rites, mystiques et civilisation*, Ed. Albin Michel S.A., Paris, 1995.
- 2- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Éditions Robert Laffont S.A. et Éditions Jupiter. Paris, 1990.
- 3- DALLET Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français, Parler des At Mangullat*, SELAF, Paris, 1982.
- 4- DUBOIS Jean et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed : LAROUSSE, Paris, 1994.
- 5- DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972.
- 6- ERNOUT Alfred et MEILLET Alfred, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Klincksieck, Paris, 2001.
- 7- FERRE Jean, *Dictionnaire des symboles maçonniques*, Rocher, 1997.
- 8- FONCIER Mandragore, *Grand Usuel Larousse, Dictionnaire encyclopédique*, vol 3, Larousse, Paris, 1997.
- 9- KRAVTSOV Sergueï., *Dictionnaire Russe-Français des locutions idiomatiques équivalentes*, Harmattan, France, 2005.

## Version électroniques

- 10- Le dictionnaire : *Le Grand Robert de la langue française*, édition électronique, Le Robert/ SEJER, 2005.

- 11- Le dictionnaire : *Le Petit Robert de la langue française*, édition électronique, Le Robert, 2014.
- 12- Le dictionnaire : *Le Petit Larousse 2010*, édition électronique, 2010.
- 13- Le dictionnaire : *Le Robert & Collins, français-anglais / anglais-français*, édition électronique, 2010.
- 14- Le dictionnaire, correcteur et guide : *Antidote8 v.3*, ©2013 Druide informatique inc.

## Articles

- 1- BRAUDEAU Michel, « Polysémie », In : *Encyclopaedia Universalis 2014*, édition électronique.
- 2- BRUSATIN Manlio, « COULEURS (Histoire de l'art) », In : *Encyclopaedia Universalis 2014*, édition électronique.
- 3- CALVET Louis-Jean, « Expansion, linguistique », In : *Encyclopaedia Universalis 2014*, édition électronique.
- 4- CHAKER Salem, « Dérivation (linguistique) », In : *Encyclopédie berbère*, XV, EDISUD, France, 1995, pp. 2277-2279.
- 5- CHAKER Salem, « Fonctions (syntaxiques) », In : *Encyclopedie berbère*, XIX, EDISUD, 1997, pp. 2880-2886.
- 6- DIAZ Olga, « Les expressions idiomatiques », In : *Communication et langages*. N°58, 4<sup>ème</sup> trimestre 1983, pp. 38-48.
- 7- FUCHS Catherine, « Champ lexical et champ sémantique, linguistique », In : *Encyclopaedia Universalis 2014*, édition électronique.
- 8- GREIMAS Algirdas-Julien, « Le proverbe et le dicton », In *Du Sens*, Seuil, Paris ; 1970, pp. 310-311.
- 9- IMARAZENE Moussa, « L'expansion interne entre les spécificités morphologiques, syntaxiques et sémantiques », In : *Berber Studies*, Vol 35, 2012, pp. 123-128.
- 10- LASCAULT Gilbert, « Monstres », In : *Encyclopaedia Universalis 2014*, édition électronique.
- 11- POUILLOUX Jean-Yves, « Métaphore », In : *Encyclopaedia Universalis 2014*, édition électronique.
- 12- PRIVAT Maryse, « Le nœud gordien des parémiologies : qu'est-ce qu'un proverbe? », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 1998, pp. 253-264.
- 13- TAMBA-MECZ Irène, « Sens figuré et changement de sens. », In : *L'information grammaticale*, N° 3, pp. 10-13.

## Mémoires et thèses

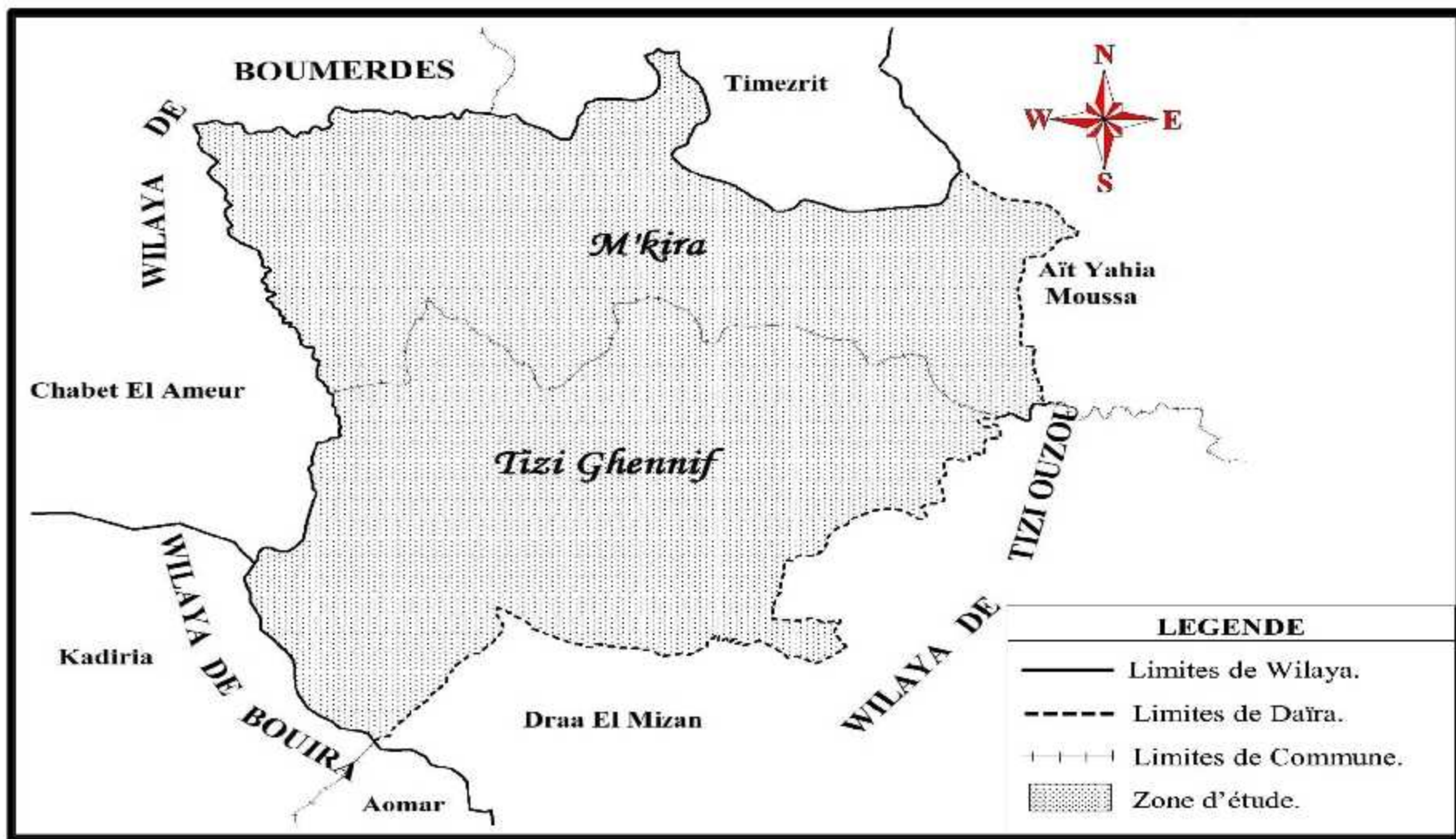
- 1- BUĞRIDA Dawiya, BAYU Fatiha akked BEN KERRU Tafat-nney, *Azraw n tseddast d yinumak n tenfaliyin tursilin n kraçet n temnaçin (Sğiba deg Tubiret, Imkiren deg Tizi-Uzzu, Iyrem deg Bgayet)*, Tizi-Ouzou, 2012.
- 2- EL ADAK Mustapha, *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*, thèses de doctorat, INLCO, Paris, soutenue en 2006
- 3- ĞABER Ibrahim, ĞADDA Murad, *Aserwes gar tenfaliyin tukrifin yellan deg teqbaylit d teçrabt tayefant n temnaçt n Lexçariya (Gergur – Buderbala) Annar : tasnilest-tasnilestmettit, tasdawit n Bgayet*, 2011.
- 4- KESSAL Nacera, *Etude Rhétorique des locutions (verbales) spécifiques aux noms des animaux, la région d'At Yedjer*, Université de Tizi-Ouzou, 2012.
- 5- LABRE Virginie, *Expressions figées et collocations des sentiments : Analyse didactique pour la classe de Fle*, Volume 1, Mémoire de Master, Université Stendhal Grenoble 3, 2005-2006.
- 6- LOUNIS Zakia, *Etude lexico-culturelle des expressions idiomatiques en Français et en Arabe algérien. Cas du Corps Humain*, Mémoire de magister, Option : sciences de langage, Université Mohammed Boudhief de MSILA, Soutenu en 2009.
- 7- MUNYOKA Adrien, *Analyse structuro-sémantique des parémies zoophytonymiques lubà*, Thèse de doctorat, université GENT, Belgique, 2011.
- 8- TAIBAOUI Mohammed, *Enjeux linguistiques des expressions figées dans les textes journalistiques : Pour une approche automatique (TAL)*, Mémoire de Magister, Université Kasdi Merbah-Ouargla, 2009.
- 9- TILIKET Ourdia, *Les locutions à noyau verbal en Kabyle. Approches syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique*, Thèse de doctorat, INLCO-CRB, Paris, soutenue en 1999.
- 10- TILMATIN Lamia et MUHAMDI Rachida, *Tagetnamka tumyigt di teqbaylit. (timnaçin n Sidi Eli bunab akked Wed Qçari)*, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, soutenu juin 2012.
- 11- TUTIN Agnès, *Le sens et combinatoire lexicale : de la langue au discours*, Dossier en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Volume 1 : Synthèse, Université Grenoble 3, 2010.
- 12- YAHIAOUI Mahdi, *Essai de typologie syntaxique des expressions figées kabyles (parler de Tichy)*, Université de Béjaia, 2008-2009.

### Sitographie

- 1- [http://centrederechercheberbere.fr/tl\\_files/doc-pdf/negation.pdf](http://centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/negation.pdf), [consulté le 19 Juin 2013].
- 2- <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=86501802>, [consulté le 06 janvier 2013].
- 3- [http://is.muni.cz/th/53189/pedf\\_m/Le\\_mot\\_et\\_son\\_sens\\_en\\_francais.doc](http://is.muni.cz/th/53189/pedf_m/Le_mot_et_son_sens_en_francais.doc), [consulté le 19 Juin 2013].
- 4- [http://is.muni.cz/th/53189/pedf\\_m/Le\\_mot\\_et\\_son\\_sens\\_en\\_francais.doc](http://is.muni.cz/th/53189/pedf_m/Le_mot_et_son_sens_en_francais.doc), [consulté le 19 Juin 2.13].
- 5- <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm>, [consulté le 06 janvier 2013].
- 6- <http://www.er.uqam.ca/nobel/scilang/cesla99/CAROLINE/CAROLINE.htm>, [consulté le 06-01-2013].
- 7- <http://www.er.uqam.ca/nobel/scilang/cesla98/textes/5TXTCARO.html>, [consulté le 06-01-2013].
- 8- <http://www.duo.uio.no/roman/Art/Rf17-03-1/06.Rydning.pdf>, [consulté le 06-01-2013].
- 9- <http://www.magie-et-fantasy.com/symbolique-animaux.html#.UdF6-pxf3i8>, [consulté le 19 juin 2013].
- 10- <http://www.magie-et-fantasy.com/symbolique-couleurs.html>, [consulté le 19 juin 2013].

# **ANNEXES**

Carte géographique de la zone d'étude, Tizi Ghennif.



## **Table des matières**

## Table des matières.

<i>Dédicaces</i> .....	2
<i>Remerciements</i> .....	3
<i>Liste des abréviations</i> .....	4
<b>SOMMAIRE</b> .....	5
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	6
<i>Le choix du sujet</i> .....	8
<i>La problématique</i> .....	8
<i>Hypothèses</i> .....	8
<i>Démarche à suivre</i> .....	9
<b>CHAPITRE I : CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET CONCEPTUEL</b>	
<b>1. Le cadre méthodologique</b> .....	11
1.1. Méthode de recherche .....	11
1.2. Présentation du corpus .....	11
1.3. Présentation de la région d'étude .....	13
1.4. Présentation des informateurs .....	14
<b>2. Le cadre conceptuel</b> .....	15
2.1. Sens littéral et sens figuré .....	15
2.1.1. Le sens littéral .....	15
2.1.2. Le sens figuré .....	17
2.1.2.1. Métaphore .....	17
2.1.2.2. Métonymie .....	18
2.1.2.3. Synecdoque .....	19
2.1.2.4. Ironie .....	20
2.2. Dénotation et connotation .....	20
2.2.1. Dénotation .....	20
2.2.2. Connotation .....	20
2.3. Monosémie et polysémie .....	21
2.3.1. La monosémie .....	21
2.3.2. La polysémie .....	21
2.4. Figement et composition .....	23
2.4.1. Le figement .....	23
2.4.1.1. La polylexicalité .....	24
2.4.1.2. L'opacité sémantique .....	25
2.4.1.3. Le blocage des propriétés transformationnelles .....	25
2.4.1.4. La non-actualisation des éléments .....	25
2.4.1.5. Portée du figement .....	26
2.4.1.6. Degré de figement .....	26
2.4.1.7. Blocages des paradigmes synonymes .....	26
2.4.1.8. La non-insertion .....	27
2.4.1.9. Le défigement .....	27
2.4.1.10. Etymologie .....	27
2.4.1.11. Les locutions sont-elles réductibles à des catégories ? .....	27
2.4.2. La composition .....	30
2.4.2.1. La composition proprement dite (juxtaposée) .....	31

2.4.2.2.	La composition syntactique .....	31
2.5.	Locution et expression figée.....	32
2.5.1.	Locution .....	32
2.5.2.	Expression figée .....	33
2.6.	Expression idiomatique et proverbe.....	34
2.6.1.	Le proverbe .....	34
2.6.2.	L'expression idiomatique .....	35
2.7.	La variation .....	37
2.7.1.	Variation diachronique.....	38
2.7.2.	Variation diatopique.....	38
2.7.3.	Variation diastratique .....	38
2.7.4.	Variation diaphasique.....	38
2.8.	Les critères d'identification des expressions idiomatiques .....	39
2.9.	Les types des expressions idiomatiques. ....	39
2.9.1.	Expression idiomatique exploitant les noms d'animaux .....	39
2.9.2.	Expression idiomatique exploitant les noms de la botanique .....	39
2.9.3.	Expression idiomatique chromatique .....	40
2.9.4.	Expression idiomatique exploitant le corps humain.....	40
2.9.5.	Expression idiomatique gastronomique .....	40
2.9.6.	Expression idiomatique numérique .....	40

## CHAPITRE II : ANALYSE MORPHOLOGIQUE DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES (E.I)

1.	Les expressions idiomatiques verbales. ....	43
1.1.	Expressions idiomatiques verbales sans expansions (énoncé minimum).....	45
1.2.	Expressions idiomatiques verbales avec expansion(s).....	46
1.2.1.	Expansion interne (E.Int) (Complément interne). ....	47
1.2.1.1.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Interne (E.Int) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N). ....	47
1.2.1.2.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Interne (E.Int) + Déterminant Nominal (D.N). ....	48
1.2.2.	Expansion référentielle (E.R).....	49
1.2.2.1.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (E.R). ....	49
1.2.2.2.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER <sub>1</sub> ) + Conjonction de Coordination (CC) + Expansion Référentielle (ER <sub>2</sub> ). ....	51
1.2.2.3.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER) + Expansion Direct (ED). ....	51
1.2.2.4.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER) + Expansion Direct (ED) + Déterminant Nominal (DN). ....	52
1.2.2.5.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER) + Monème Fonctionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré). ....	53
1.2.2.6.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (ER) + Monème Fonctionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Déterminant Nominal (D.N). ....	54
1.2.2.7.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (E.R) + Monème Fonctionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N). ....	55
1.2.2.8.	Monème Autonome (M.A) + Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (E.R). ....	56
1.2.2.9.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Référentielle (E.R) + Expansion Prédicatoire (E.Préd). ....	57
1.2.3.	Expansion directe (E.D). ....	57
1.2.3.1.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D).....	58
1.2.3.2.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Expansion Interne (E.Int). .....	59
1.2.3.3.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Expansion Référentielle (E.R). ....	60

1.2.3.3.1.	Une expansion prépositionnelle (E.Pré) :	60
1.2.3.3.2.	Un déterminant nominal (D.N).	61
1.2.3.3.3.	Une expansion prédicatoire (E.Préd).	61
1.2.3.4.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).	62
1.2.3.4.1.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Monème Fonctionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).	63
1.2.3.4.2.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant de Nom (D.N).	64
1.2.3.5.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D) + Expansion Prédicatoire (E.Préd).	66
1.2.3.5.1.	Verbal	66
1.2.3.5.2.	Non-verbal.	66
1.2.4.	L'expansion indirecte (E.Ind).	67
1.2.4.1.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Indirecte (E.Ind) + Expansion Référentielle (E.R).	67
1.2.4.1.1.	Expansion directe (E.D).	68
1.2.4.1.2.	Expansion prépositionnelle (E.Pré).	68
1.2.4.1.3.	Un déterminant nominal (D.N).	69
1.2.4.1.4.	Expansion prédicatoire (E.Préd).	69
1.2.4.2.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Indirecte (E.Ind) + Expansion Directe (E.D).	70
1.2.4.2.1.	Expansion Prépositionnelle (E.Pré).	71
1.2.4.2.2.	Un déterminant nominal (D.N).	72
1.2.4.3.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Indirecte (E.Ind) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).	72
1.2.5.	L'expansion prépositionnelle (E.Pré).	74
1.2.5.1.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).	74
1.2.5.2.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Conjonction de Coordination (CC) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).	75
1.2.5.3.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Expansion référentielle (E.R).	76
1.2.5.4.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Expansion Directe (E.D).	77
1.2.5.5.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).	77
1.2.6.	L'expansion prédicatoire (E.Préd).	78
1.2.6.1.	E.I à expansion prédicatoire (E.Préd) verbale.	79
1.2.6.1.1.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [SPV].	79
1.2.6.1.2.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [SPV+E.R].	79
1.2.6.1.3.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [SPV+E.D].	79
1.2.6.2.	E.I à expansion prédicatoire (E.Préd) non-verbale.	79
1.2.6.2.1.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [« d » actu + SPN-V].	79
1.2.6.2.2.	Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Préd) [« d » actu + SPN-V+MF.Pré+E.Pré].	80
2.	<i>Les expressions idiomatiques non-verbales.</i>	80
2.1.	Particule de Prédication (P.P) « d » + Prédicat Non-Verbal (SPN-V).	80
2.2.	Particule de Prédication (P.P) « d » + Prédicat Non-Verbal (SPN-V) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).	81
2.3.	Particule de Prédication (P.P) « d » + Prédicat Non-Verbal (SPN-V) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Déterminant Nominal (D.N).	82
2.3.1.	Expansion Prépositionnelle (E.Pré).	83
2.3.2.	Expansion Prédicatoire (E.Préd).	83

2.4. Particule de Prédication (P.P) « d » + Prédicat Non-Verbal (SPN-V) + Expansion Prédicatoire (E.Préd).....	83
3. Expressions idiomatiques à Structures syntaxiques avec Indicateur de thème (I.Th). ....	84
3.1. A noyau verbal (SPV).....	84
3.1.1. Indicateur de thème (I.Th) + SPV. ....	84
3.1.2. Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Directe (E.D). ....	85
3.1.2.1. Une modalité orientation spatiale (MOS).....	85
3.1.2.2. Monème autonome (MA). ....	86
3.1.2.3. Une expansion référentielle (E.R).....	86
3.1.2.4. Un déterminant nominal (D.N).....	86
3.1.3. Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Monème Prépositionnel + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).....	87
3.1.4. Indicateur de thème (I.Th) + Syntagme Prédicatif Verbal (SPV) + Expansion Prédicatoire (E.Pré).....	87
3.2. A noyau non-verbal (SPN-V).....	87
4. Expressions idiomatiques à syntagmes prédicatifs implicites (SPImp). ....	88
4.1. Syntagme Prédicatif Implicite (SPImp) + Expansion Directe (E.D).....	88
4.2. Syntagme Prédicatif Implicite (SPImp) + Monème Fonctionnel Prépositionnel (MF.Pré) + Expansion Prépositionnelle (E.Pré).....	89
Conclusion.....	91
<b>CHAPITRE III : ANALYSE SÉMANTIQUE DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES (E.I)</b>	
1. Le type de relations sémantiques.....	95
1.1. La synonymie.....	95
1.1.1. Expressions idiomatiques à même forme et se distinguent d'un seul lexème. ....	96
1.1.1.1. Prédicat de l'expression idiomatique. ....	96
1.1.1.1.1. Prédicat verbal. ....	96
1.1.1.1.2. Prédicat non-verbal.....	98
1.1.1.2. Expansion (complément).....	99
1.1.2. Expression idiomatique à structures différentes avec même valeur sémantique (même signifié). 100	
1.2. L'antonymie.....	101
1.2.1. Le monème discontinu de négation « <i>Ur</i> » et « <i>ara</i> ».....	102
1.2.2. Expressions idiomatiques à prédicats antonymiques.....	103
1.2.3. Changement d'une expansion de l'expression idiomatique. ....	105
1.3. La monosémie.....	106
1.4. La polysémie.....	107
2. Le type d'expression idiomatique selon le lexème de blocage (figement) sémantique....	108
2.1. Les expressions idiomatiques exploitant le corps humain. ....	109
2.1.1. La partie haute du corps humain. ....	110
2.1.1.1. Le visage « <i>udem</i> ».....	110
2.1.1.2. Tête « <i>aqerruy, ixef</i> ».....	111
2.1.1.3. Œil « <i>tif</i> ».....	112
2.1.1.4. Oreille « <i>amezzuy</i> ».....	112
2.1.1.5. Nez, narines « <i>tinzar, anzaren, nnif</i> ».....	113
2.1.1.6. La bouche « <i>imi</i> ».....	113
2.1.1.7. La langue « <i>iles</i> ».....	114
2.1.2. Le tronc. ....	114
2.1.2.1. Le cœur « <i>ul</i> » et le foie « <i>tasa</i> ».....	114
2.1.2.2. Le ventre « <i>æebbuḍ</i> » « <i>lxella</i> ».....	116

2.1.3.	Les membres.....	117
2.2.	Les expressions idiomatiques exploitant des noms d'animaux.....	117
2.2.1.	Les noms d'animaux imaginaires ou fictifs.....	118
2.2.1.1.	Monstre « <i>lwaħc</i> ».....	118
2.2.1.2.	Vipère à sept têtes « <i>lafza msebea iqerray</i> ».....	118
2.2.1.3.	L'ogresse « <i>teryel</i> ».....	119
2.2.2.	Les noms d'animaux réels.....	119
2.2.2.1.	Les noms d'animaux domestiques.....	119
2.2.2.1.1.	Âne « <i>ayyul, aħic</i> » et « <i>tajħudt</i> ».....	119
2.2.2.1.2.	Le chien « <i>aqjun, aydi</i> ».....	120
2.2.2.1.3.	Chat « <i>amcic</i> ».....	121
2.2.2.1.4.	Boeuf « <i>azger</i> ».....	122
2.2.2.1.5.	Agneau « <i>axerfi, ikerri, izimer</i> ».....	122
2.2.2.1.6.	Chameau « <i>alyem</i> ».....	123
2.2.2.1.7.	Lapin « <i>awtul</i> ».....	123
2.2.2.2.	Les noms d'animaux sauvages.....	124
2.2.2.2.1.	Le chacal « <i>uccen</i> ».....	124
2.2.2.2.2.	Le lion « <i>izem, ayrad, ayilas</i> ».....	124
2.2.2.2.3.	Serpent « <i>izrem</i> ».....	125
2.2.2.3.	Les noms des oiseaux.....	126
2.2.2.3.1.	Oiseau « <i>afrux, aqiw</i> ».....	126
2.2.2.3.2.	Perdrix « <i>tasekkurt</i> ».....	126
2.2.2.3.3.	Coq (poule) « <i>ayaziq, tayaziqt</i> ».....	126
2.2.2.3.4.	Corbeau « <i>tagerfa</i> ».....	127
2.2.2.3.5.	Hibou et chouette « <i>timieruft, bururu</i> ».....	127
2.2.2.4.	Les noms des insectes « <i>lbecac, lbeccan</i> ».....	128
2.2.2.4.1.	Insecte « <i>abeuc</i> ».....	128
2.2.2.4.2.	Papillon « <i>aferfeftu</i> ».....	128
2.2.2.4.3.	La guêpe « <i>arzezzan</i> ».....	129
2.2.2.4.4.	La mouche « <i>lzi</i> ».....	129
2.2.2.4.5.	Le moustique « <i>tizit, namus</i> ».....	130
2.2.2.4.6.	Fourmi « <i>taweffuft</i> ».....	131
2.3.	Les expressions idiomatiques exploitant les noms de la botanique.....	131
2.3.1.	Les racines « <i>azar, izuran</i> ».....	131
2.3.2.	Le tronc et branches maîtresses « <i>aqejmur, isulas</i> ».....	132
2.3.2.1.	Le tronc « <i>aqejmur</i> ».....	132
2.3.2.2.	Les branches maîtresses « <i>isulas</i> ».....	133
2.3.3.	Les arbres.....	133
2.3.4.	Les arbustes et autres petite plantes.....	134
2.4.	Les expressions idiomatiques chromatiques.....	135
2.4.1.	Le blanc « <i>amellal</i> ».....	135
2.4.2.	Le noir « <i>aberkan</i> ».....	136
2.4.3.	Le bleu « <i>azegzaw</i> ».....	137
2.4.4.	Le rouge « <i>azeggay</i> ».....	137
2.5.	Les expressions idiomatiques numériques.....	138
2.5.1.	Deux « <i>sin</i> ».....	138
2.5.2.	Quatre « <i>rebea</i> ».....	138
2.5.3.	Douze « <i>tnac</i> ».....	139
2.6.	Les expressions idiomatiques renvoyant aux activités humaines.....	139
2.7.	Les expressions idiomatiques renvoyant à autres choses.....	140
	<i>Conclusion</i> .....	142
	<i>CONCLUSION GÉNÉRALE</i> .....	143
	<i>BIBLIOGRAPHIE</i> .....	147
	<i>ANNEXES</i> .....	153

<i>Corpus</i> .....	154
1- Les expressions idiomatiques exploitant le corps humain (corporelles).....	154
2- Les expressions idiomatiques exploitant les noms d'animaux.....	179
3- Les expressions idiomatiques chromatiques.....	197
4- Les expressions idiomatiques numériques.....	198
5- Les expressions idiomatiques renvoyant aux activités humaines.....	199
6- Expressions idiomatiques renvoyant à autres choses.....	205
<i>Carte géographique de la zone d'étude, Tizi Ghennif</i> .....	211
<i>Table des matières</i> .....	213